JOKERS BORDAS

Philosophie

LA DISSERTATION

Terminales

- La méthode pour disserter
- Les connaissances de base
- L'inventaire des sujets-types

BORDAS

JOKERS BORDAS

Philosophie

LA DISSERTATION

Terminales

Henri PENA-RUIZ
Agrégé de philosophie

BORDAS

A mon père
H.P.

maquette intérieure : Stratus

© Larousse Bordas, Paris, 1996
© Paris, Bordas 1986
ISBN 2-04-028462-1

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants-droit, ou ayants-cause, est illicite (article L.122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L.335-2 du Code de la Propriété Intellectuelle. Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L.122-5, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

présentation

Le bonheur ne s'apprend sans doute pas. Mais la lucidité qui le rend possible se cultive. Chacun de nos choix la met en jeu. Pour prendre une décision, par exemple, il s'agit de ne pas se méprendre sur la fin réellement visée, ni sur les moyens de l'atteindre. D'emblée, l'exigence de vérité marque ici sa présence. Et avec elle, l'aspiration à une authentique liberté. Regretter d'avoir su trop tard ce qui aurait permis d'agir mieux, ou plus efficacement, c'est déjà s'avouer à soi-même que cette exigence de vérité doit inciter à dépasser les limites particulières du vécu. S'interroger sur les fins que l'on poursuit (quelle vie voulons-nous vivre ?), sur la valeur des connaissances qui peuvent nous éclairer, sur les conditions mêmes de l'action, c'est, à proprement parler, **philosopher**. Essayer de comprendre ce qui est en jeu dans la conduite de l'existence définit la raison d'être de l'activité réflexive, et lui donne toute sa portée. Il faut partir d'un constat : implicite ou explicite, la puissance du jugement est à l'œuvre dans l'action ; il s'agit simplement de la maîtriser, c'est-à-dire de l'exercer conformément à l'exigence de vérité. En somme, faire en sorte que nos principales décisions ne soient pas réglées par la précipitation, le préjugé, l'aveuglement du moment. Il faut pour cela le courage de penser par soi-même. « Ose te servir de ton entendement » : l'idéal des Lumières auquel **Kant** se réfère exprime dans toute sa force l'exigence d'une pensée maîtresse d'elle-même. Chaque sujet de dissertation philosophique renvoie à une telle exigence et c'est ce qui, avant toute chose, doit être pris en considération dans son approche.

Le monde où nous sommes engagés n'est que rarement transparent. Comment le comprendre ? Comment se situer ? Comment élaborer les critères de l'initiative ? L'exigence de vérité n'est pas entièrement satisfaite par les connaissances scientifiques, qu'il faut toujours replacer dans leur contexte, rapporter aux domaines dont elles dépendent, et surtout « mettre en perspective » dans le difficile processus de compréhension et de maîtrise de l'existence. Ce processus, on l'appellera, si l'on veut, **raison**. Et l'on reconnaîtra aussitôt que la raison a ses fins propres, auxquelles il convient de référer toute production humaine (cf. **Kant**, et bien d'autres philosophes) : la tâche n'est pas aisée, mais son enjeu est essentiel. Ce qui se donne d'abord pour vrai n'est le plus souvent que l'idée la plus facile, la plus familière, la plus proche, bref, celle qui s'inscrit le mieux dans les limites du vécu. C'est dire que si la vie quotidienne fournit à la réflexion de multiples occasions de se manifester, elle ne lui offre pas d'emblée des problèmes clairement posés ou, si l'on veut, définis de

telle sorte que les difficultés auxquelles ils renvoient puissent être étudiées rationnellement, et maîtrisées. C'est ce qu'il convient de ne pas oublier lorsqu'on réduit la réflexion philosophique à un « art de bien poser les problèmes » : le questionnement critique, nécessaire, n'est pas une fin en soi ; il relève d'une exigence de lucidité dont la fonction est **pratique**, et l'on entendra ce terme en son sens fort, que lui donnent **Aristote** et **Kant** (est pratique ce qui concerne l'accomplissement vital par lequel l'homme manifeste toute la richesse potentielle de son être propre). Il ne s'agit pas de disqualifier la « vie immédiate », mais de la débarrasser des faux-semblants de toutes sortes — opinions toutes faites et contrefaçons de savoirs — qui tendent à y régner : solidaires de situations particulières aveugles à leurs propres limites, ces faux-semblants y ont souvent acquis la force et la ténacité d'évidences trompeuses, avec lesquelles il faut rompre.

La philosophie tient sa raison d'être d'un présupposé fondamental, qu'elle assume explicitement : une telle rupture est possible, et repose sur l'existence en chaque homme d'un pouvoir de juger, d'une capacité de penser librement, que **Descartes** appelait « bon sens » ou « lumière naturelle », et qu'il identifiait à la faculté de saisir le vrai. En ce sens, toute la tradition philosophique pourrait aussi relever, dans la diversité même de ses problématiques, de ce qu'écrivait **Platon** : « Au dedans de son âme chacun possède la puissance du savoir, ainsi que l'organe au moyen duquel chacun acquiert l'instruction » (*La République*, Livre VII, 518 c).

Il n'est pas possible de nier qu'une telle puissance existe, ou soit universellement répandue, sous prétexte qu'elle reste très souvent virtuelle, et que son accomplissement est contrarié par de multiples obstacles. Par leur seule existence, et en deçà de leurs conflits, les grands philosophes nous donnent un témoignage exemplaire de sa vivacité. S'ils nous invitent à les imiter, ce n'est pas pour reproduire dogmatiquement leurs assertions, mais pour mettre en œuvre, de façon chaque fois originale, la même démarche de réflexion et d'affranchissement. Il ne s'agit donc pas d'assimiler une philosophie, mais, selon le mot de **Kant**, d'« apprendre à philosopher ».

Le cours de philosophie n'invente donc pas l'authentique capacité de penser dont chacun dispose ; il ne cherche pas plus à l'investir à l'aide d'une doctrine qui, sitôt qu'elle se dirait « officielle », n'aurait plus de philosophie que le nom. Il s'efforce simplement de la rendre manifeste, de lui **montrer** les objets de réflexion auxquels elle peut s'appliquer. En lui, la liberté du jugement est à la fois la fin visée et le moyen pour l'atteindre. Encore faut-il ne pas confondre la pensée libre et l'opinion spontanée, qui se confond souvent, à son insu, avec le préjugé. La réflexion critique suppose un travail, des instruments et des méthodes. Ces instruments et ces méthodes ne lui sont pas extérieurs, et il suffit, pour les dégager, d'expliciter les démarches intellectuelles, les techniques d'analyse dans lesquelles elle se développe, conformément à l'exigence de rigueur et de vérité qui l'anime. Comme toute discipline, la philo-

mode d'emploi

■ GUIDE PRATIQUE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

- définition des objectifs à atteindre *Chapitre 1*
- organisation concrète du travail *Chapitre 2*
- principales techniques de rédaction *Chapitre 3*
- les quatre grands types de sujets *Chapitre 4*

■ INITIATION A LA RÉFLEXION MAITRISÉE

- quelques démarches intellectuelles en jeu dans la réflexion *Chapitres 4 et 5*
- quelques exemples de références et d'analyses philosophiques particulièrement utiles *Chapitre 5*
- indications concernant la façon d'utiliser les connaissances *Chapitre 5*

■ INITIATION A L'EXPRESSION MAITRISÉE

- définition, tout au long de l'ouvrage, des notions requises par la réflexion
- mise en place d'un bagage conceptuel élémentaire *Chapitre 5*
- rappel et définition des principaux termes utilisés *Index-Lexique*

mode d'emploi

■ EXEMPLES ILLUSTRANT LA MÉTHODE

- les différents moments de la dissertation *Chapitres 3 et 4*
- illustration des phases d'élaboration successives d'une dissertation *Chapitre 4*
- corrigés types complets *Chapitre 5*

■ EXERCICES : L'ÉVENTAIL DES SUJETS POSSIBLES

- sélection de sujets de dissertation représentatifs, à partir des dix dernières années du Baccalauréat
- mise en situation de chaque sujet-exercice par rapport aux notions du programme *Chapitre 6*

■ APPROCHE ORDONNÉE DU PROGRAMME

- présentation des sujets-exercices dans le cadre d'une anthologie thématique regroupant toutes les notions du programme *Chapitre 6*
- proposition d'itinéraire philosophique pour faciliter l'étude du programme *Chapitre 6*

« Pour toutes les sciences, les arts, les talents, les techniques, prévaut la conviction qu'on ne les possède pas sans se donner de la peine et sans faire l'effort de les apprendre et de les pratiquer. Si quiconque ayant des yeux et des doigts, à qui on fournit du cuir et un instrument, n'est pas pour cela en mesure de faire des souliers, de nos jours domine le préjugé selon lequel chacun sait immédiatement *philosopher et apprécier la philosophie puisqu'il possède l'unité de mesure nécessaire dans sa raison naturelle — comme si chacun ne possédait pas aussi dans son pied la mesure d'un soulier. Il semble que l'on fait consister proprement la possession de la philosophie dans le manque de connaissances et d'études, et que celles-ci finissent quand la philosophie commence. On tient souvent la philosophie pour un savoir formel et vide de contenu. Cependant, on ne se rend pas assez compte que ce qui est vérité selon le contenu, dans quelque connaissance ou science que ce soit, peut seulement mériter le nom de vérité si la philosophie l'a engendré... »*

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (Préface),
Éditions Aubier-Montaigne,
pages 57-58.

premier chapitre

QU'EST-CE QU'UNE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE ?

LA DISSERTATION COMME EXERCICE PHILOSOPHIQUE

LES GRANDES LIGNES D'UNE MÉTHODE

CE QU'IL FAUT SAVOIR

LA DISSERTATION COMME EXERCICE PHILOSOPHIQUE

I Définition

Si la dissertation au sens traditionnel du terme signifiait développement rédigé concernant un point de doctrine plus ou moins controversé, elle désigne aujourd'hui, par extension, toute forme de réflexion en acte, généralement écrite, ayant pour but de poser un problème, d'en développer les **implications**, et enfin d'envisager des solutions nettement définies à ce problème. Cette approche, pour l'instant schématique et incomplète, nous suffira pour différencier très nettement la dissertation de l'essai littéraire et de l'exposé proprement dit.

• **L'essai littéraire,** forme élaborée de la traditionnelle « rédaction », se présente généralement sous la forme d'une suite de « variations » stylistiques ou thématiques autour d'un sujet donné. Le genre en est bien marqué dans la littérature et les modes d'expression qu'elle propose.

• **L'exposé,** présentation-bilan d'un ensemble d'informations ou de connaissances sur un sujet donné, fait figure de mise au point didactique. La synthèse qui le constitue réunit des produits de la réflexion ou de la recherche, et elle n'envisage l'élaboration de ces produits (réflexion en acte) qu'occasionnellement, par exemple pour effectuer la critique de tel ou tel point de vue en désignant la démarche qui le fonde.

Il importe de bien saisir que la dissertation ne tient ni de l'essai littéraire, car elle s'efforce de mettre en œuvre une démarche rigoureuse, univoque, et méthodiquement assujettie à l'examen d'un problème précis ; ni de l'exposé, car elle est essentiellement une réflexion en acte, les propositions qu'elle avance n'ayant de sens que par l'argumentation qui les soutient. En ce sens, sa démarche sera plutôt analytique (décomposition critique d'un problème, approfondissement par étapes successives) que synthétique.

II L'objectif à atteindre

Comprendre ce qu'est une véritable dissertation philosophique, c'est définir par là même un objectif précis à atteindre, afin d'éviter ce qui arrive trop souvent : un mélange des genres. Les dissertations de Baccalauréat sont trop souvent conçues comme des exposés (récitation passive de connaissances toutes faites) ou, de fait inverse, comme des essais (improvisations plus ou moins arbitraires et désordonnées). Dans les deux cas, l'objectif fondamental de toute dissertation est perdu de vue : à savoir, répétons-le, le **développement d'une réflexion en acte dans le mouvement d'analyse d'un problème**. Toute dissertation a de ce point de vue un côté actif. Elle est **processus** et non résultat. En tant que « réalisation » réflexive, elle désignerait plutôt le mouvement de réalisation active que le produit réalisé. Nous dirons que la réflexion en elle doit toujours être vivante, avoir le caractère d'une démarche.

En bref, on se rappellera que l'objectif du travail d'élaboration est :

- d'identifier un problème dans le sujet proposé et de le définir rigoureusement ;
- de « réfléchir par écrit », de façon ordonnée, sur la base de cette définition ;
- de construire, par le moyen de cette réflexion, une démarche analytique dont l'enjeu est la solution recherchée.

Cet objectif entraîne une nécessité impérative : celle de ne jamais poser les résultats de la réflexion sans faire état des démonstrations qui les autorisent.

III La démarche à effectuer

En quoi réside le caractère spécifiquement philosophique d'une dissertation ? Avant tout dans le fait qu'elle constitue une transformation critique d'éléments de pensée, de préjugés, de fausses évidences répandus sur un problème donné. Transformation critique dans le sens d'une problématisation et d'une élucidation de ce qui se donne au départ comme opinion toute faite. Rappelons en effet, reprenant ici un concept de **Durkheim**, que l'homme possède toute une série de prénotions (opinions préconstituées) avant même d'avoir mis en œuvre une démarche réflexive rationnelle concernant un sujet déterminé : « Il se fait donc des idées », au sens strict de l'expression, avant même d'avoir réfléchi. Ces idées, il les tient des conditionnements qu'il subit du discours quotidien et cache sous « l'évidence » empirique, de l'idéologie dominante, c'est-à-dire des formes de conscience collective les plus répandues. Problématiser les concep-

tout est construit »

collectifs

LES GRANDES LIGNES D'UNE MÉTHODE

I Les exigences de l'épreuve

II Quelques règles de travail

En conformité avec ce qui a été dit de la nature de l'épreuve et de ce qu'on attend du candidat, quelques règles [illegible] idées de travail essentielles [illegible] résumant le travail philosophique en formules [illegible] et simples dont la fonction sera de [illegible] l'esprit ce qu'il ne faut jamais perdre de vue pour réussir effectivement.

1 — Première règle : centrer la réflexion

Si l'énoncé [illegible] sujet ne constitue pas à lui seul un problème qu'il faudra dégager à partir de son énoncé, il représente par contre le point de départ absolu de la réflexion. [illegible] devra donc être [illegible] en tenant compte de tous ses termes [illegible] pour éviter deux défauts fréquents : le hors-sujet partiel ou intégral, le discours trop général.

Centrer la réflexion, c'est aussi **cerner le sujet** en en saisissant le caractère spécifique. D'où le rôle capital de l'analyse préalable du sujet (cf. p. [illegible]). Cette analyse devra [illegible] et préciser ce qui en [illegible] un champ de réflexion original. On comprendra aisément que sur un thème général, par exemple la liberté, [illegible] de sujets peut être proposé. L'erreur à éviter est celle qui consiste à [illegible] le sujet [illegible] à une question plus générale [illegible] la réponse [illegible]. Centrer et cerner le sujet ne [illegible] pas le réduire, comme trop souvent [illegible] dans les copies. Il faut au contraire, dans les limites définies par l'analyse approfondie de l'énoncé, savoir [illegible] toute son ampleur [illegible] sa richesse effective (voir plus loin l'exposé des techniques de réflexion et de composition ainsi que [illegible] des domaines et des points de vue, pp. 57 et 61).

2 — Deuxième règle : viser l'approfondissement philosophique réel

Cet approfondissement, nous l'avons défini plus haut en indiquant qu'une copie n'accède pas au niveau proprement philosophique si elle se contente d'aligner des lieux communs, des idées toutes faites. [illegible] approfondissement [illegible] moyens de le dépasser [illegible] d'une question et les [illegible] généralement [illegible] anecdotique [illegible] pas [illegible] la recherche [illegible] approfondie une question [illegible] pour elle-même [illegible] dangereuse lorsque [illegible] une question en [illegible] le sens [illegible] sous prétexte d'adopter une optique particulière et [illegible]

3 — Troisième règle : organiser rigoureusement une démarche

4 — Quatrième règle : mettre en relief les idées

à autre chose, etc

un autre point de vue

EN BREF

On retiendra ces quatre règles comme formulations d'exigences fondamentales auxquelles il faut se plier pour réaliser une bonne dissertation :

- centrer la réflexion et cerner le sujet ;
- viser l'approfondissement philosophique ;
- organiser rigoureusement la démarche ;
- mettre en relief les contenus.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Tout ce qui précède a consisté à définir l'épreuve de dissertation, afin que le candidat sache ce qu'on attend précisément de lui, en quoi consiste la nature de l'effort qui lui est demandé. Afin de « renforcer » cette mise au point, on montrera maintenant ce qui se passe « de l'autre côté », c'est-à-dire au niveau des correcteurs et des critères d'évaluation qu'ils utilisent. On en profitera pour indiquer les types de défauts les plus fréquemment rencontrés, et on brossera un tableau rapide des attitudes erronées qui, le jour de l'épreuve, engendrent les défauts. Cette description n'est pas inutile, dans la mesure où l'on est mieux à même de maîtriser les défauts lorsqu'on les saisit « de l'extérieur », sous la forme de comportements repérables. Le « vécu » du candidat, moment de désarroi souvent mal dominé le jour de l'épreuve, tient en fait à un manque de préparation méthodologique dont on peut mesurer les effets concrets.

I Les critères de correction

Bien des légendes, peu rassurantes, courent à ce sujet : les copies seraient corrigées et évaluées en fonction des « idées » qu'elles défendent et il régnerait un arbitraire total au niveau des notations. Il faut se débarrasser de cette image d'Épinal qui n'a aucun caractère de vérité en ce qui concerne la règle générale.

Il n'est pas possible de citer ici les notices de correction qu'établissent les commissions d'entente des Correcteurs du Baccalauréat, ni les rapports des jurys des concours d'entrée aux Grandes Écoles. On peut cependant en tirer un certain nombre de remarques

1 En ce qui concerne le Baccalauréat

pour mieux discuter d'une question

On jugera donc surtout

- le niveau d'approfondissement d'un sujet ,
- la rigueur d'une démarche de réflexion ,
- [illegible]
- [illegible]
  connaissances plutôt que leur quantité ,
- la précision et la clarté de la formulation

de la philosophie

réquentes

2 En ce qui concerne les Concours des Grandes Ecoles

[illegible]

Normales Supérieures, aux Grandes [illegible] des [illegible] etc. montre qu'on attend en outre du candidat

● une aptitude plus [illegible] à déceler les problématiques [illegible] un problème [illegible] de questions [illegible] les présupposés théoriques [illegible] etc.

● une [illegible] plus [illegible] de connaissances [illegible] appr[illegible] deux choses

[illegible] le degré d'approfondissement et de spécification des connaissances est plus poussé

[illegible] intégration des connaissances [illegible] les problèmes [illegible] La [illegible] est donc plus grande

On remarque [illegible] fréquence des [illegible] [illegible]

[illegible]

Nous pensons [illegible]

[illegible]

II Les défauts à éviter

1 — Copie hors sujet

● Totalement : on traite un autre problème que celui qui est requis ; évidemment, ce genre de copie est jugé très sévèrement.

Explication : analyse insuffisante des termes du sujet. « Précipitation » sur un problème qu'on croit avoir identifié immédiatement. (Voir p. 35.)

● Partiellement : le sujet est insuffisamment centré ou, ce qui revient au même, perdu de vue par endroits. D'où les digressions inutiles.

Explication : définition du problème insuffisamment précisée ; principe de cheminement ordonné insuffisamment élaboré. (Voir pp. 53 et 59.)

2 — Copie trop générale

La réflexion en reste à une approche lointaine du sujet. Le recours aux « généralités » a pour corollaire une approche très superficielle.

La copie n'apporte rien sur le plan de l'élucidation précise du sujet. Elle n'a pas véritablement de teneur philosophique.

Explication : l'approfondissement philosophique recherché n'a pas été visé. L'effort de « dépassement » des généralités banales les plus immédiates n'a pas été fait.

3 — Copie anecdotique et superficielle

Voisine de la précédente. La réflexion, ou ce qui en tient lieu, se contente du recours empirique à l'exemple généralement multiplié.

Explication : la même que précédemment. L'anecdote n'a aucune valeur démonstrative. La multiplier est inutile.

4 — Copie trop particulière réduisant le sujet à un seul aspect

L'« analyse » ne saisit pas la richesse d'un sujet, voire la pluralité de ses significations.

Explication : analyse préparatoire insuffisante.

5 — Copie mal construite

Le candidat n'est pas parvenu à définir un cheminement rigoureux. Il se répète, change souvent de registre et perd finalement le fil de l'argumentation.

Explication : élaboration insuffisante au niveau du travail préparatoire.

6 — Copie mosaïque

Le candidat s'est contenté de réciter et de juxtaposer des thèmes philosophiques concernant un problème donné.

Explication : analyse insuffisante du sujet, définition insuffisante du problème, pas de véritable réflexion sur la mise en place d'une problématique d'ensemble et d'un principe de cheminement correspondant. (Voir pp. 53 et 59.)

7 — Copie uniforme et linéaire

Le candidat ne s'est pas attaché à mettre en relief ce qu'il dit. Le caractère de démarche progressive, jalonnée par des étapes, n'apparaît pas.

Explication : pas d'attention suffisante aux enjeux de chaque moment, réflexion aux articulations qui sont en même temps des mises au point périodiques. (Voir p. 73.)

8 — Copie sans véritable introduction

Généralement, le candidat part du sujet. Je suppose comme pour le commencement type « Ce sujet pose de multiples problèmes... ».

Explication : pas de méthode dans l'élaboration de l'introduction ou simplement omission de la nécessité d'une véritable introduction. (Voir p. 40.)

9 — Copie sans conclusion

Ceci se produit généralement pour deux raisons : soit un manque de temps qui conduit à omettre ou à négliger la conclusion, il s'agit alors d'une mauvaise organisation de l'épreuve (voir la fiche méthodique « L'utilisation du temps », pp. 26, 27) ; soit une erreur de conception qui fait de la conclusion une annexe de la dernière partie du développement au lieu de la faire porter sur l'ensemble de la dissertation. (Voir p. 88.)

10 Copie dont la formulation est négligée ou manque de rigueur

Ce problème relève, contrairement aux apparences, d'une méthodologie de la réflexion. Mais, si le langage et la pensée ne sont aucunement séparables, et tout problème de formulation est un problème en fait de compte philosophique. Le travail méthodique sur quelques notions-clés mettra en évidence la nature réelle des difficultés ressenties à propos de la formulation. Il n'existe pas, dans la dissertation philosophique, de défauts de « pure forme », de défauts proprement linguistiques : l'exigence de rigueur et de précision ne concerne pas les « phrases » comme « traduction de la pensée » mais la pensée elle-même, car la pensée est inséparable du langage. Les techniques de réflexion qui sous-tendent la démarche philosophique doivent donc contribuer, lorsqu'elles sont dominées, à une maîtrise plus affirmée du langage, à une pensée plus ferme et plus rigoureuse.

EN BREF

La reconnaissance de ces défauts très typés doit d'ores et déjà aider le candidat à éviter de lui-même des erreurs de méthode ou de conception dont le sait tout le caractère néfaste. La mesure son autonomie reposera sur la lucidité et la connaissance.

III Les méfaits d'un manque de méthode

Nous venons de voir, en proposant à l'analyse quelques défauts types, à quel point le manque de méthode désarme le candidat et le conduit de façon certaine à des erreurs de conception ou de réalisation. Mais, le plus souvent, ce manque de méthode est difficile à déceler par le candidat lui-même, dans la mesure où il est « recouvert » par des attitudes et des conduites de substitution, de bricolage dont nous avons décrit quelques aspects caractéristiques afin qu'elles ne fassent plus illusion.

● **L'inspiration.** Le sujet vient d'être choisi. On cherche des idées. Elles ne « viennent pas ». Alors on sèche. Que vaut son pouvoir dire sur un tel sujet ? N'aurait-on pas mieux fait de prendre le commentaire de texte, car au moins là, on a un support.

Puis on « trouve » quelques idées. « On met ses idées au brouillon. » Pêle-mêle, à la phase de « recherche », nous aimons une

tout cela /

● **La mise en place**

piétine

C'est l'impasse, le blocage

produit

tions et les présupposés du sujet

acte

deuxième chapitre

COMMENT S'ORGANISER ?

LA MAÎTRISE DE L'ÉPREUVE

LE TRAITEMENT DU SUJET

LA MAÎTRISE DE L'ÉPREUVE

l'épreuve en temps limité

cela ?

Comment se préparer pratiquement de façon à maîtriser l'épreuve, son cadre temporel, les exigences et les contraintes qu'elle impose ? nous allons proposer maintenant

I Conseils pratiques

• On s'efforcera, en cours d'année, de réaliser des dissertations dans des conditions approchantes de celles de l'épreuve.

pendant la même durée ;

la copie dans des limites strictes

● [illegible] **travail de documentation philosophique** [illegible] **disposer nettement le temps consacré à ce travail et le temps consacré à l'élaboration proprement dite de la dissertation.** [illegible]

● **Règle impérative** [illegible] **travail préparatoire méthodiquement conduit** [illegible] **préalable oblige à toute rédaction** proprement dite.

[illegible]

II Savoir utiliser son temps

[illegible] **fiche méthodique d'organisation du temps de l'épreuve** [illegible]

1 — Travail préparatoire
(Au brouillon, 1re heure)

a) Analyse du sujet, définition d'un problème à étudier

- analyse des termes du sujet ;
- mise en évidence des ses implications, de ses présupposés ;
- recherche des domaines où la question prend un sens ;
- définition des types d'analyses à effectuer. Variation des points de vue envisageables.

b) Mise en place d'une problématique (synthèse)

- termes du problème à analyser (définition) ;
- caractérisation de ce problème ;
- enjeu théorique et pratique de ce problème ;
- définition des principales directions de réflexion (recensement des approches possibles).

c) Mise au point d'un cheminement ordonné

2 — Conception et rédaction de l'introduction
(début de la 2e heure)

a) Phase préalable : reprise dans le travail préparatoire de ce qui constitue la définition de l'enjeu du sujet. Mise au point du schéma de l'introduction. Esquisse de rédaction.

b) Rédaction définitive, avec le souci de la concision et de la netteté.

Il s'agit de valoriser le sujet comme lieu d'un problème effectif. Le libellé du sujet, sans modification, peut figurer à la fin de l'introduction.

3 — Mise au point et rédaction de la première partie du développement
(D1) (Fin de la 2e heure)

Tout développement doit commencer par une analyse rédigée du sujet. Il s'agit en fait de reprendre, en les haut dans la cité bien charpente, les différents éléments du travail préparatoire (voir un exemple de cette rédaction p. 65 pour le sujet : « Une idée tient-elle sa force d'elle-même ? »).

La fin de cette partie doit en fait poser les différents types de cheminement possibles, et annoncer celui qui est choisi (voir p. 37).

4 — Mise au point et esquisse rédigée des principales transitions
(De D1 à D2, de D2 à D3, de D3 à D4, etc.)

Les « jalons » du cheminement, placés nettement sur une feuille de brouillon, permettront de maintenir la pensée « dans le rail » et de préserver l'unité de la démarche : quelques minutes à consacrer en milieu d'épreuve.

5 — Rédaction successive des parties suivantes du développement
D1, D2, D3, etc. : 3e et 4e heure de l'épreuve

Avant la rédaction proprement dite de D2, on mettra en place, au brouillon, un **canevas de réflexion** ainsi que l'**objectif recherché**. On fera de même pour les parties suivantes.

On prendra soin d'assurer les transitions nécessaires en se servant de la mise au point indiquée à la rubrique 4. La transition d'une partie à l'autre pourra être une phrase qui rend manifeste l'exigence du point de vue mis en œuvre dans la partie suivante (cf. p. 74).

Le brouillon ne sera utilisé que comme esquisse préalable des lignes directrices, et non comme pré-rédaction.

6 — Conception et rédaction de la conclusion
(Vingt dernières minutes)

a) Conception

● dresser le bilan : noter rapidement, sous forme lapidaire, les différentes idées dégagées au cours de la réflexion. Puis rédiger en une formulation bien liée.

● ouvrir le travail sur un autre aperçu : voir le devant plus loin. Rédiger de façon concise cet aperçu-ouverture.

b) Rédaction directe au propre

7 — Relecture finale de l'ensemble
(Cinq dernières minutes)

Corriger les fautes d'orthographe éventuelles.

S'assurer que les normes de présentation sont respectées : netteté des parties du développement, bien distinguées par un intervalle d'une ligne vide ; alinéas pour les sous-parties, etc.

III Une attitude maîtrisée

Comme on le voit, il faut s'habituer à ne pas rédiger tout au brouillon (perte de temps), à progresser de façon ordonnée. La durée de l'épreuve peut varier selon les différents types de terminales (trois ou quatre heures en général) ou selon les différents types de concours (quatre ou cinq heures). Ce qui compte, c'est de respecter à peu près les proportions d'utilisation du temps. Rappelons une fois de plus que **ce type de programmation doit permettre un comportement serein et adapté le jour de l'épreuve**, mais à la condition qu'il ait été **expérimenté et pratiqué plusieurs fois dans l'année**, et si possible dès les premiers devoirs. L'objectif d'une telle acquisition de la technique de l'épreuve est de mobiliser l'ensemble de l'énergie disponible sur le contenu du sujet, ce qui suppose que toutes les données pratiques et matérielles de l'épreuve soient maîtrisées.

Comme ce parcours général ne fait qu'indiquer l'ordre réglé des opérations, on se reportera, pour le détail de chacune d'elles, aux techniques particulières de composition ou aux synthèses méthodologiques, qui constituent des approfondissements illustrés de chaque problème particulier.

Le travail préparatoire à la rédaction proprement dite constitue, de toute évidence, une des phases essentielles de l'épreuve. De sa réussite dépend en grande partie le sort de la démarche générale, dont de la copie. Nous lui consacrerons donc, au niveau de ces indications sur l'organisation du travail, une attention particulière.

LE TRAITEMENT DU SUJET

I Choisir son sujet

(Élèves des classes terminales).

Au Baccalauréat, trois sujets sont proposés au choix du candidat, dont deux sujets de dissertation et un commentaire de texte. Il ne faut pas consacrer plus de cinq minutes au choix du sujet. Pour

vers le sujet le plus motivant

Une mise en garde nécessaire

Le sujet d'apparence plus complexe oblige la réflexion à un effort de dépassement, il met le candidat dans une attitude plus conforme à l'exigence de toute dissertation philosophique en l'incitant à chercher un problème qui n'a pas l'apparence d'être donné

1 Les étapes du travail préparatoire

fiche méthodique

1 — Analyse du sujet

a) Analyse des termes du sujet. Mise en évidence des niveaux de signification

Répondre aux questions suivantes

- Quelle signification peut-on donner à l'énoncé saisi comme un tout ?
- Quel sens peut-on retenir pour chaque mot compte tenu de l'ensemble du libellé ?
- Quels sont, éventuellement, les différents niveaux de signification du sujet ?

b) Explicitation des implications du sujet, de ses sous-entendus, voire de ses présupposés

Répondre aux questions suivantes

- Quelles interrogations recouvre la question posée ?
- Quels sont les sous-entendus de l'énoncé ?
- Qu'est-ce qui est supposé par la question ?

c) Recherche des domaines d'étude où le sujet prend un sens

Répondre aux questions suivantes

- Dans quels domaines concrets peut-on « effectuer » le sujet ? Par exemple : domaine moral, politique, socio-psychologique, épistémologique, etc.
- A quelles réalités le sujet peut-il s'appliquer ?

d) Mise en place des types d'analyses à effectuer à partir du sujet

Répondre aux questions suivantes

- Quel point de vue peut-on adopter sur le sujet ? Par exemple : origine de telle question, fonction de telle question.
- En quoi les philosophes ont-ils pu apporter sur la question posée les éléments de réflexion ? Repérage de contenus philosophiques mobilisables.

2 Synthèse : définition du problème et mise en place d'une problématique d'ensemble

(C'est-à-dire d'une organisation méthodique et ordonnée des approches possibles.)

L'objet de cette phase ultime du travail préparatoire est de ressaisir en une sorte de synthèse tous les éléments fondamentaux du sujet dégagés jusqu'à maintenant, autrement dit de faire le point avant de s'engager dans la rédaction. L'objectif de cette mise au point est la définition d'une problématique d'ensemble homogène permettant une démarche ordonnée et progressive. On s'attachera à organiser cette synthèse selon quatre rubriques précises.

a) Définition du problème à analyser ou du domaine de réflexion qu'ouvre le sujet

Répondre à la question

- Quel problème sous-tend le sujet ? En quels termes ce problème est-il posé ?

b) Caractérisation du problème ainsi posé

Répondre à la question

- De quelle manière ce problème est-il posé ? A quel type de problème a-t-on affaire ? De quel ordre est le problème ?

c) Mise en évidence de l'enjeu et de la portée du problème étudié

Répondre à la question

- Qu'est-ce qui conduit à formuler un tel problème ? Qu'est-ce qui justifie l'appelle une telle réflexion ? Quelle importance y a-t-il à répondre à une telle question ?

d) Définition des principaux axes de réflexion, après recensement des approches possibles

Répondre à la question

- Comment peut-on aborder et examiner le problème ainsi défini ?

3 L'utilisation du travail preparatoire ses principaux « debouchés »

D'emblée au terme du travail préparatoire, trois problèmes fondamentaux de la dissertation philosophique peuvent être réglés.

a) Mise au point du cheminement général de la pensée mise en place des principaux moments de la démarche

b) Rédaction de l'introduction voir p. 40)

c) Rédaction de la première partie du développement

On concentrera dans cette partie tout ce qui concerne l'analyse du sujet, la définition du problème, la construction d'une problématique d'ensemble, l'élaboration ordonnée des différents aspects dégagés par le travail préparatoire.

III Un exemple de parcours méthodique

Soit le sujet : **« Dans quelle mesure peut-on se libérer du passé ? »**

Reprenons et effectuons les différentes démarches qui viennent d'être décrites.

1 — Analyse du sujet

a) Analyse des termes du sujet. Mise en évidence des niveaux de signification

« Dans quelle mesure » : doc d'un processus s'effectuant plus ou moins, dans certaines limites, relativement, expressions voisines : jusqu'à quel point, dans quelles conditions, sous quelles réserves

« **Peut-on** » [illegible] problématiser [illegible] possible de... ?) ou en droit (Est-il permis de ... ?) ?

« **Se libérer** » [illegible] désignant [illegible] pas [illegible] ?)

« **Du passé** » [illegible] deux sens [illegible] passé individuel [illegible] personnel [illegible] passé collectif (histoire).

● [illegible] ?

[illegible] possibilité [illegible] passé [illegible] généralisé [illegible]

● [illegible] la totalité de l'énoncé ?

[illegible] deux expressions [illegible] ambiguïtés [illegible] « **peut-on** » [illegible] possible [illegible] passé [illegible] « Dans quelle mesure [illegible] possible de se libérer du passé ? »).

« **Du passé** » [illegible] les deux sens possibles [illegible] deux [illegible] précise à la question.

● [illegible] les niveaux de signification [illegible] ?

[illegible] par les deux [illegible] possibles [illegible] **passé** [illegible] personnel [illegible]

b) Implications et présupposés du sujet

● Quelles interrogations recouvre la question posée ?

Dans quelles [illegible] conditions [illegible] possible de se libérer [illegible] jusqu'à [illegible] bon »).

● Quels sont les [illegible] enjeux de l'énoncé ?

[illegible] passé [illegible] toujours vrai ?) ;

[illegible] libérer du passé [illegible] enjeu à le faire (Lequel et pourquoi ?) ;

[illegible] ne semble [illegible] que partiellement [illegible] « dans quelle mesure [illegible]

● Qu[illegible] qui est supposé par la question [illegible]

— la percept[illegible] passé comme [illegible]

— la volonté de s'en détacher ;

[illegible] n'est-il pas avant tout **formation** ?).

c) Recherche des domaines d'étude où le sujet prend un sens

La question [illegible]

● Dans quels domaines [illegible] sujet ?

[illegible]

[illegible] aspects.

● À quelles réalités [illegible] s'appliquer ?

Optique du passé individuel [illegible]

Optique du passé collectif [illegible] économique, etc.

d) Mise en place des types d'analyse à entreprendre à partir du sujet

● Quel point de vue [illegible] adopter [illegible] ?

Point de vue descriptif [illegible] cette dépendance ?

Point de vue génétique [illegible]

Point de vue fonctionnel : à quoi peut servir une problématisation du passé ? Quelle [illegible] les effets, les conséquences ? Quelle est la fonction de cette volonté de « dépassement » souvent remarquée ?

● Quelles références philosophiques ou autres peuvent être utilisées ?

Passé individuel

Affectivité/pathologie : **Freud** et la psychogenèse. La formation de la personnalité et les [illegible] impressions [illegible] ces vécues. La [illegible] formation du [illegible] la [illegible] et la [illegible] progressive du passé (cf. **Freud**, *Cinq leçons sur la psychanalyse*).

Formation des savoir-faire mentaux et culturels : l'analyse des [illegible] **Bourdieu** et **Passeron**, *Les héritiers*).

Passé collectif

Point de vue socio-politique : le poids des traditions et [illegible] des [illegible]. Voir **Pascal** (textes sur la coutume et [illegible]) et **Marx** (le rôle de l'idéologie).

Point de vue épistémologique : le rôle des idées reçues [illegible] Voir **Bachelard** [illegible] naturelle des [illegible] admises [illegible] des évidences empiriques, etc.

Point de vue économique : le sous-développement comme cause de misère et facteur de servitude.

N.B. Cette [illegible] pas exhaustif. [illegible] simplement quelques approches [illegible].

2 — Synthèse : définition du problème et mise en place d'une problématique d'ensemble

a) Définition du problème à analyser

Après réflexion, le passé apparaît sous une forme paradoxale : à la fois [illegible] des sociétés, et facteur éventuel de servitude [illegible]. La [illegible] passée [illegible]. Nous insérerons un problème [illegible] ces deux [illegible] ces deux aspects et en usager les conditions d'un rapport [illegible] passé, rapport par lequel [illegible] et dépassé ?

Le problème qui sous-tend la question est [illegible] aux conditions [illegible] pas choisies et qui [illegible] pour le groupe [illegible].

b) Caractérisation du problème à analyser

- De quel ordre est le problème ?

[illegible]

c) Mise en évidence de l'enjeu et de la portée du problème étudié

- Qu'est-ce qui [illegible] à [illegible] un [illegible] problème [illegible]

[illegible]

[illegible] parvenir à la maîtrise du passé ?

[illegible] noussement

d) Définition des principaux axes de réflexion

- [illegible] le problème [illegible] défini ?

Notre problématique d'ensemble [illegible]

[illegible]

spécifier la réflexion d'ensemble. Notre démarche devra donc combiner l'élucidation progressive de la question à une distinction nécessaire des domaines de réflexion : histoire collective, psychologie individuelle ; quitte à tenter une synthèse ou une analogie dans la conclusion.

3 — Les débouchés du travail préparatoire

Notre problématique d'ensemble étant définie, nous pouvons fixer les principales étapes du cheminement permettant de donner à la démarche son unité, son caractère progressif, son aspect ordonné et rigoureux.

a) Mise au point du cheminement général de la réflexion

- Le passé n'est-il pas formation, culture, donc processus constructif ?
- Dans quelle mesure le passé peut-il être aussi facteur d'aliénation ?
- Comment concevoir alors les possibilités de libération, d'affranchissement ?

b) Rédaction de l'introduction

On reprendra ici les enjeux dégagés plus haut, et l'on rédigera un texte concis dont le point de mire est le libellé du sujet (ou, on partira par exemple du rôle pathogène des souvenirs refoulés (Freud) ou des difficultés d'évolution liées à l'inertie des idées et des traditions mentales (Cf. plus loin « Comment rédiger ? » p. 42).

c) ***Rédaction de la première partie du développement*** : analyse des termes du sujet, des implications, etc.

On reprendra ces éléments du travail préparatoire en une formulation bien destinée à présenter et à mettre en place la problématique adoptée.

IV Quelques points de repère

L'objectif primordial du travail préparatoire est donc de définir toutes les données d'un domaine d'investigation critique à propos d'un thème de réflexion que le sujet présente sous la forme d'une question bien particulière. Nous avons vu que cette question combine une affirmation ou thèse implicite (passé = ce qui me détermine) et une proposition interrogative possibilité effective

d'une émancipation). De ce point de vue, nous avons nettement distingué le problème philosophique à examiner et le libellé même de la question. A la lumière de notre exemple, nous voyons d'ailleurs que nous n'acceptons de répondre à la question telle qu'elle est formulée qu'après l'avoir insérée dans le problème dont elle dépend. Ainsi, ce n'est que dans la troisième partie du développement qu'apparaît l'énoncé comme point de départ de la réflexion. Les deux parties qui en sont comme les préalables nécessaires envisagent en effet les conditions de possibilité d'un tel énoncé.

Tout ceci illustre à notre sens les différents éléments de la réflexion en acte, éléments qu'il faut toujours nettement distinguer :

— le **thème de réflexion** ;
— le **libellé même du sujet** (la question posée) ;
— le **problème philosophique** ;
— les **conditions de possibilité de cette question** telle qu'elle est formulée, explicitées ici comme **présupposés** ou **thèses implicites**.

A ces quatre points de repère fondamentaux qu'il conviendra de définir le plus rigoureusement possible s'ajoutent, comme nous l'avons vu :

— la recherche de l'**enjeu de la réflexion** ;
— la recherche des **domaines d'application du problème**.

Le parcours méthodologique propre au travail préparatoire n'a pas d'autre but que de dégager ces éléments, afin de définir avec netteté la problématique où la réflexion trouvera à la fois son aliment et ses principes d'organisation.

troisième chapitre

COMMENT RÉDIGER ?

CONCEVOIR ET RÉDIGER UNE INTRODUCTION

ÉLABORER UN PLAN

CONCEVOIR ET RÉDIGER UNE CONCLUSION

RÉCAPITULATION DES TECHNIQUES DE RÉDACTION

CONCEVOIR ET RÉDIGER UNE INTRODUCTION

I Quelques principes méthodologiques

1 — Fonction distinctive de l'introduction

montrer la nécessité

Idée directrice du mouvement de l'introduction.

entreprendre,

l'homme a réfléchi sur le problème, etc. »

2 – A quel moment la rédiger ?

recherche d'un cheminement simple [illegible] préparatoire (cf. p. 29),

formulation aussi concise que possible du texte de l'introduction. [illegible]

3 – Comment s'y prendre

a) Ce qu'il ne faut pas faire

b) Se rappeler deux principes de recherche

[...] envisageables :

- [illegible]
- [illegible]
- [illegible]
- [illegible] encore notions ? »)
- [illegible]

II Quelques grands types d'introduction

Il existe plusieurs manières de présenter un sujet, de le faire « émerger » comme objet de réflexion. On proposera ici différentes modalités d'introduction, inspirées soit par des questions types soit par des principes de valorisation facilement assimilables.

1 Cinq questions pour orienter la rédaction

Chacune des questions proposées a pour objet de finaliser l'élaboration du texte même de l'introduction. Il s'agit de dégager un mouvement qui puisse conduire au sujet en le faisant émerger à une interrogation particulière. Posons-nous successivement ces cinq questions à propos de l'exemple suivant :

> Sujet : **« Dans quelle mesure peut-on se libérer du passé ? »**

a) Sur quel terrain ou dans quel domaine la question posée par le sujet apparaît-elle comme nécessaire ?

Il s'agit de trouver des exemples concrets mettant en évidence le « poids du passé ». On peut évoquer ici les préjugés, les troubles liés à des traumatismes vécus, etc.

b) Quels sont les faits qui actualisent, ou suscitent, une telle interrogation ?

Il s'agit de trouver des **circonstances** dans lesquelles le poids du passé peut apparaître comme un obstacle et introduire ainsi la question. On peut évoquer par exemple, les périodes historiques de crise ou de bouleversement révolutionnaire. L'effort de transformation sociale peut-il totalement briser l'inertie de la tradition, le poids du passé ?

c) Dans quelle interrogation d'ensemble peut-on insérer la question proposée ou le domaine de réflexion ouvert par le sujet ?

Interrogation d'ensemble : en quoi consiste effectivement le progrès comme idée d'un devenir où l'homme se dépasse sans cesse lui-même. Le devenir humain pense comme progrès n'implique-t-il pas un pouvoir constant de dépassement et d'évolution ? Dans quelle mesure celui-ci existe-t-il ?

d) Dans quel horizon intellectuel ou culturel peut se manifester la nécessité d'une question semblable ?

Horizon intellectuel ou culturel

a philosophie des lumières et la problématique du progrès cf. **Diderot** et le *Prospectus* de l'Encyclopédie

après la fin du geocentrisme chrétien et la naissance d'une physique scientifique, la possibilité d'un progrès généralisé dans les sciences de la nature cf. **Pascal** et la Préface au *Traité sur le vide*. Le dépassement possible du passé représenté par la tradition, les autorités admises, et la vénération des Anciens

e) Qu'est-ce qui appelle, justifie, requiert une telle interrogation ?

Motifs concrets et intérêt d'une telle question engagement politique ou choix d'un type d'éducation, ou encore la recherche d'un mode de vie conduisent à divers titres à s'interroger sur la possibilité effective de s'affranchir du passé. L'efficacité d'une action, la valeur d'un idéal, la crédibilité d'un choix sont directement en cause dans une telle question

RÉCAPITULATION les « angles d'attaque »

Si l'on reprend les cinq questions types qui viennent d'être proposées à titre d'exemples et de variations possibles autour d'un même sujet, on constate que les principes de valorisation qui les sous-tendent peuvent se ramener à cinq approches distinctes, souvent complémentaires :

- origine réelle d'une question ;
- circonstances de son émergence ;
- interrogation où elle s'insère ;
- contexte culturel ;
- enjeu pratique et intérêt de la question.

2 — Situer un sujet pour le présenter

Les « entrées » possibles dans un sujet peuvent aussi être imaginées par la mise en place de points de départ qui « éclairent » le sujet d'une manière particulière :

- l'exposé d'une opinion commune ;
- la reformulation culturelle d'une évidence ;
- le paradoxe ;
- la thèse philosophique opposée ;
- le rappel historique ;

On peut reprendre brièvement ces différents types d'entrée [illegible] les illustrant par des démarches simples [illegible] pour des sujets proposés au Baccalauréat.

a) L'exposé d'une opinion commune, voire d'un mythe plus ou moins répandu

A partir de cette opinion commune que l'on problématise, on définit l'exigence d'une recherche critique.

EXEMPLE

« Un homme libre est-il un homme seul ? » (Baccalauréat)

Opinion commune : la liberté n'est réelle qu'au niveau de l'individu qui n'a [illegible] à rendre qu'à lui-même (modèle « individualiste » de la liberté).

Problématisation : l'homme isolé, donc privé de tout apport social, peut-il se suffire à lui-même ? Entre [illegible] sans pouvoir est-elle réelle ? [illegible] est-elle générale [illegible] liberté ?

b) La relativisation culturelle d'une évidence

On prendra pour présent [illegible] problème [illegible] admise dans nos sociétés. Puis [illegible] dans [illegible] cette idée n'a pas cours [illegible] naître la nécessité d'une enquête [illegible] constatations [illegible] seront relativisées et problématisées dans une recherche [illegible]

EXEMPLE

« La mort est naturelle. Est-ce évident ? » (Baccalauréat)

Relativisation culturelle : dans nos sociétés, la mort est scandale. Mais [illegible] dans [illegible] dans [illegible] chez les Anciens, la mort est naturelle [illegible] **Socrate** en faisait même une [illegible] si différemment selon les contextes ?

EXEMPLE

« Le progrès. »

Relativisation culturelle : [illegible] histoire. [illegible] dans le temps nous semble [illegible] Evolution thématisée différemment par le [illegible] progrès [illegible] décadence [illegible] admise [illegible] un effet nécessaire [illegible] **Lévi-Strauss** [illegible] existe des sociétés sans évolution [illegible] « sociétés froides » par opposition aux « sociétés chaudes ». Le progrès ne serait donc que [illegible] d'une certaine organisation sociale et culturelle ? Qu'en est-il exactement de sa réalité ?

c) Le paradoxe

approfondie

« L'éducation est-elle une dénaturation ? »

dividu. Donc fonction positive »

l'Être »

d) La thèse philosophique opposée

« "N'accepte rien sans preuve" Que penser-vous de ce précepte ? » (Baccalauréat)

saint Augustin

« Notre pensée, pour s'exprimer passe-t-elle nécessairement par le langage ? » (Baccalauréat)

conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément »)

● [illegible] **Spinoza** [illegible] avant l'apparition de la langue »).

● [illegible] pensable ?

[illegible] un moyen d'expression.

c) Le rappel historique

[illegible]

[illegible]

« La philosophie prémunit-elle contre l'illusion ? »

[illegible]

Rappel historique. [illegible] **Socrate** [illegible] **Bacon** [illegible] **Spinoza** [illegible] finaliste et anthropocentriste, etc.

[illegible]

esprits et engendrent à l'insu de tous les niveaux. La philosophie pourrait encore permettre d'évaluer consciemment ces puissances d'autant plus efficaces qu'elles influencent souvent à son insu.

N.B. Une technique consiste ici à réactiver l'univers et l'enjeu d'une formation antérieure (ici accordée à la philosophie et probablement sur un niveau terminal) qui a été efficace par elle-même à un moment donné et qui constitue le développement considérable des moyens audio-visuels.

EXEMPLES

« Un homme libre est-il un homme seul ? » (Baccalauréat)

Rappel historique : dans la Cité grecque, comme dans la philosophie politique d'**Aristote**, c'est être incapable de se soustraire à la cité que d'être « sans cité ». « La cité est naturellement antérieure à l'individu : car si chacun n'est pas suffisant à lui-même, il sera de même pour **Aristote** (*Politique*, I, 2). Si l'homme ne se définit pas par son existence singulière et privée, mais par son appartenance à la cité, dans et par le groupe, l'individualité et la conception correspondante de la liberté ne sont-ils pas nés historiquement lorsque les agrégats féodaux assurant chacun l'unité d'existence du groupe purent se soumettre sans soupçon d'hétéronomie à l'État ? Peut-on donc admettre sans investigation critique approfondie l'association de la liberté et de l'individualisme ? « Un homme libre est-il un homme seul ? »

N.B. La technique consiste à opposer deux contextes historiques radicalement différents et par la même deux approches totalement dissociées du thème de la liberté dans sa relation au thème de la société. Le problème naît en effet quelque part d'une relativisation de l'individualisme moderne à la lumière d'une « configuration mentale » différente. On se trouve ici en accord avec le procédé propre à ce qui a été décrit dans la rubrique « la relativisation culturelle d'une évidence ».

EXERCICES D'APPLICATION

Soit le sujet : **« La science peut-elle fournir à l'homme des réponses définitives ? »**

a) Varier la démarche d'introduction

● Posez successivement trois ou cinq questions types auxquelles la rubrique 1 a permis de répondre. Tentez si possible cinq esquisses d'introduction après avoir répondu à ces questions.

● Maintenant reprenez ce qui a été effectivement proposé dans les cinq exemples d'introduction proposés à la rubrique 2. Réalisez ou esquissez cinq introductions différentes en vous efforçant de suivre les démarches mentionnées.

b) Analyser une introduction

Voici le texte d'une introduction [illegible] rédiger sur le sujet proposé. **Cette introduction combine plusieurs approches** : plusieurs types d'entrées, « **Démontez-la** » et essayez de repérer les procédés qui sont à l'œuvre dans son mouvement.

« Il existe une mythologie très répandue à propos de la science. Toute-puissante, infaillible même, la science, par la force de ses certitudes, donnerait à l'homme des réponses incontestables et indépassables. Singulier contraste avec l'incertitude des opinions et des croyances toujours changeantes. Pourtant, saisie de l'intérieur, l'histoire des sciences apparaît à l'image d'un dynamisme à où les crises, les bouleversements, les évolutions ne sont pas exclus. Einstein succède à Newton et le relativise sans le nier. Les [illegible] scientifiques ne semblent plus définitives, et la tentation est grande de leur imputer une relativité semblable à celle des opinions. On s'ouvrait en cela à scepticisme intégral d'un Pyrrhon ou d'un Montaigne, problématisant du même coup les espérances placées dans la science et ses applications pratiques. Si l'homme reste la mesure de toutes choses (Protagoras), les réponses qu'il donnera à son angoisse seront elles-mêmes angoissantes, car relatives. Comment un énoncé peut-il être à la fois vrai et relatif ? L'avènement et la crédibilité de la science peuvent-elles subsister [illegible] la relativité, entre l'inachèvement des théories scientifiques. On comprend qu'une question de droit se pose au-delà des croyances et des réalités de fait : "La science peut-elle fournir à l'homme des réponses définitives ?" »

III Exemples d'introductions

à partir de sujets proposés au Baccalauréat

1 — Premier exemple

Sujet : « **Peut-on reprocher à une œuvre d'art de ne rien vouloir dire ?** » (Bac 1982)

Conception de l'introduction

● Une analyse rapide de la question met en évidence en fait deux questions impliquées en elles :

Est-il possible d'affirmer d'une œuvre d'art qu'elle ne veut rien dire ?

peut-elle se réduire à une fonction signifiante ?).

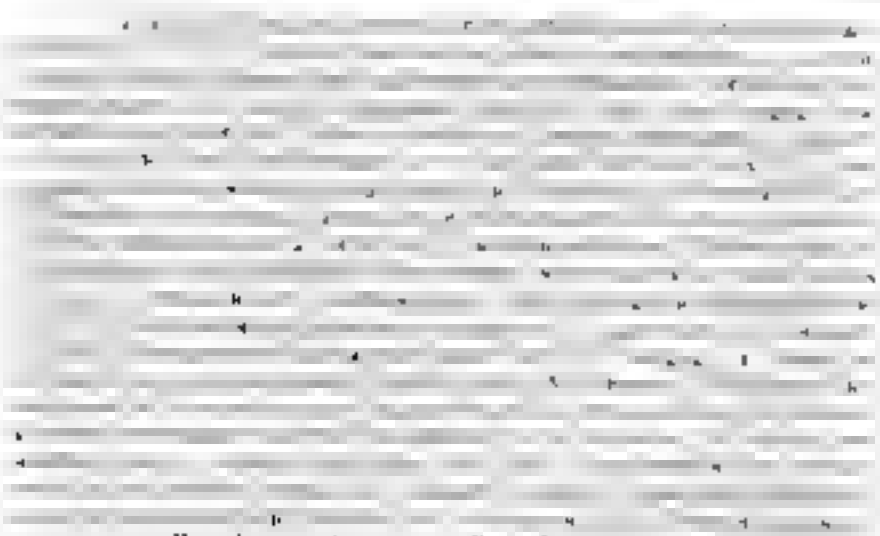
d'une réflexion centrée sur ces deux aspects.

voici des exemples

de *l'art engagé*

Réduction proposée d'un exemple d'introduction

préparatoire



« une œuvre d'art de « ne rien vouloir dire » ?

2 — Deuxième exemple

Sujet : « Faut-il redouter les machines ? »
(Bac 1983)

Conception de l'introduction du sujet

Rédaction proposée

3 — Troisième exemple

[illegible] « Suffit-il, pour être soi-même, d'être différent des autres ? » (Bac 1984)

Conception de l'introduction

[illegible] présente pour la réflexion.

- Rappel des acquis de l'analyse du sujet

[illegible] **lieu commun** [illegible]

[illegible] **énoncé** [illegible]

[illegible] **valeur** [illegible]

Implications [illegible]

[illegible] **aveu de faiblesse** [illegible] **Sartre** [illegible] **Nietzsche** [illegible] mation de soi.

Plusieurs aspects du **problème** se dégagent.

[illegible] rence par rapport aux autres ? Que traduit-elle ?

[illegible] faux-semblants éventuels relève-t-elle ?

[illegible] d'une véritable affirmation de soi ?

- [illegible]

[illegible] différent de soi ?

Partir de l'importance psychologique de la relation à autrui dans la formation de la personnalité. Montrer les aspects contradictoires, en apparence, [illegible] cette relation. Introduire l'exigence d'une maîtrise du rapport à autrui comme chemin permettant de [illegible] le sujet.

Rédaction proposée à partir de la deuxième démarche

Les premières expériences infantiles sont liées notamment à la [illegible] soi-même, d'être différent des autres ?

4 — Quatrième exemple

Sujet : **« Nos pensées sont-elles en notre pouvoir ? »** (Bac 1985)

Conception de l'introduction

Il s'agit, rappelons-le, de présenter la question [illegible] lecteur à [illegible] Intervenant au terme du travail préparatoire, la conception, puis la rédaction [illegible] par exemple à partir de [illegible] enjeu philosophique.

Démarche proposée

Mise en place de l'enjeu philosophique [illegible] sagesse des philosophes grecs.

Mise en évidence d'une condition de réalisation de cet idéal.

[illegible] problématique [illegible]

Présentation de la question elle-même [illegible] soulever, qui justifie le recours à une réflexion [illegible]

Rédaction proposée rédigée selon le schéma qui précède

En faisant du bonheur l'idée philosophique par excellence, les sages grecs — épicuriens ou stoïciens — entendaient articuler la conduite de l'action sur la maîtrise de la pensée, elle-même définie comme condition de lucidité. Un tel projet met en jeu toute une conception de l'homme, puisqu'il le crédite de la possibilité de régler lui-même ses pensées, et d'y répondre. Bref, d'être son propre maître. La multiplicité et la ténacité des puissances d'illusion, installées en nous comme en dehors de nous, ne compromettent-elles pas par avance une telle idée ? Jouets de nos désirs et de nos impulsions, prompts à nous régler sur les habitudes ou les apparences, prisonniers d'un vécu qui nous obsède et quelquefois même complices de nos propres préjugés, pouvons-nous déterminer librement nos pensées ? Bref, nos pensées sont-elles en notre pouvoir ?

ÉLABORER UN PLAN

I. Le plan comme démarche de réflexion

1 — Deux erreurs de conception à éviter

L'élaboration de ce qu'on appelle généralement le « plan » du devoir fait partie du travail préparatoire que nous avons déjà évoqué.

Les difficultés habituellement rencontrées dans le travail de structuration de la dissertation tiennent à notre avis à deux erreurs fondamentales de procédure.

a) La recherche informelle des contenus de réflexion

L'on conçoit naïvement la « recherche des idées » comme le collectage plus ou moins systématique de ce qui « vient à l'esprit » dans le premier temps de la réflexion. Autrement dit, l'on effectue une approche informelle, sans forme, sans structure, des contenus de réflexion à « trouver ». Une telle démarche — dont nous avons déjà signalé qu'elle se représente dans l'attente passive de « l'inspiration » — livre en fait la pensée à la stérilité, au hasard et au désordre. La « réflexion » se disperse en associations d'idées purement contingentes qu'il sera bien difficile par la suite de coordonner. Il faut bien comprendre que les idées ne « viennent » pas toutes seules, comme Minerve sortant toute armée du cerveau de Jupiter. De plus, nous l'avons déjà signalé, une idée en soi isolée, n'a pas de

b) Le recours au « plan type »

« plan » de l'autre

A. Le plan comme organisation dynamique de la réflexion

efficacement le cheminement de la dissertation

configuration théorique d'ensemble

EN BREF

L'objectif qu'on doit se fixer est de définir une démarche dans les moments de laquelle les contenus réflexifs pourront prendre leur place sans que la structure adoptée puisse constituer une gêne pour l'analyse. Il ne s'agit pas de « classer » a priori les produits de la réflexion, mais d'**organiser** celle-ci. Comment pourrait-on « classer » d'ailleurs des « produits » que l'on ignore, puisque la conduite de la réflexion en acte, en tant qu'analyse progressive, est de les « découvrir » ?

Le plan ne peut être qu'une organisation méthodique de la réflexion, non des idées produites par elle.

3 — Quel itinéraire adopter ?

Pour mettre au point un cheminement conçu comme une progression ordonnée par étapes, on pourra tout suivre l'itinéraire suivant :

a) Parcours méthodologique type décrit plus haut : il comportant, rappelons-le, une analyse méthodique et critique du sujet, un repérage de ses domaines de fonctionnement, une mise en évidence des types d'analyse dont il est susceptible, et enfin la définition d'une problématique d'ensemble homogène ;

*b) Sur la base de cette problématique, recherche d'un **principe d'organisation discursive***, donnant un caractère de démarche à l'ensemble de la réflexion et du DT. La recherche de ce principe d'organisation sera surtout guidée par la définition de ce qu'on attend de la réflexion par rapport à la mise en place de la problématique ;

c) Distinction de « moments ». On les conçoit non comme des parties juxtaposées dans un exposé d'ensemble, mais comme des étapes de la démarche. Le principe directeur de cette phase tient dans la nature même de la démarche : chaque étape successif doit enrichir ou approfondir l'approche dans le cas d'une étude progressive, ou bien constituer une variation de domaine dans le cas d'une étude conçue comme examen successif selon différents domaines. De manière générale, la progression de l'analyse doit toujours apporter quelque chose de qui se traduira par la formation d'acquis successifs constituant les points de départ des réflexions ultérieures : voir technique des transitions.

d) Mise au point finale du « plan »

progresse en se développant.

II Quelques grands types de démarche ordonnée

1 Distinction des domaines d'étude ou de « fonctionnement » d'un problème

a) Méthode

- Recensement des domaines ;

● Recherche de la nature des liens des rapports pouvant unir ces domaines s'agit-il d'un rapport de simple analogie, de dérivation, de détermination réciproque d'intégration logique, etc ?

● Formulation d'un ordre d'étude dont le fil conducteur sera explicité et ceci afin de ne pas simplement « juxtaposer » les domaines de réflexion comme on le voit trop souvent.

● Mise au point du plan.

b) Exemple

Sujet : « Dans quelle mesure peut-on se libérer du passé ? »

● Recensement des domaines (pour travail préparatoire ou l'exemple est déjà traité).

Passé individuel

— Approche psychologique
Théories de l'éducation morale et intellectuelle

Passé collectif (histoire et culture)

— Approche politique
— Approche idéologique
Approche psycho-sociale

● Recherche des liens entre les domaines qui définissent des approches distinctes

Par exemple : y a-t-il une analogie entre « l'héritage » psychologique qui détermine toute une biographie individuelle et l'héritage mental ou culturel qui conditionne toute une histoire collective ? Peut-on faire un parallélisme strict entre ces deux types de dépendance de même qu'en biologie on fera un parallélisme entre ontogenèse (formation de l'individu) et phylogenèse (formation de l'espèce) ?

Les domaines envisagés ne se déterminent-ils pas les uns les autres. Quel domaine peut être considéré comme premier par rapport à l'autre ? Le passé collectif, comme culture et formation des conditions présentes, ne conditionne-t-il pas le « passé individuel » dont le contexte, les données, préexistent à tout itinéraire particulier ? L'éducation reçue elle-même, n'est-elle pas le produit des stratifications mentales et idéologiques accumulées au cours de l'existence historique d'un groupe ? Etc.

● Formulation d'un ordre d'étude et d'un fil conducteur.

Si nous admettons les relations établies précédemment entre les domaines, nous pouvons choisir entre deux démarches possibles

Une démarche synthétique

[illegible] enfin l'efficacité de ces connaissances conceptuelles au

parle **Freud**

Le fil conducteur

par rapport au niveau personnel.

L'ordre d'étude

— l'histoire collective ;
— l'idéologie et les traditions mentales

le passé individuel et le vécu personnel)

Une démarche analytique

Le fil conducteur

passé du produit à la cause productrice du « conditionné » au « conditionnant ».

L'ordre d'étude parura donc d'une perception immédiate du problème, par exemple ici, le poids du passé personnel dans le vécu de l'individu, pour remonter progressivement, par implications successives, aux données qui sont premières et déterminantes dans l'ordre réel des choses. On s'apprend donc que, pour notre exemple, l'ordre suivi sera exactement inverse de celui qui a été adopté pour la démarche synthétique :

- le passé individuel dans ses effets observables ;
- le contexte éducatif et la formation de la personnalité ;
- l'origine de ces traditions (l'histoire collective) ;
- le mode d'appropriation du « et qui sous-tend et conditionne cette histoire (la « culture ») ;

● Mise au point du plan.

Les données fondamentales et le fil conducteur de la démarche étant maintenant déterminés, on pourra mettre au point le plan, en s'efforçant d'apparenter au sein des grandes parties du devoir « les moments » qui peuvent être dits, par exemple, on pourra distinguer outre la première partie du développement, qui est consacrée à la mise en place générale du problème, trois parties différentes :

A. le « poids du passé » sous l'angle individuel (conditionnement psychologique et pathologique de la mémoire) ;

B. l'éducation comme médiation du collectif et de l'individuel (transition) ;

C. le poids du passé sous l'angle collectif (conditionnement idéologique et histoire réelle).

Le plan variera donc selon qu'on adoptera une démarche synthétique (C, B, A) ou une démarche analytique (A, B, C). Dans les deux cas la transition B se trouvera au même endroit de la progression.

EXERCICE

Mettez au point un cheminement selon les domaines d'étude pour le sujet suivant :

« Peut-on tirer les leçons d'une expérience ? »

2 [illegible]

a) Méthode

[illegible]

- Quelques grands types d'analyse

[illegible]

descriptif rigoureux

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

la décomposition des groupements féodaux)

- Mise en perspective philosophique

[illegible]

[illegible]

[illegible] Platon, Aristote [illegible] Epicure [illegible]

[illegible] Platon [illegible] Aristote [illegible] Epicure

● [illegible]

[illegible] propose [illegible] Approche descriptive.)

[illegible] Approche fonctionnelle [illegible] Approche génétique.)

[illegible] l'ignorance, etc.)

b) Exemples

Nous [illegible] toute valeur est elle relative ? »

● [illegible] en place du problème (cf. plus haut)

essence (par nature; relative ? »

- Types d'analyse

[illegible]

diversité des institutions humaines

[illegible]

ustice, qu'une rivière borne », etc

conséquences pratiques

Analyse génétique origine, ou la formation réelle d'une elle question

Deuxième aspect : le mécanisme psychologique de [illegible] [illegible] question [illegible] de ceux qui vivent une [illegible] période de crise.

[illegible] complète et [illegible] en tous [illegible] par un [illegible] sur le plan [illegible] par exemple [illegible] [illegible] question [illegible] l'épreuve [illegible] succède aux [illegible] les plus [illegible] [illegible] comme [illegible] un statut d'entière relativité.

— Troisième aspect : le mécanisme théorique [illegible] [illegible] de la formation [illegible] [illegible] phénomène psychologique [illegible] point de vue par exemple [illegible] [illegible] des idéologies [illegible] valeurs [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par **Spinoza** et expliquées dans leur genèse [illegible] nécessaire.

[illegible] deux types d'analyse [illegible] **Marx** : *Idéologie allemande*, première partie — et **Spinoza** : *Éthique*, avec [illegible] appendice.

Sujet : « **Qu'est-ce qu'un tyran ?** »

● Types d'analyse

Ce sujet, du type que [illegible] définition, peut être [illegible] de [illegible] façons complémentaires.

Approche descriptive : la tyrannie comme phénomène historique et politique [illegible] caractères [illegible] [illegible] « figures » de la tyrannie [illegible] observable et diverse. « Logique » de la tyrannie.

Approche fonctionnelle : [illegible] tyrans [illegible] tyran d'après la philosophie politique : **Machiavel** [illegible] **Rousseau**, [illegible] la philosophie de l'histoire : **Hegel**, *La Raison dans l'histoire*.

Approche génétique : [illegible] historiques réelles et genèse concrète de la tyrannie. Dans quelles conditions sociales et [illegible]

précises se constitue une situation propice à la tyrannie. Quel déterminisme historique y conduit ? Comment naît-elle, se développe le phénomène de la tyrannie ?

- Mise en perspective philosophique

Les approches ainsi proposées prennent toute leur portée philosophique dès lors qu'on les situe dans une problématique ou s'articule une interrogation critique sur les critères qui définissent la tyrannie, les fins au regard desquelles la tyrannie peut être jugée, la conception du monde et de l'homme dont relève la condamnation ou au contraire l'approbation de la tyrannie.

EXERCICES

Mettez au point un cheminement selon les types d'analyse pour les deux sujets suivants :

« La liberté individuelle est-elle une illusion ? »

« Qu'est-ce qu'une révolution ? »

3 — Approche ordonnée des implications d'un énoncé

a) Méthode

Un cheminement relativement simple distinguant des moments qui correspondent soit à des domaines de réflexion différents, soit à des types d'analyse particuliers, est quelquefois difficile à mettre en place, en raison d'une certaine complexité de la question posée. On pourra alors choisir un cheminement progressif reposant sur une décomposition de l'énoncé en aspects dont l'étude successive se a entreprise. Le travail préparatoire, et notamment les phases d'approfondissement méthodique du thème du sujet constitueront le point de départ direct du cheminement.

Quelques exemples de structuration possible selon le type d'organisation conceptuelle peuvent être donnés à partir de sujets questions dont la complexité requiert un traitement très méthodique. Pour chaque exemple, on dégagera des **thèmes de réflexion successifs** que l'on formulera par des **questions**.

b) Exemples

Sujet : **« Une idée tient-elle sa force d'elle-même ? »**

Partie (1) du développement : Formulation du travail préparatoire, analyse et mise en place du problème.

Partie (2) Qu'entend-on par force d'une idée ? (Domaines particuliers, types d'analyse.)

Partie (3) Dans quelle mesure une telle force est-elle, dans son origine, inhérente à l'idée ?

Partie (4) Dans quelle mesure une idée peut-elle « recevoir » sa force d'autre chose qu'elle-même ?

Conclusion (Bilan-synthèse) Faire le point sur les différents « traits » analysés en les réintégrant dans l'interrogation d'ensemble. (Ne peut-on pas dire qu'une idée peut tenir sa force d'elle-même et d'autre chose tout à la fois ?)

Sujet : **« L'idée de nature humaine n'est-elle qu'un mythe ? »**

Partie (1) du développement (Formulation du travail préparatoire, analyse et mise en place du problème).

Partie (2) : Que recouvre précisément l'idée de nature humaine ?

Partie (3) En quoi cette idée peut-elle fonctionner comme mythe ? A-t-elle effectivement le caractère d'une représentation mythique ?

Partie (4) Peut-on réduire l'idée ainsi définie et caractérisée à un simple mythe ? En fait, quels sont les caractères réels de cette idée ? (Notion commune, catégorie métaphysique, concept, etc.)

Conclusion (Bilan-synthèse) Signification et valeur effective de l'idée de nature humaine.

Sujet : **« Peut-on juger autrui ? »**

Partie (1) du développement Analyse rigoureuse du libellé du sujet. Mise en place du problème.

Partie (2) Est-il effectivement possible de juger autrui ? Difficultés particulières que peut poser la réalisation d'un tel jugement. Comment juge-t-on ?

Partie (3) Est-il légitime de juger autrui ? Au nom de quels critères peut-on le faire ? Paradoxes et ambiguïtés d'un tel jugement.

Conclusion (Bilan-synthèse) Les problèmes de fait et de droit que pose ce type particulier de jugement.

Ouverture Ce qui est en jeu, au-delà de l'acte, du comportement, ou de la personnalité toute l'histoire personnelle du sujet

EXERCICES

Mettre au point une démarche de réflexion pour les sujets suivants

« Existe-t-il une logique spécifique et autonome de l'autorité politique ? »

« Si toutes les opinions se valent, à quoi bon en débattre ? »

4 Problématisation ordonnée des thèses en jeu dans un énoncé

a) Méthode

Lorsqu'une question implique une ou plusieurs thèses, il convient d'assujettir la formulation de la réponse à l'examen critique de ces thèses, le plus souvent présentes dans le sujet à titre de présupposés. Il n'existe donc pas de plan type en la matière : la seule méthode efficace consiste à travailler sur les implications de l'énoncé, et notamment à mettre en évidence les idées ou les représentations dont il relève. La réflexion philosophique doit s'affirmer ici comme approche critique de l'usage courant de la langue, et des présupposés qu'il peut véhiculer dans telle ou telle formulation. Il s'agit d'effectuer en une démarche rigoureuse un travail de problématisation, qui peut être guidé par des questions du genre de celles-ci : « Qu'est-ce qui rend possible une telle formulation ? » ; « De quelle problématique relève un tel énoncé ? », etc.

L'ordre de la suite pour la démarche de réflexion sera régi par les exigences d'une élucidation logique et critique de l'énoncé.

b) Exemple

Sujet : **« L'éducation est-elle une dénaturation ? »**

Il est évident que accepter de répondre à cette question, telle qu'elle, c'est déjà avoir répondu affirmativement à une question préliminaire qui la conditionne : y a-t-il une nature avant même le processus éducatif ? Or cette question est déjà le lieu d'un problème controversé, comme le montrent les différentes hypothèses des sciences humaines. La question posée ne se formule comme interrogation que sur le fond d'une thèse à peine voilée : il existe une nature, une essence prédéfinie, et la seule chose dont on se soucie

de la question

Selon que l'on adhère ou non aux présupposés de la question, on aura deux statuts de l'éducation

ces particulières

question, p. 136

visé, on pourra franchir les étapes suivantes

et explication des présupposés

indiqués, une dénaturation ?

poser » qui relativisent le libelle

EXERCICE

sujet suivant

« Toute autorité est-elle répressive ? »

5 « Thèse-antithèse-synthèse » ?

a) Une fausse facilité...

Il n'existe pas, nous l'avons vu, de formule « passe-partout ». Pour chaque énoncé, un effort d'analyse spécifique doit être effectué et il est illusoire de penser que sans lui on peut définir un plan efficace.

Dans la mesure où beaucoup de sujets se présentent comme des questions, la tentation est grande de les appliquer ce qui passe pour un traitement dialectique : affirmer la thèse, puis détruire la thèse opposée « antithèse » et faire la part des choses en opérant une conciliation « synthétique » entre les deux thèses. Un tel procédé est complètement artificiel et il a l'énorme inconvénient de **présupposer** une réponse à la fameuse et inévitable « synthèse » en structurant la réflexion de telle façon qu'elle aboutisse à un résultat prédéfini.

Il convient donc de réserver un type de plan mettant en jeu la discussion méthodique de la valeur d'une thèse aux questions qui se prêtent effectivement à un tel traitement.

Ce qui peut être le cas lorsqu'une thèse clairement formulée est soumise à l'examen par la belle même de la question.

Par exemple, dans les sujets suivants :

« Est-il juste d'affirmer que, pour bien comprendre autrui, il faut tenter de se mettre à sa place ? » (Bac 1978)

« Peut-on dire que ce sont les hommes qui font l'histoire ? » (Bac 1981)

Appréciez ce jugement de Claude Bernard : « On expérimente avec sa raison ». (Bac 1977)

« Le besoin de justice n'exprime-t-il que la jalousie des déshérités ? » (Bac 1984)

b) Quelques remarques de méthode

Lorsque l'analyse du sujet parvient à mettre en évidence une thèse clairement formulée et présentée sous forme problématique, la discussion de cette thèse ne doit pas simplement consister à l'affirmer puis à la nier. Il s'agit plutôt, dans un premier temps, d'essayer de ressaisir ce qui peut la fonder ou la rendre possible ; dans un second temps, la discussion consistera à mettre à l'épreuve de tels fondements, par exemple en faisant apparaître les présupposés dont ils relèvent ou les limites dans lesquelles ils s'inscrivent. On le voit : l'évocation de raisons qui peuvent s'opposer à la validité d'une thèse ne constitue qu'un aspect de la discussion. Quant à la **synthèse**, elle n'a véritablement de sens que si l'on a mis en évidence le caractère unilatéral de la thèse étudiée, tout en reconnaissant, à un

certain point de vue, sa validité. Mais elle ne peut avoir aucun sens si la discussion de la thèse a conduit non seulement à la contester en tant qu'énoncé d'un jugement, mais aussi à en problématiser les termes mêmes. Dans ce cas, il ne peut être question de recourir à une « synthèse » (thèse-antithèse-synthèse) : c'est à une transfiguration des termes de la question qu'il faut procéder, selon la démarche suivante :

Thèse (examen de ce qui peut fonder la thèse en jeu).

Antithèse (mise à l'épreuve de ses fondements).

Reformulation (réexamen des termes dans lesquels la thèse formulait le problème auquel elle prétendait répondre).

EXERCICES

● Beaucoup de sujets proposent des citations qu'il s'agit généralement de commenter après les avoir étudiées. L'étude elle-même consiste à la fois à expliquer, et à envisager les raisons qui peuvent **fonder** la thèse ainsi explicitée. Le commentaire sera alors conçu comme une démarche d'examen critique des conditions de validité de la citation, conformément aux remarques précédentes. Voici deux sujets de ce type à étudier puis à commenter :

« Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison ». Quelles réflexions vous suggère cette pensée ? Bac 1981.

« L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Que pensez-vous de cette affirmation ? Bac 1979.

Cf. pour approfondissement, l'« étude d'une citation » p. 162.

● Voici des sujets qui présentent, sous une forme problématisée, une thèse qu'il convient donc de discuter à la fois dans son contenu et dans sa formulation particulière :

— **« Le besoin de justice n'exprime-t-il que la jalousie des déshérités ? »** (Bac 1984).

« Le respect de la loi est-il réductible à l'intérêt bien compris ? » Bac 1982.

— **« Peut-on reprocher à une œuvre d'art de "ne rien vouloir dire" ? »** (Bac 1982).

« Peut-on reprocher à la philosophie d'être inutile ? » (Bac 1979).

6 — « Ou bien ou bien... »

a) Le sujet-alternative

Un certain nombre de sujets appellent une réflexion sur les deux termes d'une alternative. Par exemple :

« L'État est-il pour la liberté de l'individu un obstacle ou une condition nécessaire ? » (Bac 1978).

— **« Les hommes se croient-ils déterminés parce qu'ils se masquent leur responsabilité ou bien se croient-ils libres parce qu'ils ignorent les causes de leurs actes ? »** Bac 1980.

b) Méthode : suggestion d'approche

Une règle simple, d'ordre négatif : on évitera d'accepter d'emblée chaque membre de l'alternative, car alors on s'enferme dans le présupposé d'une **opposition irréductible**, alors qu'il s'agit justement de discuter cette opposition.

Une règle simple, positive, se pose la question suivante : « qu'est-ce qui fonde, ou au contraire invalide, l'opposition suggérée ? »

On s'attachera, en tout état de cause, à caractériser l'alternative, à en préciser le sens, avant d'envisager le cas échéant, de choisir et de justifier ce choix en acceptant les termes dans lesquels il est proposé.

EXERCICES

A partir d'une analyse des sujets qui suivent, on essaiera de mettre au point une démarche de réflexion.

« Contre une vérité qui dérange, faut-il choisir une illusion qui réconforte ? »

« Les hommes sont-ils les produits ou les auteurs de l'histoire ? »

7 — La combinaison des approches

a) Méthode

En fait, il est très souvent nécessaire de combiner plusieurs approches, voire plusieurs types de plans, pour ajuster la démarche de réflexion aux exigences du sujet. On s'efforcera de le faire de façon rigoureuse, notamment en intégrant clairement une discussion d'approches à une autre.

Par exemple, un sujet pour donner lieu à la discussion d'une thèse (premier distinction thèse-antithèse-réexamen critique du problème dans des domaines eux-mêmes distincts (deuxième distinction premier domaine d'étude-deuxième domaine d'étude). On intégrera donc à la distinction des domaines par exemple morale politique ou histoire collective biographie individuelle la distinction thèse-antithèse réexamen critique

b) Exemples

On peut combiner la distinction des types d'étude et celle des types d'analyse par exemple en effectuant trois types d'analyses complémentaires à l'intérieur de deux ou trois domaines distincts

On peut aussi intégrer un approfondissement par étapes successives à une démarche faisant varier les domaines de réflexion

EXERCICES

● Combinez un plan selon les domaines d'étude et un plan selon les types d'analyse pour les sujets suivants

— **« Le progrès »** ;
— **« Comment peut-on définir une révolution ? »**

Approfondissement critique d'un énoncé et domaines d'étude

Ici on peut concevoir la combinaison des deux principes d'ordre soit par l'intégration d'un type de plan à un autre l'approfondissement par étapes de l'énoncé proposé s'assurant à une variation des domaines pour chaque étape).

● Combinez un plan selon les domaines d'étude et un plan d'approfondissement critique par étapes pour le sujet déjà cité **« Une idée tient-elle sa force d'elle-même ? »**

Approfondissement critique d'un énoncé et types d'analyse

Ici on peut développer par exemple les implications étagées d'un énoncé et faire varier ensuite les types d'analyse concernant cet énoncé

● Combinez un plan selon les étapes d'un approfondissement critique et un plan selon les types d'analyse pour les sujets suivants

« Une idée tient-elle sa force d'elle-même ? »
« Vaut-il mieux changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde ? »

III La technique des transitions

1 Le but : une réflexion continue et progressive

[illegible] l'enrichissement progressif de l'acquis de l'étape antérieure

[illegible] allons étudier maintenant », etc

2 La méthode : une conception dynamique du « plan »

[illegible] réflexion

3 La rédaction : suggestions pratiques

[illegible] Chaque mention correspond en effet à un objectif déterminé

de recherche et de réflexion

chacune de ses étapes

reprise en « écho » de la phrase initiale

formulation d'une sorte « d'appel »

dans un autre domaine, ou à un autre niveau ;

annonce du paragraphe suivant,

moment précédent

deux phrases très concises et très nettes

Qu'est-ce qui est acquis ? Qu'est-ce qui reste à étudier ?

ouvrière entre un moment et un autre.

de la fin du précédent

IV Exemples de plans détaillés

(sujets proposés au Baccalauréat)

chaque sujet est unique, et appelle une adaptation spécifique des méthodes. On s'attachera donc à reeffectuer, pour chaque exemple proposé, une approche personnelle du sujet, afin de dégager les principes d'organisation de la démarche proposée, tout en envisageant précisément de quelle façon on pourrait la faire varier.

1 — Premier exemple

Sujet : **« Que prétend-on affirmer en déclarant que l'homme est né libre ? »** Bac 1982.

CORRIGÉ

CHEMINEMENT ORDONNÉ

Introduction (suggestions)

● Souligner l'existence, dans l'opinion commune, de deux représentations opposées de la liberté : comme **état** ou comme **conquête**.

● Mettre en évidence l'enjeu éthique et politique de telles représentations : thème de la **responsabilité** (seul un homme libre de ses choix sera dit responsable) ; thème du **droit naturel** ou des droits de l'homme, préexistant à toute contrainte sociale et ayant statut de référence normative ; thème d'un **rapport social premier** à caractère constitutif à partir duquel on pense la **libération progressive de l'homme**, etc.

● En fait, ce qui est en cause, c'est le **statut** d'une représentation de la liberté humaine dans le droit politique — et par delà dans l'**évaluation** des sociétés humaines.

● Présentation du libellé du sujet, désormais situé et « mis en perspective » par les remarques antérieures.

Développement. Première partie : analyse succincte du sujet et mise en place des problèmes

● Il s'agit d'analyser les implications conscientes ou non d'une affirmation assez fréquente, voire d'une croyance très répandue, concernant la **« liberté originelle de l'homme »**.

● L'analyse d'une telle affirmation doit dégager le but qu'elle vise : « que prétend-on affirmer ? » c'est-à-dire le type d'intervention que l'énoncé est censé expliciter, les problèmes auxquels on se réfère en visant un tel but, par exemple, dans quelle mesure une telle affirmation implique une critique de la société existante ?...

● La notion de **déclaration** a des connotations historiques et juridiques évidentes (cf. *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*). De même, « manifeste » et le caractère très général de l'affirmation sont à élucider notamment par une mise en évidence de la **fonction** qu'elle est censée remplir.

- Implications et présupposés de l'affirmation

statut de la liberté comme attribut essentiel et inné [illegible]

du point de vue théorique et/ou idéologique

- [illegible]

de servitude ?

[illegible]

- Définition des principaux objectifs [illegible]

signification et implications d'une telle déclaration
fonction visée par la déclaration ;

[illegible]

Développement : seconde partie : signification et implications de la déclaration

- [illegible]

les hommes ;

- [illegible]

et du libre arbitre de Kant)

- [illegible]

questions feront apparaître ces présupposés

[illegible]

où elle se déploie ?

[illegible]

réduite à une pure et simple virtualité ?

de penser ainsi la « liberté première » de l'homme

fonction critique de la déclaration elle-même

Développement. Troisième partie : fonction visée par la déclaration

Pascal

à la relativisation

Développement. Quatrième partie : validité et efficacité de la déclaration par rapport à ses intentions

Conclusion

justifie avec plus ou moins de mauvaise foi

Amnesty International

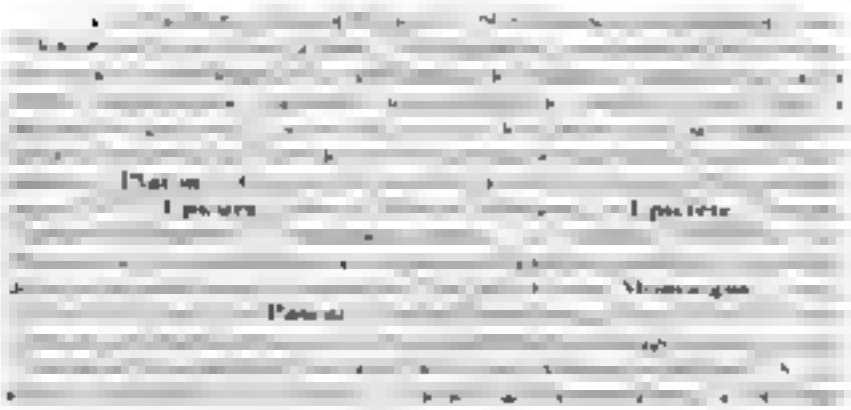
2 — Deuxième exemple

« Peut-on penser la vie sans référence à la mort ? » Bac 1978

CORRIGÉ

Remarques préliminaires

- Une question très classique



elle aussi à renouveler la question

- Quelques implications de l'énoncé

Pascal *Pensées*, Brunschvicg, 139 à 143, ?

PLAN DETAILLÉ

Introduction (entièrement rédigée)

[illegible]

Développement. Première partie : analyse de la question et mise en place du problème

● Analyse des termes

« **penser** » : envisager [illegible] mais aussi caractériser, définir spécifiquement

« **référence** » : [illegible] permettant de définir [illegible] évaluer [illegible] signification [illegible] en fonction [illegible] global

● [illegible]

● Mise en place du problème

[illegible] à partir de l'énoncé

la vie est à elle-même sa propre référence

[illegible] pour penser la vie

[illegible]

Développement. Deuxième partie : la vie est à elle-même sa propre référence

● [illegible]

Cf. **Épicure** (*Lettre à Ménécée*)

« La mort n'est rien pour nous [illegible] résident dans la sensation [illegible] la mort est la privation [illegible] »

● Seule compte la vie [illegible] la sensation

● [illegible] **Épicure** et **Lucrèce** [illegible] rance ou à une situation de détresse passagère

[illegible]

Développement. Troisième partie : la référence à la mort est indispensable pour penser la vie

[illegible] la vie n'en sera que plus parfaite.

[illegible] **Socrate** [illegible] **Platon** [illegible] lucidité.

[illegible] **Épictète** [illegible] **Marc Aurèle** [illegible] ce qui advient à l'homme selon une rigoureuse nécessité.

Développement. Quatrième partie : problématisation de la distinction

[illegible] devient angoisse, donnée subjective.

- La dérision tragique

Pascal [illegible] jamais » *Pensées*, Brunschvicg, 2.0[illegible]

[illegible] **Pascal** [illegible]

[illegible] **Nietzsche** [illegible] **Nietzsche** [illegible]

charge de la mort. Dionysos, héros tragique par excellence, symbolise cette inassociabilité (cf. **Nietzsche,** *La Naissance de la tragédie*, Gonthier, coll. « Médiations », p. 70).

● Par-delà l'angoisse existentielle, l'obsession de la mort comme signe d'impuissance.

Spinoza : « L'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort, et sa sagesse est une méditation non de la mort, mais de la vie » (*Éthique*, livre IV, proposition 67).

L'homme qui affirme son désir d'être et agit de façon à s'accomplir ne pense pas à la mort. Une telle pensée, entourée de craintes et d'angoisses, est l'indice d'une certaine impuissance qui produit les « passions tristes ». La puissance d'agir propre à la vie ne doit pas être référée à autre chose qu'elle-même (cf. pour approfondissement de cette analyse, Livre IV de l'*Éthique*, Propositions 18 et suivantes, Livre V, proposition 38).

Conclusion (rédigée)

● Les problématiques évoquées semblent bien prendre en charge des aspects différents de la question : réalité effective de la mort, réalité vécue, angoisse existentielle, idéal de maîtrise de soi ou d'affirmation de l'être.

● Difficulté, en fin de compte, de parler d'une simple « référence » à propos de ce qui recouvre toute une mythologie, de ce qui engage toute une culture : la représentation de la mort. Un point de vue ethnologique ou sociologique permet-il sans aucun doute d'arrêter la réflexion.

3 Troisième exemple

Sujet : « Le besoin de justice n'exprime-t-il que la jalousie des déshérités ? » Bac 1984

CORRIGÉ

CHEMINEMENT ORDONNÉ

Introduction

● La question de l'origine et du fondement du besoin de justice est rarement abordée de façon neutre.

● Qui parle ? Qui a intérêt à la disqualifier ? Quelle idée de la société est à l'œuvre dans telle ou telle conception de la justice ?

Que certains réduisent le besoin de justice à l'expression d'une sorte de ressentiment, que d'autres y voient le fondement d'une revendication légitime intéressant tout homme, est très significatif. Quels ressorts sont en jeu dans les positions des uns et des autres ?

« Le besoin de justice n'exprime-t-il que la jalousie des déshérités ? »

besoin de justice qu'elle peut entraîner

l'opinion soumise à l'examen

s'il peut se réduire à elle

- Le concept de **justice** et son irréductibilité

sont déshérités ?

situation, en devenant à leur tour exploiteurs

celle dont il jouit, ou dont il pâti

- Rapp[illegible] de **Calliclès** [illegible] **Platon** [illegible] **réaction** [illegible] sentiment qui traduit une situation objective d'échec.

- [illegible] de **Socrate** [illegible]

- [illegible]

[illegible] tout à la fois.

Conclusion (Bilan de la réflexion et ouverture)

- [illegible] **Marx** [illegible] **intérêt** [illegible] qu'exploiteurs ?

- [illegible] **dimension universelle** [illegible] processus d'instruction et d'éducation ?

4 — Quatrième exemple

Sujet : **« Ne désire-t-on que ce qui a du prix pour autrui ? »**

CORRIGÉ

PLAN DÉTAILLÉ

Introduction (remarques succinctes)

- [illegible] semble mettre en jeu la réalité même de l'être humain.
- [illegible]
- [illegible]
- [illegible]
- [illegible] prix pour autrui ? »

Développement. Première partie : analyse rapide du sujet

- Un présupposé : on désire ce qui a du prix pour autrui. Le [illegible] **l'objet** [illegible] **diversité** [illegible] de spécifier le sujet.
- [illegible]
- L'[illegible] **« ce qui a du prix »** [illegible] toute relation intersubjective, sous-tend le désir.
- Mise en place des objectifs de réflexion.

[illegible] référence à autrui.

[illegible] reconsidérée et problématisée.

[illegible] peut avoir sur ses propres désirs.

Développement. Deuxième partie : réalité du désir et de ses objets

[illegible]

[illegible] non 9, scolie

[illegible]

[illegible] partie. Éditions Sociales, p. 98)

[illegible]

Développement. Troisième partie : dans quelle mesure autrui est-il impliqué dans le désir ?

[illegible]

[illegible]

[redacted]

désir

[redacted]

le comportement de chacun peut-il se définir ?

[redacted]

un jeu mutuel de gratifications, voire d'amour

[redacted]

de supprimer

[redacted]

de vivre en harmonie avec la nature ?

Conclusion

[redacted]

cial », du désir et de ce qui est valorisé par le groupe

[redacted]

rapport aux valeurs habituellement reconnues

CONCEVOIR ET RÉDIGER UNE CONCLUSION

I Fonction de la conclusion

analyses

ou d'autre types d'approche

au cours de la dissertation ;

perspectives

et ses limites de l'analyse effectuée

Nous désignerons, par commodité, les deux temps de la conclusion par deux expressions complémentaires :

- **bilan-synthèse**
- **limites-ouverture**

II Comment la concevoir ?

Le travail de conception de la conclusion, relégué en fin d'épreuve, est souvent négligé. On le perçoit en fait comme un travail supplémentaire, qui alourdit l'épreuve, alors qu'un petit effort de méthode permet de se tirer aisément d'affaire. Nous voulons jamais qu'une dissertation sans conclusion est une dissertation inachevée, puisqu'on n'a pas pris la peine de faire le point sur l'acquis de la réflexion.

1 — Éléments à mettre en œuvre pour préparer la conclusion

a) Recensement ordonné des « conclusions partielles » établies dans le devoir (c'est-à-dire des principales idées ou thèses dégagées de l'analyse),

b) Reprise du travail préparatoire général au niveau de la mise en évidence des domaines de réflexion envisageables, des types d'analyse et d'approche (**afin de pouvoir évaluer ce qui a été fait par rapport à ce qui aurait pu l'être**). L'acquis de la réflexion sera donc précisé quant à sa portée effective par rapport à une représentation d'ensemble du problème, une toile de fond des possibles où l'analyse effectivement menée se détache et se singularise.

2 — Techniques de travail pour la rédaction

a) La formulation du bilan-synthèse

Elle intégrera dans quelques phrases concises les principaux jalons de la pensée avec le souci de mettre en évidence ce qui peut sembler essentiel et doit être retenu. Pour faciliter le travail, on se posera les questions : « Que faut-il retenir en définitive de toute la réflexion menée ? En quoi notre perception du problème a-t-elle pu être sensiblement modifiée, enrichie, approfondie ? »

b) La formulation de « l'ouverture »

Elle aura pour point de départ, comme nous venons de le voir, le travail préparatoire général. Afin de faciliter la rédaction de ce

du dernier moment de la conclusion, on orientera ses recherches [selon] les questions suivantes : « Dans quel [illegible] s'appliquent [illegible] réflexions [illegible] s'est-on situé ? N'est-elle pas, en regard d'autres optiques possibles, limitative ? D'autres [illegible] d'étude, d'autres [illegible] ne sont-ils pas envisageables ? Le problème étudié ne [suggère-t-il] pas finalement d'autres problèmes ? Etc. »

Ce retour critique ne [remet] pas en [cause] la valeur de la [illegible]tation. Il n'est pas un aveu d'échec, mais au contraire un effort pour réinsérer le travail accompli dans un ensemble où sa signification particulière sera mieux saisie. Le cheminement suivi n'est pas le seul possible, mais au moins a-t-il fallu opter pour un choix, c'est-à-dire [illegible] par des arguments. La conclusion est en quelque sorte une manière de renouer avec le moment de [illegible] dont elle est d'ailleurs [illegible], puisque l'ouverture qu'elle propose n'est pas autre chose que la réactivation [illegible] des cheminements envisageables, des autres choix possibles.

Le retour critique [illegible] accompli dans la phase préparatoire à la rédaction de la conclusion permet d'assurer une transition efficace entre le moment du bilan synthétique et le moment de l'ouverture, puisqu'il définit [illegible] la valeur et les limites de l'approche mise en œuvre, et « appelle » de ce fait l'ouverture sur une autre perspective.

III Quelques suggestions

Le bilan de la réflexion débouche donc sur une ouverture qui permet de réinsérer l'acquis, de le resituer dans un ensemble [de] problèmes.

Comment effectuer ce redéploiement du problème traité, réinsérer ainsi la dissertation dans une configuration d'ensemble [où] sa portée réelle sera mieux appréciée ? Voici quelques suggestions simples, en rapport avec les indications déjà données et [illegible] les questions proposées comme directions de recherche pour la formulation de la conclusion.

1. Ouverture sur un problème lié au problème traité et solidaire de lui au niveau de ses solutions

EXEMPLE

« L'histoire peut-elle être une science ? »

Approche adoptée : [illegible] de l'épistémologie de la connaissance historique comme analyse des [illegible] qui déterminent le cours du devenir historique. Dissociation de l'approche événementielle (histoire empirique) et de l'approche

[illegible] l'histoire [illegible] — définition des [illegible] de [illegible] « scientificité » de l'histoire.

Conclusion [illegible] des conditions [illegible] l'histoire doit [illegible] pour être une science.

Ouverture [illegible] analyse du sujet [illegible] problème [illegible] de la question [illegible] scientifique peut-il être [illegible] ne [illegible] pas [illegible] méthodes [illegible] pour l'enquête historique ?

N.B. [illegible] ouverture [illegible] aussi légitime [illegible] problème [illegible] une approche [illegible] dans [illegible] permet [illegible] par le [illegible] du sujet par une « mise en perspective » [illegible] la réflexion développée.

2 — Ouverture sur un domaine qui intègre ou détermine le problème traité

Il est [illegible] intéressant, après avoir développé un certain type d'approche [illegible] par le sujet [illegible] dans la sous-section [illegible] en dernière instance. [illegible] de le faire [illegible] « ouverture » qui achève la conclusion.

EXEMPLE

« Faut-il avoir peur de ses désirs ? »

Approche développée : psychologie du désir. Thème général [illegible] instances [illegible] psychiques spécifiques. Analyse du processus de culpabilisation, etc.

Ouverture dans [illegible] passage de la question psychologique [illegible] question sociale [illegible] processus [illegible] psychologique de **Marcuse** [illegible] de [illegible] pour [illegible] sur la base des analyses [illegible] organisation

sociale où la psychologie de l'affectivité est totalement différente de celle de l'étude des sociétés trobriandaises par **Malinowsky** (dans *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Payot).

3 — Ouverture sur un autre type de traitement du problème

Le choix d'une problématique d'ensemble pour organiser la réflexion est quelquefois malaisé, notamment lorsque plusieurs problématiques sont possibles, ou lorsque le sujet propose recouvrir en même temps des domaines d'étude très distincts et difficiles à unifier au sein d'une même approche. La encore, si on a choisi un type de conceptualisation bien particulier, on « réactivera » dans la conclusion, en une allusion précise, un autre type de conceptualisation envisageable. Ceci pourra se faire explicitement par la référence à un autre domaine de réflexion ou par l'indication d'une autre problématique philosophique.

EXEMPLE

« Toute valeur est-elle relative ? »

Approche développée dans la dissertation : étude du domaine moral et social, et des différentes problématiques de la valeur à ce sujet : stoïcisme, scepticisme, criticisme nietzschéenne, etc.

Conclusion : cela rage différentiellement l'approche économique du concept de valeur. La valeur d'échange déterminée par la valeur proprement dite, c'est-à-dire la quantité de travail socialement nécessaire à la production d'une marchandise. Le caractère entièrement relationnel de la valeur économique comme donnée sociale n'est-il pas représentatif du statut de toute valeur ?

EXERCICES

● « Démontez » les conclusions proposées dans les corrigés des p. 79 à p. 87. Explicitez leur construction, dégagez le principe de l'ouverture qu'elles proposent.

● Rédigez d'autres conclusions en essayant de faire varier le principe de l'ouverture selon les méthodes indiquées.

RÉCAPITULATION

Itinéraire de la dissertation rédigée

Chaque moment de la rédaction correspond à une phase logique de la réflexion en acte.

- INTRODUCTION

Je situe, je présente, je sensibilise mon lecteur à l'intérêt d'une question [illegible] conduire quelqu'un à l'intérieur d'une question, qu'il s'agit donc de présenter, d'expliciter et d'analyser).

- PREMIER MOMENT DU DÉVELOPPEMENT

Après avoir mentionné le libellé du sujet ou de la question, à la fin de l'introduction, en **explicite la signification (analyse)** et **le définit le problème à étudier** : ceci peut se faire en formulant des questions qui [illegible] d'**objectifs de réflexion** à envisager et en articulant ces questions selon un enchaînement logique dont la mise en place explicite aura pour effet d'**annoncer la démarche et sa progression** (il [illegible] plutôt « cheminement » de la réflexion).

- MOMENTS SUCCESSIFS DU DÉVELOPPEMENT

Analyse successive, en parties distinctes, des questions définies précédemment : chaque moment explicite et étudie la question et dégage un **acquis** de la réflexion qui conviendra de prendre en considération dans la conclusion.

Ne pas oublier les **transitions** (acquis antérieur + introduction du point à étudier ou même rappel de la place du point étudié dans la démarche d'ensemble).

- CONCLUSION

Dresser le bilan de la réflexion. En fin de compte, que les idées peuvent dégager de l'analyse suivie dans le devoir.

« Ouvrir » ce bilan des acquis sur le domaine de problèmes ou la question dont l'étude complétera le travail de réflexion, en le réinsérant dans une perspective plus vaste.

EXERCICES

Soit le sujet : « **L'injustice est-elle naturelle ?** »

a) Effectuez le parcours méthodologique-type indiqué p. 32.

b) Procédez à la mise au point du cheminement. Organisez le « plan » de vos analyses. Fixez et rédigez les objectifs respectifs de chacunes d'elles.

c) Recherchez un principe de démarche introductive et rédigez l'introduction.

d) Rédigez la première partie du développement, en reprenant l'essentiel du travail préparatoire effectué lors du parcours méthodologique-type.

e) Rédigez dans l'ordre, les parties suivantes du développement, en vous attachant à formuler très nettement les « ouvertures » de paragraphe et les transitions mises au point.

f) La rédaction du développment terminée, établissez rapidement un bilan-synthèse de l'acquis et rougez-le (premier temps de la conclusion). Essayez de dégager pour vous-même les limites de votre propre approche (en revenant au travail préparatoire) et formulez, en conséquence, un aperçu qui « sorte » de ces limites (second temps de la conclusion). Rédigez.

quatrième
chapitre

LES GRANDS TYPES DE SUJETS

INTRODUCTION

L'ÉTUDE D'UNE NOTION

L'ÉTUDE D'UN RAPPORT ENTRE NOTIONS

L'ÉTUDE D'UNE QUESTION

L'ÉTUDE D'UNE CITATION

INTRODUCTION

I Remarques générales

notion **rapport entre notions** **sujet question** **commentaire d'une citation**

II Les grands types de sujets

1 L'intitulé du sujet réduit à une notion

« L'aliénation » ou **« le progrès »**.

EXEMPLES

« La valeur de l'expérience » — « La force des choses ».

2 — Libellé sous la forme d'un rapport entre notions

EXEMPLES

« Individu et société. »
« Science et philosophie. »

3 — Libellé du sujet sous la forme d'une question

EXEMPLES

« L'histoire a-t-elle un sens ? »
« Est-il vrai qu'être libre c'est pouvoir choisir ? »
« La connaissance de l'imaginaire permet-elle à l'homme d'en maîtriser les effets ? »

Remarquons que [illegible] sujets [illegible] selon les types [illegible] question [illegible] forme [illegible] exemple [illegible] la connaissance de l'imaginaire permet-elle à l'homme d'en maîtriser les effets [illegible] de préciser la portée [illegible] interrogation.

4 — Examen et commentaire d'une proposition donnée en citation (*généralement, il s'agit d'une référence explicite à un auteur*)

EXEMPLES

— **« Que pensez-vous de l'affirmation suivante de Jean-Jacques Rousseau : "L'esclave perd tout dans ses fers, jusqu'au désir d'en sortir" ? »**

— **« Comment comprenez-vous l'affirmation suivante de Bachelard : "La pensée empirique est claire après coup, quand l'appareil des raisons a été mis au point" ? »**

— **« Que pensez-vous de l'affirmation suivante de Valéry : "L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rien, car elle contient tout, et donne des exemples de tout" ? »**

Mais la proposition citée peut aussi bien être un proverbe ou une expression courante comme dans les sujets suivants :

— « **Peut-on admettre l'expression "à chacun sa vérité" ?** »

— « **Que vous suggère l'expression "gagner sa vie" ?** »

N.B. Les itinéraires proposés et les indications de méthode qu'ils comportent sont placés dans un ordre tel que les techniques de réflexion valables pour chaque type de sujet pourront être utilisées pour d'autres types, comme par exemple celles qui proposées à la rubrique « analyse d'une notion », peuvent être appliquées pour le sujet-question, etc.

L'ÉTUDE D'UNE NOTION

I Un travail philosophique par excellence

La notion en elle-même ne détient pas un problème philosophique immédiatement repérable. Elle fournit plutôt à la réflexion philosophique l'occasion de se développer et de s'accomplir en une élucidation méthodique. Le travail de définition, si approfondi soit-il, ne suffit pas à constituer la notion en problème. Il convient donc de mettre en œuvre des techniques appropriées.

Qu'une notion, dans son sens le plus général (cf. p. 192), puisse impliquer des problèmes qu'il convient d'expliciter, cela semble évident dès que l'on s'efforce d'examiner sa validité reçue, sur « objectivité », mais aussi ses effets en tant que représentation. Comme le fait remarquer **Durkheim** (*Règles de la méthode sociologique*, P.U.F.), l'homme n'a pas attendu la sociologie pour se « faire des idées » sur le groupe, le pouvoir, la société elle-même ; et Durkheim propose d'appeler « prénotions » ces notions que nous « trouvons en nous avant tout examen critique ou réflexif ». Dès qu'une notion « première » est « travaillée » et redéfinie par la réflexion, elle apparaît comme le **nœud d'un problème**, d'une **interrogation** : ce travail de la notion commune, qui en est aussi une **problématisation**, peut aboutir à une redéfinition de type philosophique (catégorie « idée » dans les multiples sens que les philosophes donnent à ce vocable ou scientifique (concept à valeur explicative). (Définitions de notion, idée, concept et catégorie, p. 19...)

ce fait déterminante

le bien, le mal, le laid, le beau

« Bien et mal », « Bon et mauvais »

— **Bachelard,** *La Formation de l'esprit scientifique*. Chapitre « L'obstacle verbal »),

Marx, « *Idéologie allemande* » première partie, sur l'historicité des notions communes déterminées par l'idéologie d'une époque ».

Une dernière remarque sur la **confusion** souvent établie entre un **mot** et une **notion** qui correspond tout de même à une représentation bien particulière.

L'identité d'un mot ne doit pas faire illusion : et il serait aisé de multiplier les références philosophiques où **le même mot recouvre en fait des notions différentes**, et assume de ce fait des fonctions distinctes au sein d'un système philosophique déterminé. Par exemple, le mot « Dieu » n'a pas le même sens chez **saint Augustin,** où il désigne un être transcendant, personnalisé, et chez **Spinoza**, qui le définit au début du livre I de *Éthique* comme la totalité du réel lui-même, le fameux « *Deus sive natura* » : « Dieu, c'est-à-dire la nature ».

Il semble donc légitime d'accorder une **valeur philosophique au travail de réflexion critique sur une notion**, puisqu'il s'agit en fait de débusquer les fausses évidences, les préjugés, les réponses toutes faites à des questions non élucidées.

On ne perdra jamais de vue ces remarques préliminaires, car elles déterminent l'exposé des techniques d'analyse, d'interrogation, de problématisation, qui permettent de donner à l'étude d'une notion sa teneur philosophique.

II Première phase du travail : les différents sens de la notion

Il existe des notions de plusieurs types, soit que celles aient plusieurs significations, soit qu'elles relèvent de **registres** différents. Le travail préliminaire de la notion (définition) doit donc s'efforcer de s'interroger pour la définir selon deux directions possibles. Que recherchons-nous à travers deux questions types ?

- Quels sont les différentes significations de la notion ?
- De quels registres de vocabulaire relève la notion ?

Ces deux questions ont pour but explicite l'identification et la définition de la notion. Après cette identification, commence le travail de classification et d'organisation active en domaine de problèmes auquel la notion ainsi explicitée fait référence.

1 — Techniques d'analyse pour mettre en évidence les différents niveaux de signification de la notion

a) Recensement d'expression-types

EXEMPLES

La notion d'aliénation : « asile d'aliénés » — « aliénation d'un bien » — « volonté inaliénable » — « travail aliénant » — « Être complètement aliéné »

b) Mise en œuvre de deux principes de variation de la notion

● Spécifier la notion, conservée sous la forme d'un nom, en précisant, par un adjectif, son domaine d'application ou son niveau de signification.

EXEMPLES

Aliénation matérielle, mentale, sociale, idéologique, morale, psychologique, économique.

● Appliquer la notion, transformée en adjectif, aux autres thèmes différents, pour dégager les « supports » :

EXEMPLES

liberté, homme, travail, classe sociale, raison, pouvoir, etc. } aliénée

c) Synthèse

Ces variations peuvent paraître purement descriptives, et à ce titre, inutiles. Il n'en est rien. Elles permettent en effet de dresser une sorte de « panorama » du sujet, d'indiquer sa richesse et sa variété, et donc préparent le travail d'identification du type de problème que recouvre la notion, et favorisent une évaluation aussi ample que possible des différents aspects envisageables. Bien évidemment, de ce point de vue, les fréquentes « **réductions** » que l'on rencontre dans les copies !

Mais pour avoir une valeur, le recensement doit bien sûr être « évalué » : ce qui est l'objet des techniques suivantes.

EXERCICE

Effectuer le travail indiqué pour les notions suivantes : **Le progrès — l'expérience — l'inconnu.**

2. Travail du matériau recensé : la réélaboration critique de la notion

a) Regroupement et classification des acceptions

[illegible]

b) Repérage des mouvements de sens de la notion

[illegible]

c) Histoire critique de la notion

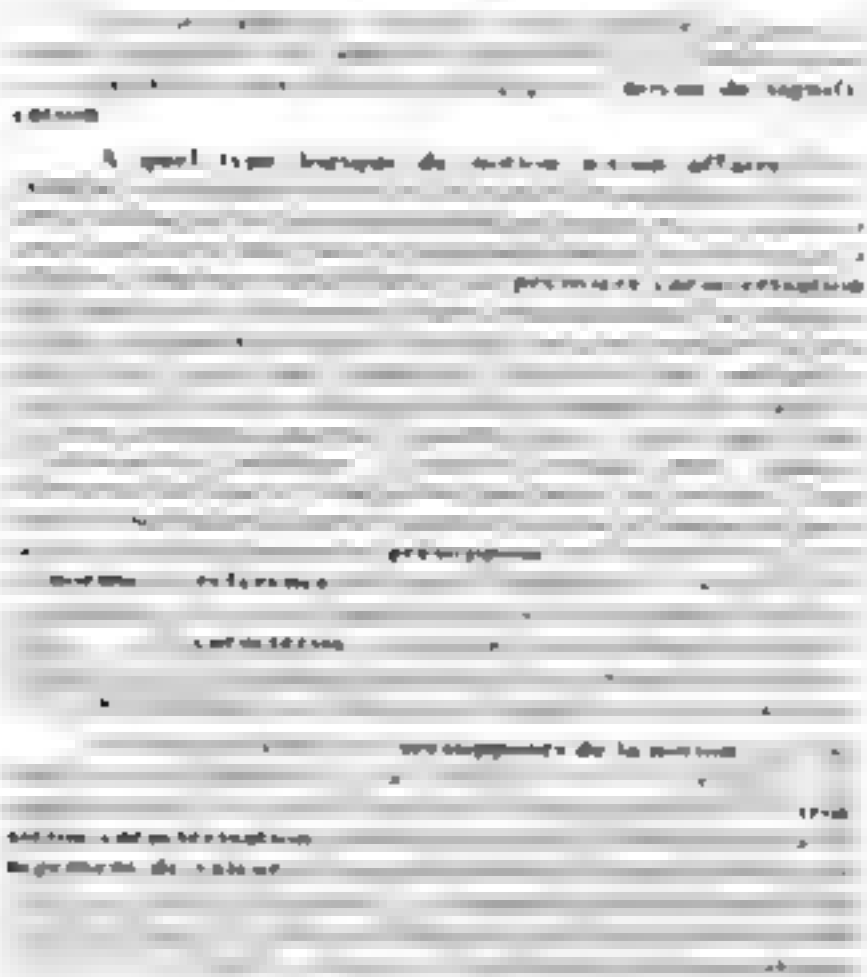
[illegible]

III. Deuxième phase du travail : réflexion critique ordonnée sur la notion

1. Analyse d'ordre général de la notion : explicitation de ses présupposés

[illegible] de signification

A quel type logique de notion notion affaire [illegible] première caractérisation [illegible] présupposés [illegible] caractérisation [illegible] présupposés de la notion [illegible] notion caractérisation [illegible] négatives de valeur [illegible] la notion elle-même



2. Redéfinition rigoureuse et ordonnée de la notion

On pourra distinguer

- le sens général et premier de la notion [illegible] originaire
- l'analogie [illegible] premier

écart par rapport à la norme, etc.

au Moyen Age, aux malades mentaux.

de la « dépossession »

1 La portée de la notion

est un véritable **concept**.

a) Qu'est-ce qu'un concept ?

L'aptitude [illegible] **concept** [illegible] **met** [illegible] **en jeu** [illegible] **ensemble de notions** [illegible] **« problématique » générale** [illegible] questions préalables.

b) Comment déceler la valeur conceptuelle éventuelle d'une notion ?

[illegible] portée réelle de la notion.

4. Application : la notion d'aliénation

[illegible]

a) Domaine mental psychisme

[illegible] **dépersonnalisation** [illegible] **perte de soi** [illegible]

b) Domaine social

multanees

— lienation de l'acuvité productrice (a)
ation du produit (b)
l'alienation du producteur lui-même (c)

et aliénante tout a la fois

de l'analyse

en jeu d'autres notions.

V

description → explication)

A. **recensement d'expressions**

C. **définition de catégories**

E. **caractérisation par domaines**
(fonctionnement de la notion

V Variante : analyse d'une expression courante

EXEMPLES

« La valeur de l'expérience » — « la force des choses ».

L'étude de ce type de sujets ne pose pas de problèmes particuliers, par rapport à l'étude de la notion, dans la mesure où très souvent l'expression fonctionne mentalement et logiquement comme une notion, les deux termes de l'expression s'y présentant de manière indissociable. En ce cas, l'expression est une « totalité » et non une somme de notions étrangères l'une à l'autre. Seul le travail préliminaire de délimitation du contenu propre de la notion sera un peu plus complexe, car il faudra dépasser la pluralité des mots qui la composent pour accéder à l'unité d'une représentation.

On appliquera la grille d'approfondissement critique proposée plus haut pour la notion.

On orientera la phase de délimitation de la signification à laquelle renvoie l'expression en se posant les questions suivantes :

- Que recouvre une telle expression dans le langage courant ?
- Qu'implique-t-elle lorsqu'on fait varier ses domaines de fonctionnement ?
- Quelles présuppositions implicites sous-tendent le contenu représenté ?
- Quelle est la valeur de ces présuppositions ?

N.B. Lorsqu'on identifie effectivement une expression qui fonctionne « en bloc » dans le langage courant, il faut éviter de traiter séparément chacune des composantes. Cette méthode est erronée aussi en ce qui concerne le rapport entre deux notions (voir p. 11).

VI Exemples

1 Exemple invitant à réfléchir sur une notion

Sujet : **« Peut-on parler de "travail intellectuel" ? »** (Bac 1978)

CORRIGÉ

Remarques préliminaires

- Implications générales (moins et origines de la question)

Il s'agit avant tout de « solliciter » la question pour faire apparaître

objet de sa réflexion. On a affaire ici à une expression contradictoire problématisée « travail intellectuel ». Il faudra donc dégager toutes les raisons de cette problématisation, le point de vue duquel on se situe, enfin le point de vue à partir duquel on peut tout de même attribuer l'adjectif intellectuel à l'activité visée, celui défini dans son contenu et sa légitimité éventuelle.

Une première approche, par exemple, pourra consister à dégager pour chacun des deux termes, les **connotations**, idées associées qui donnent lieu à des oppositions. Ainsi, dans la représentation commune, le « travail » est-il plus souvent associé à une idée de fatigue physique observable, alors que l'activité intellectuelle donne lieu à « produits » qui ne sont pas directement saisissables, ne mettant en jeu aucune véritable dépense d'énergie. Cette opposition naïve et simpliste, mais prégnante, sera alors mise en question, notamment à travers un examen du concept de « travail ».

● Éléments de réflexion, questions explicitant le problème

Est-il paradoxal d'employer le mot « travail » pour désigner une activité proprement intellectuelle ? Peut-on penser le « travail intellectuel » comme une forme spécifique de travail ? Dans quels domaines, parmi les activités intellectuelles, peut-on trouver des « pratiques » dont l'analyse est comparable avec celle du travail « matériel » ? etc.

PLAN DÉTAILLÉ

Introduction *principaux éléments*

● La notion même de « travail intellectuel » est souvent contestée. Pourquoi ?

● Serait-elle contradictoire ?

● La reconnaissance d'une telle contradiction conduirait-elle à opposer de façon radicale travail manuel et travail intellectuel ?

● L'intérêt, l'ambiguïté de la notion de conception et de création dans bien des domaines montre-t-elle pas plutôt à abolir cette opposition ?

● Nécessité d'une réflexion critique dépassant les représentations habituelles. Peut-on parler de travail intellectuel ?

Développement. Première partie : analyse du sujet et de ses implications

● On parle souvent de « travail intellectuel ». La notion est donc dans le langage courant. Mais est-elle légitime ? Est-elle bien choisie ? Implique-t-elle par les attributs contradictoires qu'elle semble s'attribuer ?

● Le « sujet-problème » : comment formuler une véritable contradiction entre les deux termes ? En quoi est-ce que la notion d'intellectuel ou de concept de travail, activité de création, s'oppose-t-elle à celle d'une matière première, inséparable de son élaboration, à une valeur d'usage ? N'est-ce pas d'une certaine représentation de celle-ci que naît l'apparence d'incompatibilité ? (par exemple « manuel signifierait sans pensée »).

Développement *Deuxième partie : formulation et déploiement de l'opposition opposant entre les deux termes*

- [illegible]

[illegible] travail

approprié », etc.

- [illegible] Marx

- [illegible]

« matière première », un « donné brut » ?

- [illegible]

de « réélaboration d'un donné »

[illegible] Hegel Marx

[illegible]

Développement *Deuxième partie : réflexion sur la spécificité du travail intellectuel*

- [illegible]

[illegible]

- [illegible]

[illegible] Freud

en plus pousser leur des produits de conception et exécution sont enfin séparables (perspective réservée à la « pure exécution » à une automatisation intégrale et faire disparaître ainsi le travail aliéné et aliénant). Mais cela ne suppose-t-il pas d'autres conditions sociales ?

Conclusion

- Possibilité de parler d'un travail intellectuel.
- N'est-ce pas en ce sens opposition exécution-conception qui est dépassée ?

2 Exemple d'explicitation d'une notion dans le cadre de deux expressions communes différentes

Sujet : « Le terme "expérience" a-t-il le même sens dans les expressions "avoir de l'expérience" et "faire une expérience" ? » Bac 1978

CORRIGÉ

Remarques préliminaires

- Signification générale de la question.

On invoque souvent dans la vie quotidienne la « valeur de l'expérience » en référence à un vécu long et diversifié, semble légitimer un point de vue ou un jugement donné et il est habituel d'associer la sagesse proverbiale à la fameuse « ancienneté » des Grecs « le sage ». Une « longue expérience » semble donc apprise et validée par avance un règlement, et c'est fréquemment d'entendre opposer à « l'inexpérience par expérience » à la connaissance livresque ou abstraite. Une telle conception est très répandue : ne devrait-elle pas aussi susciter des doutes ? En vérité, est-il raisonnable d'utiliser le terme d'expérience pour désigner des phénomènes si différents ? En dégage-t-elle spontanément ? L'exemple de l'expérience personnelle fait à coup sûr un sens problème.

- L'ambivalence du mot expérience

L'enseignement de ses multiples nuances dans diverses expressions courantes : « c'est un homme d'expérience », « on fait une expérience » et « comprendras » etc., le mot expérience renvoie schématiquement à deux données distinctes : **l'expérience vécue** et **l'expérience scientifique** qu'on appelle souvent **expérimentation** pour la différencier de la première. La réflexion sur ce tel différence comporte un enjeu décisif : non seulement au niveau de l'interprétation de ce que devrait aussi au niveau des **normes** sur lesquelles se règle la conduite humaine. L'interprétation pour la logique de l'expérience personnelle doit être problématisée au niveau de processus mentaux implicites, généralisations abusives, subjectivisme etc. qui la sous-tendent : il convient alors de dépasser l'opposition apparente entre le fait objectif de l'expérience qui l'on **fait** et ce qui dépend des conditions des normes de cette expérience et le côté vécu de l'expérience que l'on subit car la façon dont on « accueille » une expérience n'est jamais neutre : elle engage toute une personnalité.

référence exemplaire

cientes) qui filtrent le « message de la vie »

rience présente

de l'expérience vécue

maximum les phénomènes de frottement

Flammarion.

« [illegible] chapitre II, § 3.

« L'expérimentale [illegible] chapitre [illegible]

L'expérience première comme obstacle épistémologique [illegible] **Bachelard** [illegible]

[illegible] ifique » (p. 23.)

Le questionnement de l'expérience par la théorie. [illegible] ger, de formuler les questions.)

Cf. **Bachelard** (texte cité, p. 14).

[illegible]

[illegible] **Jacob** [illegible]

« [illegible] première [illegible] question, donc les limites de la réponse. »

La relation d'une expérience célèbre [illegible] **Pascal**, [illegible] p. 360)

Théorie et expérience : deux références philosophiques

● **Platon** [illegible]

● **Kant** [illegible]

[illegible] prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience. »

3 — Exemple appelant un travail de définition critique d'une notion

Sujet : **« Qu'est-ce qu'un pouvoir légitime ? »** Bac 1980.

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Analyse de la question

collective, qui se pose

de la norme qu'il prétend incarner

particulières agit de façon souvent inconsciente

prend donc une signification critique décisive

Quelques références utiles

lations **travail, justice.**

par lesquelles il a été établi

L'ÉTUDE D'UN RAPPORT ENTRE NOTIONS

I Quelle démarche adopter ?

1 Le rapport notionnel en tant qu'objet de réflexion

[illegible] **Erreur à éviter** [illegible] [illegible] génétique.

[illegible]

« Individu et société »

[illegible] **influences** [illegible] **déterminismes** [illegible]

2 Comment aborder le sujet ?

[illegible]

ce rapport est-il **constitutif** ?

« Pouvoir et autorité »

EXERCICES

Pour chacun de ces deux sujets

« Ordre et justice »
— « Desir et réalité »

répondre aux questions suivantes

● Pourquoi confronter ces notions ? En quoi cette confrontation est-elle indispensable ?

● En quoi ce rapprochement propose entre ces notions recouvre-t-il un rapport réel ?

● Dans quel contexte, pour quelles raisons et dans quel but est-on amené à envisager ce rapport ?

II | Points de repère pour la réflexion

1 La diversité des types de rapports du point de vue de leur portée théorique réelle

La mise en relation de deux ou plusieurs termes peut recouvrir en fait deux types de rapports assez différents.

a) Cas où le rapport est constitutif en lui-même, où il définit simultanément, et de manière indissociable, les termes qu'il unit. Ce qui signifie que des termes unis par une nature purement relationnelle, qui n'existent pas pour eux-mêmes, en eux-mêmes, à la manière de données indépendantes. Dans une perspective matérialiste, c'en est ainsi des couples conceptuels classiques homme/nature, homme/animal, individu/société, existence/conscience, etc. On ne définit pas une essence stable, mais un *processus*, *un rapport*.

b) Cas où le rapport n'est qu'une relation extérieure aux deux termes, du type « influence » ou « intervention d'un domaine dans un autre ». Cela présuppose alors une indépendance préalable des termes mis en rapport. L'action de l'un sur l'autre sera pensée comme détermination extérieure, extrinsèque. Les deux termes ne sont pas impliqués l'un dans l'autre, leur définition respective est donnée indépendamment du rapport et en quelque sorte vaut sans lui. La perspective idéaliste classique, la « philosophie des essences » recouvre assez bien ce genre de problématique. Les « couples conceptuels » évoqués (homme/nature, individu/société, etc.) y fonctionnent cette fois-ci, comme relations extérieures n'affectant pas en profondeur la nature des termes dans la mesure où chacun de ceux-ci peut être prédéfini.

2 Les contenus possibles du rapport

a) Approche logique

[illegible] récoupent, etc

b) Le rapprochement comparatif

[illegible] **société organisme** [illegible]

c) Rapports de filiation réelle

[illegible] **« individu et société »** [illegible] **contracteraient** [illegible] **choisiraient** [illegible]

d) La détermination réciproque

[illegible] **similaires** [illegible]

1. Comment caractériser un rapport entre deux notions ?

Deux techniques de travail peuvent être utiles

a) Le questionnement sur la raison d'être du rapport

[illegible]

proprement constitutive de l'individu)

b) Faire varier les domaines d'application ou de mise en œuvre du rapport

[illegible]

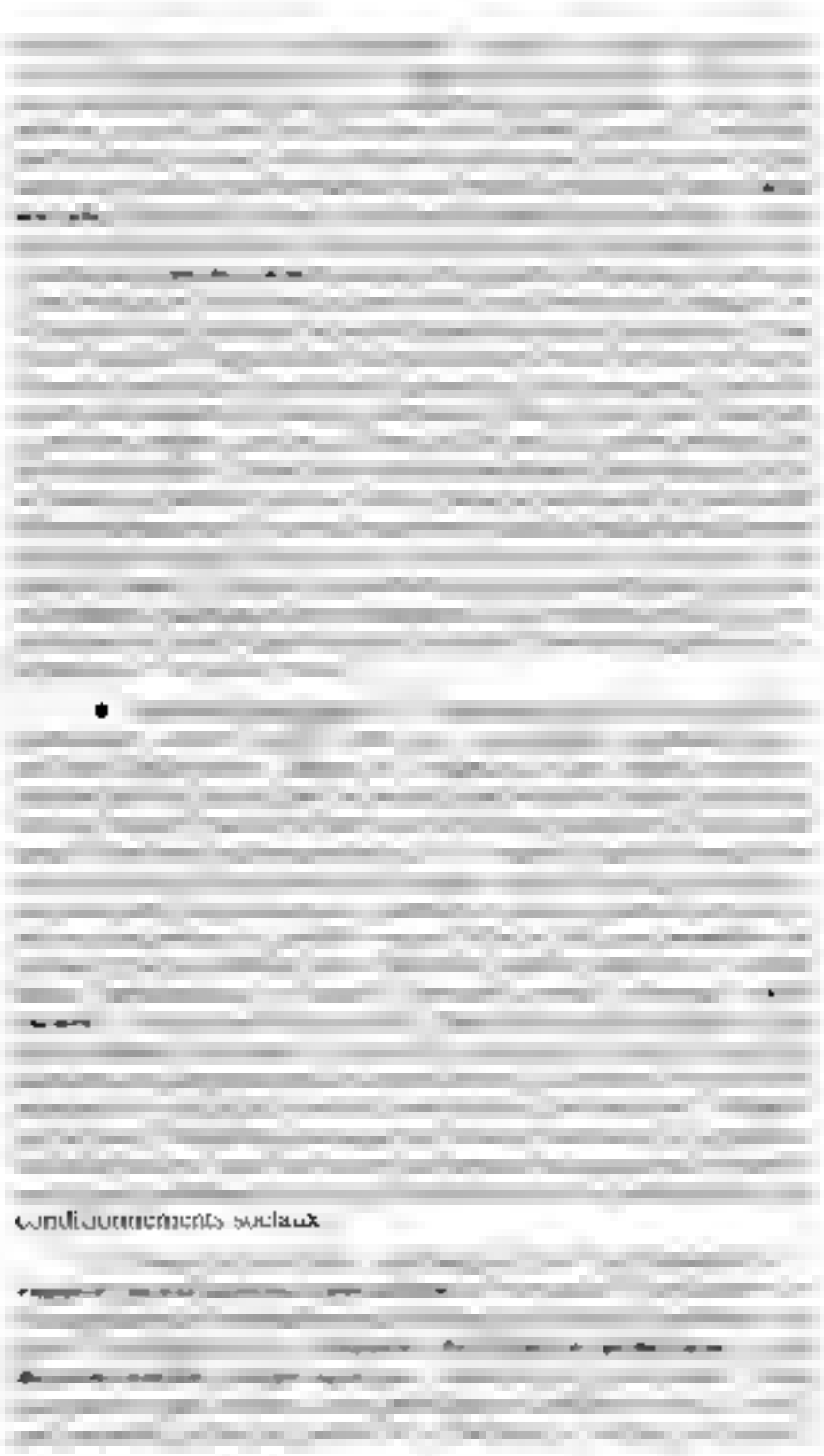
districts, etc

L'opposition individu-société

[illegible]

[illegible] deux domaines pris au hasard

[illegible]


conditionnements sociaux

Le rapport est plutôt un rapport de détermination réciproque, d'interaction.

le problème

4 — Définition d'une problématique ou le rapport est assigné (« mis en situation »)

a) Bilan du travail antérieur

problématiques **Aristote** **Rousseau**

b) Principaux aspects de l'élaboration d'une problématique suivant le rapport

tenue compte

manière même dont on formule ce rapport

Dans le cas le plus poussé on rend compte des mécanismes mentaux ou idéologiques qui conduisent à cette mise en rapport par exemple, l'opposition entre individu et société n'est pleinement concevable que dans le cadre d'une formation sociale où la réalité de l'individu s'est déjà imposée et dégagée dans les faits, avant de pouvoir devenir une représentation mentale. Cf sur ce point les analyses de **Marx** sur l'émergence historique de la notion d'individu. Dans cette perspective, aussi bien que l'antinomie individu-société, une antinomie morale classique comme l'opposition entre altruisme et égoïsme se trouve problématisée par la mise en évidence de ses conditions de possibilités théoriques ou historiques.

● Expliquer les conditions de possibilité d'une opposition ou, plus généralement, d'un rapport, n'est qu'une des réalisations particulières de l'entreprise critique au sens que **Kant** lui donnait lorsqu'il étudiait les conflits insolubles de la métaphysique dogmatique et **Marx** lorsqu'il s'attachait à montrer qu'telles conditions historiques bien déterminées engendrent, au niveau idéologique, une antinomie morale altruisme-égoïsme ou politique individu-collectivité qui prend corps sur la base d'une apparence dont il faut déjouer le piège.

III Exemples

1 Exemple d'approche d'un rapport entre deux termes

Sujet : « **Croire et savoir.** » Bac 1982

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Questions à poser d'emblée

● Qu'est-ce qui conduit à une approche comparative des deux notions ? Sur quel terrain, dans quels domaines se constitue le problème ?

● Quelles formes ou « figures » prend le rapport en question dans les différents espaces de réflexion que l'on peut distinguer ? En quels termes peut-on expliciter ce qui est souvent présenté comme une opposition : l'un des débuts du rationalisme et l'opposition du principe de raison à la foi et au principe d'autorité, mais peut aussi avoir le caractère d'un rapport de complémentarité (cf. plus loin **Kant**, fondateur de la philosophie critique et dans une perspective un peu différente, le point de vue de certains savants).

● Quelles déterminations des deux notions rendent la confrontation particulièrement intéressante ?

ressemblent-elles ?

Analyse succincte du rapport

de thématiser le rapport

savoir et de la croyance)

ci-dessous le texte de Platon évoqué *Gorgias*)

par la croyance, ou valorisant celle-ci

Quelques conceptions philosophiques significatives du rapport

droite et la science (*epistémé*)

sance commune du vraisemblable

que (l'on) possède déjà fermement par la foi. »

Somme théologique, première partie, p. 46 a

vivre où la lucidité nourrit l'efficacité pratique

● **La mission critique de la philosophie** a souvent valu aux philosophes d'être en rupture avec l'ordre établi, notamment chaque fois que les institutions en place ou les pratiques politiques en vigueur ont pu paraître menacées ou même problématisées par une réflexion qui ne se laisse ni réduire ni intégrer. **Socrate**, dont **Platon** relate le procès dans l'*Apologie de Socrate*, en est un des plus illustres exemples. Mais avec lui **Galilée, Spinoza, Marx,** et bien d'autres, attestent la situation souvent marginale des philosophes. Hommes politiques et gouvernants se soucient généralement assez peu d'assurer à la philosophie la place qui lui revient comme pédagogie de la réflexion critique. On comprend, *a contrario*, le désir qui pouvait animer **Platon** de voir les philosophes placés à la tête de la Cité pour mettre fin aux cycle de la corruption et du mensonge.

2 — Exemple invitant à la réflexion sur le rapport entre deux notions

Sujet : « **Objet réel, objet scientifique.** » Bac 1977

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Question à poser d'emblée

Qu'est-ce qui conduit à envisager un tel rapport ? Le paradoxe de la science est qu'elle explique le réel, mais en le reconstruisant. La définition d'un « lieu de vérité », censé au départ expliquer l'objet réel, tend en fait à substituer à cet objet un objet reconstitué par la théorie, et qui se pose comme la norme explicative du premier. Il semble donc légitime d'envisager les multiples aspects du rapport entre objet réel et objet scientifique.

Premier type de rapport envisageable

Qu'est-ce qui, dans l'objet réel, requiert une réélaboration critique tendant à le redéfinir ? On peut ici caractériser l'objet réel comme objet perçu, partiel, se donnant de façon trompeuse comme « objet concret ». Mais le concret, comme le soulignent **Hegel** et **Marx**, n'est concret que parce qu'il représente la synthèse singulière de « multiples déterminations ».

Il semble légitime d'isoler dans un premier temps ces déterminations afin de les étudier, puis de les associer à nouveau pour « retrouver » l'objet réel. Mais ce serait supposer que les déterminations sont isolables, et analysables indépendamment du rapport qui les situe au sein d'une totalité. En un certain sens, l'objet réel perçu est plus abstrait que l'objet scientifique « reconstitué » puisqu'il ne présente que certaines qualités, déterminations partielles, que l'on est tenté d'analyser pour elles-mêmes. La véritable démarche scientifique constitue donc son objet, pour ensuite rendre compte de l'apparence et des mécanismes sous-jacents qui la font percevoir comme réalité. **Marx** oppose le concret vécu, saisi empiriquement, et le concret « reconstitué par la pensée », où l'objet se présente avec ses déterminations essentielles.

Deuxième type de rapport envisageable

Comment conceptualiser l'approche de l'objet réel ? Quel est le caractère des données théoriques à l'aide desquelles le savant aborde et structure l'expérience et l'observation ? Galilée disait : « La bonne physique se fait « priori » ». Ce qui signifie que l'approche de l'objet réel est élevée et déjà encadrée et structurée par un certain nombre de données théoriques de base. L'élaboration d'une hypothèse explicative à la suite d'une série d'observations ordonnées permet « d'interroger » la réalité et de définir à l'avance les conditions à l'intérieur desquelles le « message » du réel pourra se constituer. Les paramètres théoriques d'une expérience sont décisifs pour ordonner celle-ci, en tirer des conclusions qui aient pertinentes.

3 — Autre exemple appelant une réflexion sur le rapport entre deux notions

Sujet : « **Ordre et progrès.** » Bac 1978

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Questions à poser d'emblée

Qu'est-ce qui sous-tend un tel rapport ?
Qu'est-ce qui conduit à confronter les deux notions ?
Dans quels domaines de réflexion cette confrontation prend-elle une signification particulièrement intéressante ?

Exemples de « mise en perspective » du rapport à partir des trois questions précédentes

● Question 1 : Connotations habituelles de la notion d'ordre : ensemble bien réglé, conservation, immobilité ; de la notion de progrès : dynamisme, dépassement, remise en question. → Le rapport est-il contradictoire ? Ou la contradiction n'est-elle qu'apparente ? Nécessité d'une réflexion plus poussée pour statuer sur le rapport.

● Question 2 : En période de crise sociale, politique, ou même idéologique, l'ordre établi ne développe-t-il pas des « résistances » à l'évolution ou progrès ? Mais ces résistances n'indiquent-elles pas l'existence d'une menace réelle contre l'ordre donc d'un « désordre » latent. Peut-on concevoir un progrès dans l'ordre ? → Nécessité de sortir de l'abstraction des notions mises en présence. De quel ordre parle-t-on ? De quel progrès s'agit-il.

● Question 3 : L'explication historique de l'évolution des sociétés doit envisager tour à tour les périodes de stabilité et les périodes de crise. Comment rendre compte de la permanence d'un ordre social donné ? De la remise en question ? De la coexistence dans une configuration complexe

Quelques références utilisables

Garnier, p. 459).

Il n'est en fin de compte qu'une

Garnier-Flammarion,

donc au fond l'idée de divin, et il ne faut pas être surpris si, chaque fois qu'elle est spécieusement évoquée en faveur d'une cause, les esprits les plus élevés, les âmes les plus généreuses se sentent entraînés de ce côté. Il ne faut pas non plus s'étonner que le fanatisme y trouve un aliment et que la maxime qui tend à corrompre toutes les religions, celle que l'excellence de la fin justifie les moyens, corrompe aussi la religion du progrès. »

L'ÉTUDE D'UNE QUESTION

I Question et problème : approche générale

1 — La formulation de la question comme lieu d'un problème

La formulation même de la question est fondamentale. Elle est toujours très particulière, et ceci afin de déjouer toute tendance à la mise en œuvre de développements stéréotypés, préconstitués. Les notions combinées dans la question n'ont pas de valeur en soi, la manière dont elles sont liées réagit en quelque sorte sur elles, et comme dans l'analyse d'un rapport entre notions, il serait erroné de les étudier séparément ou de faire de cette étude séparée un préalable à l'étude du sujet. L'idée générale qui doit conduire le travail, est que la manière spécifique dont la question est formulée définit déjà un certain type d'approche des problèmes, une certaine « mise en perspective » qui conditionne et limite d'emblée la nature des réponses. **Le but du travail n'est donc pas seulement de répondre à la question, comme on le croit trop souvent, mais d'analyser la question en elle-même**, d'expliciter ce qu'elle présuppose ou ce qu'elle omet, la problématique bien particulière dont peut-être elle témoigne. Ceci consiste en fait à **caractériser** une question.

2 Principaux aspects du travail préparatoire

Il faut, dans tous les cas, se livrer à un travail préliminaire de réflexion dans lequel on s'efforcera, à travers une analyse rapide des termes de la question, de dégager la nature des problèmes impliqués dans le sujet et de définir la portée réelle de la question concernant ces problèmes. **Situer, définir, montrer l'enjeu de la réflexion et la catégorie de problèmes qu'elle devra recouvrir** ...

éléments de la « mise en place » du sujet seront le préalable nécessaire de la réflexion, et en même temps, plus particulièrement, pourront fournir les éléments d'une **introduction**.

II La démarche de réflexion

1 — Raison d'être de la question

Se demander **Qu'est-ce qui appelle, justifie, la question telle qu'elle est posée ?**

EXEMPLE

« L'éducation est-elle une dénaturation ? »

Quelles sont les raisons qui amènent la pensée d'aujourd'hui à problématiser l'éducation, à s'interroger sur son effet véritable ? L'analyse des sociologues et des psychologues, dans le contexte du développement récent des sciences humaines, a mis en relief le rôle décisif des conditionnements sociaux et culturels dans l'éducation. Le contenu de celle-ci revêt donc une importance insoupçonnée et le problème de la **fonction** même de l'éducation est posé avec acuité. A ne point savoir qu'on en vient à se demander si l'éducation ne risque pas contrarier les exigences « naturelles » de l'homme. Cette forme de contestation de l'éducation, qui a recours au thème pour le moins problématique de « nature », a l'avantage de mettre en question le problème du statut, du rôle et des finalités mêmes de l'éducation (**+thématisation du problème**).

2 Définition rapide et mise en place de chaque terme

Un procédé utile : différencier un terme des notions voisines par rapport auxquelles il se définit et préciser ses limites.

EXEMPLE

« L'éducation est-elle une dénaturation ? »

- Éducation ≠ enseignement, formation, développement
  ≠ intégration, socialisation, conditionnement

  → L'éducation est-elle un processus positif ou négatif ?

- Dénaturation ≠ dégradation, aliénation
  ≠ déformation, artifice, destruction d'une spontanéité

  → Sous-entendu d'une « bonne nature » ou d'une nature auto-suffisante : le sous-entendu ou présupposé relève d'une idée critiquée.

Dans certains cas, les notions utilisées dans la question sont ambivalentes, peuvent avoir deux ou plusieurs significations différentes. Il convient alors de préciser ces significations, dont chacune influe évidemment sur le sens général de la question.

EXEMPLE 1

« L'histoire a-t-elle un sens ? »

● « L'histoire » désigne à la fois la réalité historique (le devenir comme succession temporelle) et la discipline historique (le mot recouvre donc l'objet d'étude et l'étude elle-même, distinction importante).

● La notion de **sens** dans le langage courant recouvre en aussi deux contenus différents. D'une part, elle est [illegible] signification (exemple : « cette phrase a un sens »). D'autre part, elle évoque l'idée de direction, voire de but, d'orientation (exemple : « la maladie évolue dans un sens favorable »).

Ainsi, le sujet posé s'entendra de différentes manières selon la valeur attribuée à chaque terme. Ces distinctions élémentaires sont indispensables.

3 Expliciter la question initiale en lui substituant les questions qu'elle implique

Cette technique des questions a pour but essentiel de mettre en évidence certains aspects que peut être une simple lecture de la question ne fait pas apparaître. Il ne s'agit pas de « paraphraser » la question initiale, mais plutôt de la « développer » en plusieurs questions qui en montrent les implications internes, voire les niveaux de signification.

EXEMPLE 1

« L'éducation est-elle une dénaturation ? »

Questions impliquées :

● L'éducation vient-elle contredire, contrarier les exigences d'une nature humaine qui se suffirait à elle-même ?

● L'éducation a-t-elle un rôle formateur ou dégradant ? Etc.

EXEMPLE 2

« L'histoire a-t-elle un sens ? »

Les questions impliquées seront ici classées selon les significations que l'on peut donner aux termes de la question initiale plus haut. Quatre combinaisons possibles :

● L'histoire en tant que réalité, succession d'événements a-t-elle une signification ? Est-elle intelligible ? Obéit-elle à une logique interne, à des lois rationnelles ? A-t-elle une cohérence propre ? Une rationalité interne ? Etc.

● [illegible]

● [illegible]

● [illegible]

N.B. [illegible] **sens** [illegible] **histoire** [illegible] chaque notion.

4 — Formulation ordonnée des aspects d'un problème

L'intérêt de toutes ces questions est double

[illegible] **rationalité** [illegible] **déterminisme** [illegible] réflexion ;

[illegible] qu'on n'envisageait pas au départ

[illegible] sens » permet de le démontrer

[illegible] **causalité** [illegible] **sens** [illegible] **niveaux** [illegible]

autre, conduit donc la réflexion à se complexifier, à distinguer des niveaux, des **conditions** distinctes pour la réponse au problème posé.

EXEMPLE

« Peut-on juger autrui ? »

● Est-il possible de juger autrui ? Possibilité matérielle.

● A-t-on le droit, est-il légitime de juger autrui ? Possibilité morale.

La notion de **jugement** est elle-même diverse : jugement de fait, qui consiste à constater une relation réelle (« la terre tourne autour du soleil ») ; jugement de valeur, qui comporte une appréciation (« cette symphonie est belle »).

L'analyse rapide des [illegible] montre que les questions qui explicitent le sujet doivent être conçues comme préalables à la réflexion.

5 — Les questions alternatives

Certaines questions se présentent sous la forme d'alternative.

EXEMPLE

« L'homme découvre-t-il ou crée-t-il les valeurs ? »

Outre les présupposés tenant au choix des termes [illegible] valeurs sont présentes [illegible] l'homme est affirmé comme abstraction indépendamment des diversités de conditions d'existence [illegible] comporte un présupposé de taille : le caractère exclusif des propositions [illegible]. On ne saurait [illegible] la réflexion à l'examen successif de ce qui peut justifier la première affirmation (les hommes héritent de valeurs et normes qu'ils n'ont pas choisies et que les conditionnent [illegible]) puis la [illegible] action historique collective de transformation sociale débouche sur la constitution de nouvelles valeurs). Il importe surtout de s'interroger **sur le caractère unilatéral de chacune des propositions** : **se demander si elles définissent vraiment une alternative** (choix obligatoire) ou bien au contraire si elles s'impliquent, complémentaires donc indissociables. Dans ce dernier cas, il faudra construire la réflexion selon le type dialectique (détermination réciproque) dont nous avons vu les caractères généraux plus haut. On peut donner un exemple simple de cette forme dans les termes suivants : « l'homme agit [illegible] dans des conditions qu'il n'a pas choisies, et qui sont [illegible] à la fois **héritier** de valeurs anciennes et **producteur** de valeurs nouvelles. [illegible] qui déterminent le cadre et les bases de son [illegible] ».

N.B. Ce type d'analyse peut aussi conduire à une problématisation des termes de la question pour aboutir par exemple à une dissertation de comparaison mettant en évidence les aspects qui sont peut-être complémentaires ou opposés dans une relation existant entre deux phénomènes. Retenons que la problématisation est une opération qui consiste à dégager les questions que soulève un problème. C'est montrer que sa formulation n'est en apparence qu'une manière parmi d'autres de poser en réalité un certain nombre de problématiques. Il s'agit alors de choisir parmi celles-ci celle ou celles par lesquelles choisir pour traiter le problème. On peut dire que problématiser la question du social, c'est chercher à se mouvoir dans une logique de confrontation : par exemple la logique de deux hypothèses marquées par la symétrie plutôt que celle où une logique de la réciprocité serait envisageable.

III Le travail de problématisation

1 — La problématisation d'une question et de ses termes

Le point de départ de toute étude consiste à dégager de la formulation de la question **l'ensemble des problèmes** que la recherche va aborder dans un domaine donné, **le système de présupposés** que la formulation problématique implique, le **type de thématisation** qui doit orienter la recherche. Les problèmes dégagés et leur articulation peuvent être plus particulièrement ou différemment explorés selon les différentes hypothèses envisageables. Quelques exemples pour illustrer.

Avant tout, il est de toute première importance d'effectuer une **caractérisation critique de la question** avant de chercher à y répondre. Car une réponse trouvée sans travail préalable d'interrogation risque de conduire à la recherche dans une direction naïve de la formulation implicite du problème, sans même remarquer que la manière de poser la question contient déjà le type de réponse privilégié qu'elle appelle, avec des **registres**, des **domaines**, et même des **références** obligés de la bonne réponse. L'exemple le plus fréquent est la manière dont la sociologie aborde l'étude d'un phénomène social. Il peut être intéressant de la question non pas des réponses, mais des **conditions critiques** dans lesquelles on propose certains types de réponses. Les sondages d'opinion, les recherches sur la pauvreté, la délinquance, le racisme caractérisent souvent les questions avant même d'apporter à la question. Ce que l'on a souvent tendance à obtenir un certain type de réponse. L'exemple simple qu'empruntent à la pratique courante des sondages, le montrera.

Soit la question :

« Quel homme politique parmi ceux qui suivent vous semble avoir le plus d'avenir ? »

Caractérisation critique

- [illegible]
- [illegible]

d'une personne

- [illegible]

observation présente ,

- [illegible]

- La politique est un métier ,
- [illegible]

aux autres. Etc

[illegible] **La quest**

proposée a été en tant que question

que sur le fond de toute une série d'affirmations implic

tes, supposées vérifiées

problématique

choix de termes

question a été bien traitée

relève de la naïveté

2 — Illustration philosophique

(Travail sur exemple

[illegible]

« L'éducation est-elle une dénaturation ? »

processus dégradant et négatif ?

- Deux implications possibles

présupposés très nets, formulables ainsi :

(A. Il existe une nature prédéfinie ;

Présupposés A + B → l'éducation réglée sur la nature est « bonne » C
→ l'éducation qui contredit la nature est « mauvaise » C'
Présupposés A + B' → l'éducation réglée sur la nature est mauvaise D « laisser-aller »
→ l'éducation qui contredit la nature est bonne D' « correction »

L'ensemble de cette analyse sépare le domaine de l'implicite A et BB' = présupposés du domaine des « réponses » attendues (C, C' D, D'). Mais il est bien évident ici qu'une tentative de réponse qui ne part pas d'une élucidation préalable des présupposés, relativement simple d'ailleurs, serait d'avance condamnée à une approche partielle et contestable.

IV Le traitement particulier de certaines questions

EXEMPLES
« Toute valeur est-elle relative ? »
« La philosophie prémunit-elle contre l'illusion ? »
« Faut-il préférer le désordre à l'injustice ? »
« L'art est-il un langage ? »

1 — Les sujets à forme prédicative directe

Toute une partie de la logique aristotélicienne (*topiques*, I, 7) est consacrée à l'étude des types d'attribut énoncés à propos du **sujet** sujet au sens logique et grammatical à la fois, nombreux sont les sujets de question au Baccalauréat comme dans les Concours se présentent sous la forme prédicative stricte avec le verbe être

EXEMPLES

« L'éducation **est-elle** une dénaturation ? »
« Toute valeur **est-elle** relative ? »
« L'art **est-il** un langage ? »

Les réflexions logiques d'**Aristote** [illegible] à caractériser [illegible] « **est** » dans la proposition [illegible] dans la mise en [illegible] [illegible] **être**. On pourrait proposer deux questions [illegible] pour statuer sur cette signification :

● [illegible] qu'une propriété ? (*question 1*)

● [illegible] correspond-il à une propriété [illegible] nécessairement [illegible] appartient que de façon accidentelle [illegible] son essence ? (*question 2*)

La réponse à [illegible] [illegible] problème à étudier [illegible] [illegible] **comptabilité** [illegible] [illegible] **la nature effective du lien sujet-attribut**, puisque c'est elle qui **fait problème**.

EXERCICES

« L'éducation est-elle une dénaturation ? »

« Toute valeur est-elle relative ? »

« La philosophie peut-elle être autre chose qu'une science des généralités ? »

« L'art est-il un langage ? »

● Explicitez chacun de ces sujets en leur appliquant les questions-clés [illegible]

● Définissez le problème implique [illegible] rapport logique envisageable entre le sujet et l'attribut proposé.

[illegible] = *mot de liaison entre un sujet et son prédicat. [Prédicat = ce qui est dit — affirmé* [illegible]

2 — Les sujets à définition fonctionnelle

On entend par là les questions mettant en jeu une fonction possible, envisageable, ou même caractéristique d'un domaine de réflexion déterminé (science, philosophie) ou d'un processus particulier (éducation, activité artistique, expérience, etc.).

EXEMPLES

« La philosophie prémunit-elle contre l'illusion ? »

« La science procure-t-elle des certitudes ? »

« Peut-on tirer les leçons de l'histoire ? »

« À quoi sert l'expérience ? »

« En quel sens l'éducation doit-elle conduire à l'adaptation ? »

On envisage ici un domaine de réflexion ou d'étude sous un angle particulier. La notion-sujet se trouve problématisée non du point de vue général de sa définition essentielle ou de son origine effective, mais du point de vue particulier de sa fonction envisageable. On doit bien fermer l'objet d'une telle interrogation c'est-à-dire éviter une réflexion qui ne serait pas **spécifique**.

Ainsi, quand la proposition interrogative n'est pas explicitement posée dans la forme d'une attribution (cas précédent), il faut identifier la relation qui conduit à définir la fonction possible du domaine envisagé.

3 Les libellés impliquant un choix

EXEMPLE

« Faut-il préférer le désordre à l'injustice ? »

Il faut toujours poser deux types de **question critique** à ce genre de sujets :

- Qu'est-ce qui conduit à une telle question ?
- Quel présuppose rend possible l'opposition/alternative impliquée dans le sujet ?

Optique générale

Déterminer les conditions de validité d'un choix, apprécier les conditions, transformer éventuellement, les termes de la question en fonction de cette appréciation critique.

Exemple cité

- Quelles raisons conduisent à opposer l'ordre et la justice, et par contrecoup, à définir une alternative désordre/injustice ?
- Cette alternative est-elle bien réelle ? Quel présuppose la fait fonctionner comme telle ?

V Exemples

On proposera ici un choix aussi représentatif que possible d'exemples pris parmi les sujets du Baccalauréat et permettant d'illustrer successivement

— l'analyse préparatoire d'une question ,
l'explicitation méthodique d'une question
la formulation de l'enjeu d'une question

1 Premier exemple d'analyse préparatoire d'une question

Sujet : **« La mort est-elle pensable ? »** Bac 1980

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Trois aspects fondamentaux de la question doivent être pris en considération pour organiser la réflexion.

● **« la mort »** : le substantif utilise ici semble renvoyer à une réalité précise, qu'il serait d'emblée possible de distinguer de ce qui n'est pas elle. Mais est-ce bien légitime ? Peut-on parler de la mort comme d'une réalité distincte, nettement identifiable et séparable ? Si oui, de quelle mort s'agit-il ? Les situations d'emploi du terme qui confèrent des significations très variées : si, en biologie et en médecine, on parle de « mort clinique », on parle aussi, en physique, de « mort thermique de l'univers ». Dans de nombreuses mythologies, la Mort apparaît comme une véritable entité d'abstraction personnifiée. Ainsi, la diversité des significations et des contextes d'utilisation de la notion devra être prise en considération comme une des contraintes assignée à la réflexion (puisque, de façon générale, la caractérisation de la définition d'une réalité désignée sous la forme d'un groupe sujet dont on envisage les attributs possibles se doit d'envisager les différentes acceptations qui sont les siennes).

● **« pensable »** : c'est la **possibilité** de penser la mort qui fait problème et qui doit constituer l'objectif principal de la réflexion. L'existence de différentes représentations de la mort — outre qu'elle ne peut être assimilée d'emblée à une preuve rigoureuse de cette possibilité — ne peut, à elle seule, « remplir » la réflexion : un point de vue normatif concernant la validité de représentations qui prétendent « penser la mort » devra donc être mis en œuvre.

● **« penser la mort »** : qu'est-ce qu'une réalité pensable ? Quelles conditions doit remplir un objet pour être pensé ou un être humain pour pouvoir penser telle ou telle réalité ? Qu'est-ce qui problématise la possibilité de penser la mort ? La réflexion devra s'efforcer de maintenir constamment la différence entre penser et imaginer, concevoir, envisager etc. : c'est-à-dire

toutes les modalités de l'activité mentale qui peut se développer à propos d'un thème déterminé. De même : « Evitons d'assimiler spontanément penser et connaître ; ou, si on le fait, on le justifiera en précisant par exemple que l'on retient une acception très stricte du mot « penser » : saisir un objet dans sa pleine explicité et la cohérence de ses déterminations, et non pas seulement l'appréhender mentalement ».

2 — Deuxième exemple d'analyse préparatoire d'une question

Sujet : « **Des artistes pour quoi faire ?** » Bac 1980

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Sens général de la question

● A travers le mot artiste on désigne ici un type spécifique d'activité, dont le problème se complique dès qu'on cherche à définir sa finalité et ce, par une comparaison avec des activités dont l'utilité serait manifeste, ne faisant pas problème.

● On notera le caractère abrupt et polémique de la question dès qu'elle est formulée : il s'agit de répondre à un état d'esprit très répandu concernant l'activité artistique et de le proposer à la réflexion sous sa forme la plus condensée, la plus provocante aussi.

● La question semble feindre la naïveté à l'égard des artistes : ceux-ci n'ont-ils pas une pratique déterminée ne produisent-ils pas ? Et cette pratique est-elle si peu définie qu'on puisse ainsi s'interroger sur son sens ?

● Par ailleurs, la formulation est ambivalente puisqu'elle mêle, dans une expression assez ambiguë, une question de définition spécifique (pour quoi faire : pour faire quel type d'objet, pour exercer quelle activité) et une question de finalité ou d'utilité (à quoi servent les artistes ?).

● Qu'est-ce qui suscite cette double interrogation ?

En premier lieu, semble-t-il, l'apparente « gratuité » de l'art, en tant qu'il s'oppose au pragmatisme de la production matérielle. Pouvoir en elle-même sa propre fin, elle n'est pas faite pour être « consommée » (ou ne vise pas à satisfaire un besoin physiologique immédiat). Sa valeur paraît d'un autre ordre, tout aussi essentiel sans doute, mais qui échappe au domaine et au détour : contemplation esthétique, libre jeu de la sensibilité, expression de soi ou révolte, etc.

En second lieu, la production artistique ne semble pas assujettie aux mêmes normes, aux mêmes contraintes que la production industrielle. Cette apparence, responsable du préjugé selon lequel les artistes « ne travaillent pas », demande à être problématisée : ne serait-ce que par le rapport de la parenté qui, à l'origine et encore aujourd'hui, unit l'art et l'artisanat, voire l'art et la technique.

● Dans sa vivacité polémique, la question semble condenser et refléter l'incompréhension des malentendus dont l'activité artistique peut faire l'objet notamment dans nos sociétés régies par l'idéal du rationalisme et le mythe du scientisme. Il est essentiel donc de rétablir les choses en dégageant à la fois la spécificité de la création artistique et l'originalité de la fonction qu'elle remplit au sein du champ de l'expérience humaine. Cette recherche nous amènera à mettre en évidence le caractère subjectif mais universel d'une exigence de vérité et de valeur qui, selon le pouvoir de l'imagination, les analyses de **Kant** et plus près de nous de **Malraux**, ont mis en lumière, dégage à la fois une anthropologie de l'homme et une métaphysique de l'art. Intuition à la fois sensible et intellectuelle, mais aussi pratique, l'art est pour chez l'homme la liberté entendue comme autonomie d'une pratique se suffisant à elle-même mais dans laquelle le sujet donne et reçoit connaissance de soi à travers la création et l'appréciation d'une œuvre. Activité humaine mais non subjective, mais au contraire l'œuvre d'art, selon la logique de **Malraux** et de *Musée imaginaire*, permet à l'homme de se dépasser lui-même, de s'affranchir de son ingérence et du temps en donnant naissance à des œuvres qui, par leur pouvoir de détermination et d'expression, sont métaphysiques. Mais le caractère vital a fait craindre à une telle fonction ne peut être exercé que **Francastel** rappelle dans toute son œuvre, en fait de « la sauvegarde », ce qu'est une pratique d'artiste, signifiant notamment par les expériences techniques (par exemple la représentation de l'espace en profondeur à la Renaissance) que le point de vue de la fonction artistique n'échappe nullement à des déterminations culturelles qui, en leur donnant certes pour la production de nouvelles possibilités sociales, la détermine aussi dans ses virtualités de production. Les données essentielles de ces différentes questions se trouvent dans les deux ouvrages de **Francastel**, *Peinture et Société*, Gallimard, coll. des Arts, et *Art et Technique aux XIXe et XXe siècles*, Minuit, même collection.

3 — Troisième exemple d'analyse préparatoire d'une question

Sujet : « **Peut-on dire du doute qu'il est utile à la connaissance mais nuisible à l'action ?** » Bac 1982

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Signification de la question et justification de la réflexion à entreprendre

Une mise en garde sur la fonction du doute : insister sur le négatif selon les domaines auxquels on l'applique. Sens de l'antipathie aux conceptions qui font de lui le plus souvent des nécessités propres à chacun de nos jugements. C'est un droit : mesure du vrai que le doute est paradoxal et pour les argents de l'un ou de son accommodement quelconque à agir, on impliquerait prématurément donc cette idée : le doute n'a rien de véritable nécessité que dans le domaine de la connaissance. Des conclusions générales : autonomie et exigences de recul et de suspension provisoire du jugement ne serait juste que dans l'ordre de la connaissance, défaut constant

dans la mise en œuvre de leurs projets

telle opposition ?

thèse contenue dans le sujet

la possibilité même de connaître (agnosticisme

lui a donné une chance de se « racheter »

◆ En fin de compte, et à la lumière des différents présupposés mis en évidence, il faudra se demander si le **doute** peut avoir le même objet, le même impact, dans les deux domaines concernés. Douter des **valeurs** qui finalisent l'action est salutaire ; mais ne l'est-ce pas aussi pour les **valeurs** à partir desquelles tel ou tel sens peut être donné à la connaissance ? De même, douter des représentations qui, dans la démarche de connaissance, peuvent constituer des obstacles, semble nécessaire. Mais ne l'est-ce pas aussi pour les représentations qui, dans l'action, condamnent à l'impuissance, c'est-à-dire au fait de manquer les objectifs que l'on s'assigne ?

4 — Quatrième exemple d'analyse préparatoire d'une question

Sujet : **« Autrui peut-il être pour moi autre chose qu'un obstacle ou un moyen ? »** Bac 1985

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Analyse de la question

◆ D'emblée, c'est la question du rapport à autrui qui est posée au niveau des relations interindividuelles : moi-autrui. Il s'agit de caractériser le type de rapport en question, donc de réfléchir sur la pratique elle-même. En ce sens, le problème posé ne peut relever des seules données de la subjectivité, puisqu'il s'agit de concevoir, de façon générale, ce qui est impliqué dans les relations entre personnes.

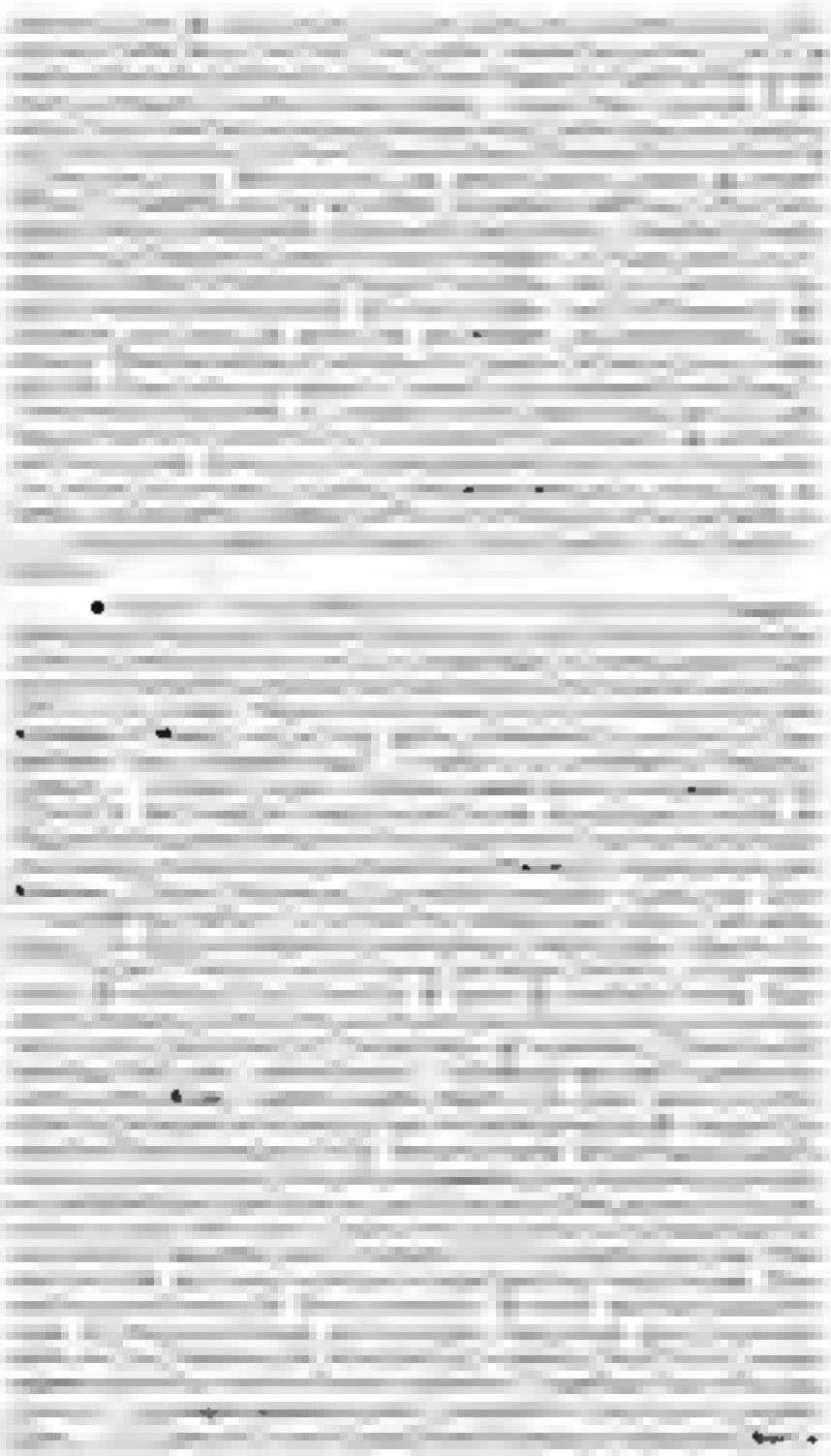
◆ L'utilisation de l'expression « peut-il être » laisse entendre que le fait, autrui est souvent un obstacle ou un moyen. Il est fait référence à ce qui se passe effectivement. Il faudra donc conduire la réflexion sur des points complémentaires :

- les rapports entre les personnes sont-ils toujours réglés, dans la pratique effective, selon les termes utilisés dans la question ?
- dans l'affirmative, peuvent-ils être réglés autrement ?

◆ L'examen de ces deux questions conduit donc à une confrontation du fait et du droit. Le constat de ce qui se passe effectivement dans tel ou tel contexte ne peut servir, à lui seul, de fondement à une généralisation. L'analyse des implications d'une tendance reconnue comme existant réellement peut fort bien conduire à sa problématisation, par exemple sous la forme suivante : une communauté où les rapports entre les hommes sont réglés ainsi, par la réduction d'autrui à un moyen ou à un obstacle, est-elle viable ? Ne porte-t-elle pas en elle les germes de sa propre destruction ?

Points de vue et domaines de réflexion

◆ Autrui comme obstacle ou comme moyen : étude du sens et des implications d'une telle hypothèse. Parler d'obstacle ou de moyen est possible que dans le contexte d'une action finalisée, c'est-à-dire qui s



comme une fin en soi décelable en chaque personne

l'intersubjectivité et sur celui de la moralité

concernant le respect de l'humanité comme fin en soi

toutes les choses ».

5 – Premier exemple d'explicitation d'une question

« Comment une connaissance mathématique de ce qui est objet d'expérience est-elle possible ? » (Bac 1980)

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

[illegible]

[illegible] d'expérience

[illegible]

[illegible] informer et structurer la matière de l'expérience. Il n'est pas [illegible] pour cela d'imaginer une préexistence des cadres logiques à l'expérience concrète [illegible] une conception naïve de la connaissance. Il n'est pas non plus nécessaire que les outils intellectuels et les cadres mathématiques aient été [illegible] une expérience [illegible] mise en œuvre s'appliquer à nouveau à une expérience. [illegible] prendre que [illegible] à partir d'un nouveau [illegible] qu'ils préexistent [illegible] les analyses de **Kant** dans les premiers chapitres de la *Critique de la raison pure*.

● Si les mathématiques ont pu permettre l'émergence de connaissances physiques ou autres, c'est justement parce que [illegible] qu'elles se sont déjà émancipées de [illegible] empirique [illegible]. Réduire les mathématiques à des résultats [illegible] d'une technique de [illegible] empirique [illegible] les éléments [illegible] formelle [illegible] d'opérations [illegible] de relations abstraites [illegible] indépendamment de tout contenu.

● On pourra illustrer une telle conception de [illegible] les mathématiques en évoquant **Descartes**, qui [illegible] mathématique universelle [illegible] une méthode capable de produire des connaissances scientifiques dans tous les domaines du savoir (les *Règles pour la direction de l'Esprit* [illegible]). On pourra aussi rappeler le principe de **Galilée** concernant l'importance de l'explication mathématique dans l'étude des phénomènes [illegible] grand livre de la nature est écrit en caractères mathématiques.

● Pour donner davantage de poids à l'argumentation qui précède, on pourra analyser un exemple de loi scientifique

$$e = \frac{1}{2} g t^2$$ (loi de la chute des corps)

et montrer [illegible] mathématique [illegible] dans la formulation même des lois scientifiques [illegible] comme énoncés de rapports constants entre les choses.

6 Deuxième exemple d'explicitation d'une question

Sujet : **« Les sciences humaines permettent-elles de connaître l'homme ? »**

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Remarques générales sur l'énoncé

Les sciences humaines existent. [illegible] d'une existence de fait, il s'agit de [illegible] sur ce qui peut [illegible]

et l'idée que l'on se fait de la connaissance, si toutefois on peut s'en faire une indépendamment d'un projet spécifique, on sait que **Dilthey** affirmait : « Nous expliquons la nature et nous comprenons l'homme ».

On remarquera que le verbe **permettre** regroupe en eux trois niveaux de problématisation des sciences humaines concernant notamment :

- la **possibilité effective** d'une connaissance de l'homme ;
- la **légitimité** d'un tel projet (ou d'une telle démarche) ;
- la **suffisance** des sciences existantes dans l'accomplissement d'une telle tâche.

● Les éléments de réflexion qui précèdent peuvent être ressaisis au niveau d'une analyse du statut de l'anthropologie : une anthropologie philosophique, telle que l'imaginait **Kant**, permettrait de donner un sens aux problèmes indiqués en assignant explicitement et de façon critique les interdépendances dialectiques qu'on a ici montrées par-dessus. Au-delà des critères selon lesquels peut être conduite une interrogation critique concernant le statut des sciences humaines, la question fondamentale de la **liberté humaine** constitue l'horizon ultime et la justification des problèmes soulevés : « La connaissance physiologique de l'homme tel que la exploration de ce que la nature fait de l'homme ; la connaissance pragmatique de ce que l'homme, en tant qu'être de libre activité, fait ou peut et doit faire de lui-même » (**Kant**, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Vrin, pp. 11-12).

7 Troisième exemple d'explicitation d'une question

Sujet : **« Quel sens peut avoir l'égalité dans une société où règne la concurrence ? »** Bac 1985.

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Remarques générales sur l'énoncé

Telle qu'elle est formulée, la question repose sur une apparente antinomie qu'on peut expliciter sommairement : la concurrence serait incompatible avec un certain type d'égalité. Comment comprendre une telle incompatibilité, sinon en retenant un certain sens pour chacune des deux notions en jeu ?

Analyse des implications de la question

● En tant que rivalité produisant une compétition entre plusieurs individus, la concurrence semble tout à la fois appeler et présupposer des différences qui attesteraient supériorité ou infériorité des uns par rapport aux autres. L'**égalité** (mendue comme identité) reste une abstraction tant qu'on ne définit pas le rapport sous lequel on compare les individus (et **Platon**

sociale

8 — Quatrième exemple d'explicitation d'une question

Sujet : « Faut-il se demander si l'homme est bon ou méchant par nature ? » (Bac 1983)

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Analyse globale de la question

dégager les présupposés d'une telle question

deux

spécifique

Le contenu de la question problématisée (analyse)

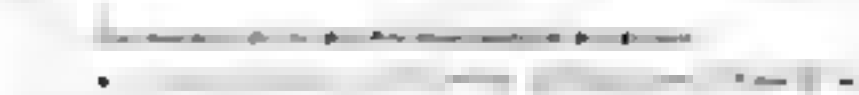
« L'homme est-il bon ou méchant par nature ? »

l'homme

mais homme

• « bon ou méchant ? »

possible de se placer



demander ».

[illegible]

- [illegible] enjeux du problème [illegible] éducation [illegible] pouvoir [illegible] vie sociale [illegible]

Quelques références philosophiques utiles pour la réflexion

- **Platon** [illegible] Troisième partie

- **Saint Augustin** [illegible] originel (*De la correction et de la grâce*, X, 28)

- **Spinoza** [illegible] *thique*, Livre III, Préface

- **Kant** [illegible] pp. 87-88, Delagrave)

- **Rousseau** [illegible]

9 — Premier exemple de formulation de l'enjeu d'une question

Sujet : « **La philosophie peut-elle dépasser son temps ?** » (Bac 1982)

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Rappel méthodologique : conseils pour formuler l'enjeu d'une question

Montrer l'enjeu d'un sujet, c'est dégager l'intérêt pratique et théorique que peut prendre la réflexion dans son travail. L'intérêt d'un sujet, c'est à la fois son apport spécifique à l'élucidation d'une interrogation déterminée et les enseignements ou conséquences que l'on peut en tirer. Il est aussi le besoin qu'il peut contribuer à satisfaire en fournissant l'occasion d'une réflexion philosophique.

Quelques questions simples peuvent orienter la recherche de l'enjeu du sujet. Par exemple :

— qu'est-ce qui peut conduire à une telle question ?
quelle en est la portée sur le plan pratique ?
à partir de quelles bases, plus ou moins discutables, peut-elle se constituer ?

Première approche : qu'est-ce qui peut conduire à la question « La philosophie peut-elle dépasser son temps » ?

● L'évolution des différentes activités et productions culturelles de l'homme, y compris de ses propres représentations, semble inciter à une telle **historicité** de la philosophie ou des philosophies, c'est-à-dire à problématiser l'idée que l'activité philosophique pourrait être identique à elle-même à travers les âges (« *philosophia perennis* »). Mais une telle question appelle une réflexion méthodique pour dissiper des malentendus. Faut-il accorder à **la** philosophie au-delà des philosophes singulières dans lesquelles elle se réalise ? La philosophie fait-elle partie des formes culturelles (sciences, idéologies, religions, arts, etc.) ? Qu'est-ce qui la spécifie et la distingue ? A-t-elle le même rythme d'évolution que les autres « aspects » de la vie sociale ? etc.

● De quels présupposés concernant la représentation de la philosophie et de son statut peut-être tributaire l'idée que la philosophie n'est que reflet idéologique, étroitement tributaire de son époque ? Ou qu'elle est, au contraire, et de façon primordiale, rigoureusement indépendante de celle-ci ? Peut-on poser le problème de façon aussi unilatérale ?

[illegible] ***envisageables*** ?

- [illegible]

consequences

[illegible]

de disqualification de la philosophie elle-même

- [illegible]

pretention

[illegible]

- [illegible]

- [illegible]

l'espace doctrinal où elles se construisent

porte-à-faux : les esclaves antiques ne [illegible] pas [illegible] ; [illegible] s'en faut comme les esclaves noirs des plantations de [illegible]. Mais la [illegible] peut être pas [illegible]. Ce qui est remarquable dans le propos d'**Aristote**, c'est la manifestation des effets démystificateurs et critiques que produit l'exigence réflexive philosophique, dès lors qu'elle s'introduit dans l'étude d'un problème social (l'esclavage) et peut en dialectiser l'interprétation. La mise en évidence des contradictions d'une conception est, chez **Aristote**, effectuée **explicitement** : la « justification » reste-t-elle encore une justification avec les effets mystificateurs que comporte une telle entreprise ? Dès lors qu'elle se problématise elle-même grâce à l'exigence philosophique.

10 Deuxième exemple de formulation de l'enjeu d'une question

Sujet : **« La politique est-elle une technique ? »** (Bac 1983)

CORRIGÉ

APPROCHE SUGGÉRÉE

Analyse succincte de la question

● La politique est distinguée **du** politique, au sens où l'on réfléchit sur l'essence, sur la nature distinctive du domaine politique, renvoie à l'idée d'une pratique, d'une activité déterminées. Il s'agit de savoir comment on peut caractériser une telle pratique, en réfléchissant sur sa raison d'être, sur ses mécanismes propres. Cela correspond d'ailleurs à une représentation très fréquente de la politique, assimilée à **une** technique parmi d'autres (on remarquera cet article indéfini). On se demandera à la fois si une telle identification, ou définition, est légitime d'un point de vue [illegible] qu'elle tend à suggérer.

● La notion de **technique** (primitivement grec : *tecné*) renvoie l'idée d'un **savoir faire approprié** : c'est-à-dire propre à une activité particulière. En règle générale, le savoir-faire se manifeste dans le domaine de la production (grec : *poiesis*), c'est-à-dire que ses [illegible] propres [illegible] extérieures : la technique du maçon a pour fin propre l'édification [illegible] maison, dont l'utilité pratique est évidente. Il semble donc avoir le [illegible] d'un **moyen**. Dans le domaine de la **pratique** humaine (grec : [illegible]) l'action accomplie sans que les fins qu'elle [illegible] [illegible] extérieures (il s'agit tout simplement de déployer la vie humaine pour d'action et d'accomplissement).

● Ces quelques distinctions permettent d'esquisser la définition, problème posé et de son enjeu. Voir dans la politique une simple technique est-ce lui donner le statut d'un ensemble de moyens au service d'une [illegible] définie ? Est-ce suggérer qu'il [illegible] une sorte d'extériorité forcée [illegible] activité politique (la « politique politicienne ») régie par des règles d'efficacité, et les fins qui lui sont assignées (ou qui devraient [illegible] assignées) fonction d'une conception normative ? Peut-on même définir la notion

bien-être de tous) ? etc

Formulation de l'enjeu de la question

Quelques références utiles

distinctions **aristotéliciennes**

Éthique à Nicomaque VI, 5 1140b. 6

fin »

Éthique à Nicomaque I, 1, 1094a

formule consacrée « la fin justifie les moyens »

L'ÉTUDE D'UNE CITATION

I Conception de la réflexion

1 — La citation comme thèse à discuter Les trois exigences du travail

Dans le sujet-question, la difficulté préliminaire consistait à construire le problème auquel la question se réfère, à identifier les certes difficulté s'assortit de la formulation d'une **thèse** opinion définie à propos d'un problème. Cette **thèse** est soumise à discussion, ce qui implique une problématisation critique de son contenu.

Il faudra donc envisager les étapes du travail selon une triple exigence :

- Identifier et formuler le problème auquel la citation proposée renvoie.
- Étudier, expliquer et caractériser le contenu de la proposition énoncée à propos du problème indiqué.
- Effectuer une évaluation critique de la thèse ainsi expliquée. Pratiquer une confrontation par la mise en œuvre d'autres points de vue envisageables sur le sujet.

2 — L'explicitation et le commentaire : deux moments distincts

En règle générale, on s'efforcera de bien distinguer l'**explicitation de la citation** (explication + approfondissement critique + mise en place des présupposés ou des limites à l'intérieur desquelles « fonctionne » l'opinion énoncée) et son **évaluation** (caractérisation différentielle, appréciation de la teneur des présupposés, etc.). Il importe de ne commencer la citation qu'après en avoir dégagé la problématique interne. Il faut donc auparavant construire le problème, analyser la thèse énoncée, ses présupposés, et mettre en évidence la façon particulière dont elle thématise et organise les termes d'un problème.

3 — Les techniques de réflexion à utiliser

Les techniques de réflexion mentionnées jusqu'ici sont plus ou moins utilisables pour ce type de sujets. L'élaboration et

peu différente dans la mesure où il faut statuer sur la validité d'un point de vue exprimé à travers une citation. On notera ici que les formulations peuvent varier, et qu'il faut tenir compte de ces variations pour organiser la réflexion. Citons quelques énoncés-types de ce genre de sujets.

- « Que pensez-vous de l'affirmation suivante... ? »
- « Dans quelle mesure peut-on dire, avec... ? »
- « En quel sens peut-on dire que... ? »
- « Est-il possible d'affirmer que... ? »

S'il faut être sensible aux **nuances** du libellé dans la mesure où elles déterminent une direction de recherche privilégiée, il faut observer la règle des deux temps d'analyse : **explication** et **appréciation**.

II Démarches à mettre en œuvre

1 — Identification du problème

- Domaines d'intervention de fonctionnement, de l'affirmation
- Nature de l'affirmation proposée
- « Motivations » qui conduisent à la position du problème

2 Analyse en profondeur de la citation

- Analyse sémantique : sens littéral
- Niveaux de signification éventuels
- Domaines d'application
- Présupposés (positions implicites mobilisées dans l'affirmation)
- Construction de la problématique qui la rend possible.
- Caractérisation d'ensemble de la citation comme proposition à discuter ou à évaluer

3 — Approche critique

- Cohérence de la position explicitée
- Raisons externes, exemples, contenus de connaissance qui semblent la valider

- [illegible] la proposition peut être retenue. Définition par [illegible] de ses [illegible] ques de validité.

- [illegible]

[illegible] d'autres domaines [illegible] approche par exemple [illegible] par rapport à un point [illegible]

[illegible] manière différentielle.

[illegible] dans une [illegible] mentale [illegible] par rapport [illegible]

4 — Adaptation de la démarche aux particularités de l'énoncé

[illegible] les procédés généraux de réflexion [illegible] du chemin [illegible] deux moments distincts [illegible] organisation par rapport au problème identifié et dégagé par le travail préparatoire.

Citons quelques **exemples** [illegible] **variations possibles du commentaire** [illegible] propos d'une citation.

— « Que pensez-vous de cette affirmation : "Entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit" ? »

— « Peut-on dire avec Jean-Jacques Rousseau : "L'esclave perd tout dans ses fers, jusqu'au désir d'en sortir" ? »

— « Peut-on admettre l'expression : "A chacun sa vérité" ? » (Il s'agit ici d'une variante-proverbe de la citation classique. Mais les procédures d'analyse sont en fait les mêmes, puisqu'il faut expliciter une proposition contenant une thèse à propos d'un problème à définir préalablement.

— « Comment comprenez-vous les propos suivants de Valéry : "Liberté : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens." ».

III Exemples

1 Premier exemple d'étude d'une citation

« Pensez-vous que "c'est l'illusion et non le savoir qui rend heureux" ? »

CORRIGÉ

Explicitation de la citation proposée

- **Illusion** et **savoir** [illegible] **contraire** [illegible] **effets** [illegible] **bonheur** [illegible]

- [illegible]

L'illusion [illegible] **géocentrisme** [illegible] ment apparent des astres.

Le savoir [illegible] réalité donnée.

L'opposition [illegible] **statut** [illegible]

Les effets de l'illusion ou du savoir [illegible] à définir met en jeu des idées qu'il faut expliciter.

[illegible] **bonheur** [illegible] **bonheur d'illusion** [illegible]

ou compensation.

que des auteurs, Vrin,

bon du rôle de l'illusion

affranchit, et celle de l'illusion qui réconforte, mais asservit. Freud a montré la limite des thérapeutiques qui heurtent de front la **résistance** : suggestion forcée, interrogatoire trop direct et « bloquent » chaque fois un peu plus le patient, en donnant en fait toutes les raisons de se cramponner à ses illusions. Pour la drogue, c'est ce même cercle infernal du besoin : chaque fois plus pressant de la drogue qui alimente une même situation de bonheur illusoire. Seul semble-t-il le changement de situation peut interrompre ce cercle, alors qu'une privation brutale n'affranchira pas immédiatement le drogué dont il faut plutôt faire disparaître le besoin de drogue.

2 — Deuxième exemple d'étude d'une citation

Sujet : « **"Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges." Qu'en pensez-vous?** » (Bac 1982)

CORRIGÉ

Explicitation du sujet : analyse de la citation et de ses implications

• L'opposition des deux termes, **convictions** et **mensonges**, est fondamentale dans la citation. On s'attachera donc à définir rigoureusement le contenu et les implications de cette opposition dans le contexte de la phrase. Ce travail préliminaire, en sens philosophique, dans la mesure où l'on aura à instituer explicitement un problème permet ainsi de se servir de le mettre en perspective, en dégageant son enjeu et sa portée.

• **L'opposition convictions-mensonges** peut être envisagée de **deux points de vue complémentaires** :

— **Réflexion sur la réalité du rapport qui existe entre un sujet et ses propres représentations ou opinions explicites.** Mise en jeu de conceptions différentes de ce rapport que l'on pourra préciser en posant quelques questions. Par exemple : suis-je maître de mes propres représentations ? Celles-ci déterminent-elles en moi, et à mon insu, des fixations mentales qui conditionnent et modèlent mes idées et mes opinions ? Y a-t-il au contraire en moi un pouvoir de distanciation dont ma volonté, si l'instrument dans la mesure où elle reste libre de statuer sur les représentations, d'orienter délibérément la formulation des opinions dans un sens ou dans l'autre ? etc.

Réflexion sur les enjeux de la conception que l'on se fait de l'opposition convictions-mensonges, notamment dans des domaines définis où l'on peut en apprécier les conséquences : **domaine pratique** ou moral où la question de la vérité prend un sens par rapport aux finalités de l'action humaine, à la fidélité plus ou moins grande des mobiles réels aux principes avoués, etc. ; **domaine de la production des connaissances** où l'on envisage les préjugés et blocages de toutes sortes comme des blocages que doit surmonter l'exigence de vérité.

Etude notionnelle succincte

par omission

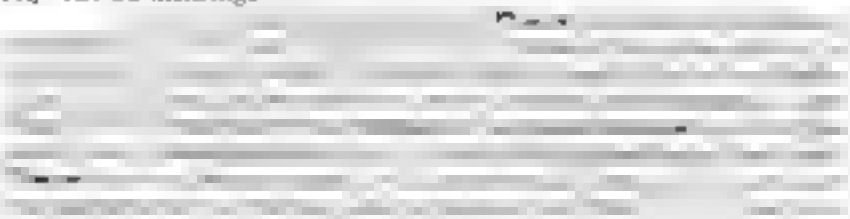
de qui s'efforce de la découvrir

proche critique de l'affirmation proposée

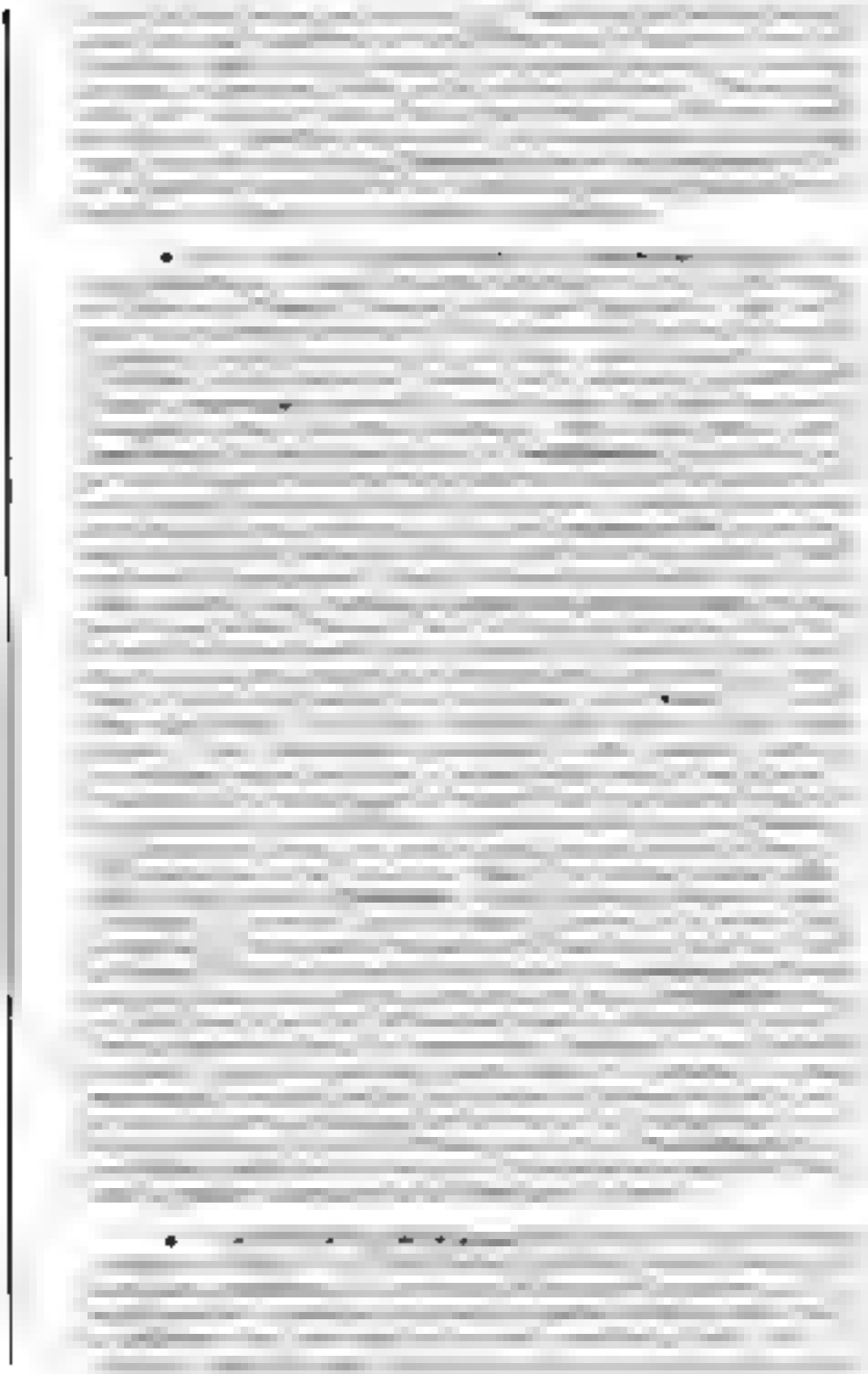
contre les préjugés

Combattre par tous les moyens

foi, voire au mensonge



affirmerons être la vraie philosophie ».



intériorisées de telle façon qu'elles conditionnent complètement l'interprétation du réel. Ainsi, à l'instar de ce qui se produit pour le **géocentrisme**, il peut y avoir coïncidence entre une apparence trompeuse et une conviction idéologique. La **volonté apologétique** peut aussi, dans certains cas, conduire à une occultation plus ou moins grande de certains « aspects » ou « négatifs » ou traitements du système. Qu'elle soit de l'ordre de la « conviction sincère » ou du mensonge délibéré, la mystification idéologique n'en reste pas moins efficace sur le plan social (justification et intégration) mais aussi sur le plan épistémologique (incompréhension de certains mécanismes masqués par des « explications » homogènes aux illusions idéologiques). **Marx** signalait que même des économistes « honnêtes » intellectuellement c'est le cas selon lui des économistes classiques comme **Smith** ou **Ricardo** ont pu se laisser abuser par les valorisations idéologiques intériorisées dans leur point de vue.

● Une dernière approche de la question peut être envisagée à partir de l'**épistémologie bachelardienne** et notamment de sa théorie des « obstacles épistémologiques ». On centrera toutefois la réflexion sur le repérage de convictions-obstacles comme par exemple les conceptions traditionnelles de l'alchimie, ou la vision « substantialiste » des corps (sur ce point : *La Philosophie du non*, P.U.F.). *La Psychanalyse du feu*, collection Gallimard et *La Formation de l'esprit scientifique*, Vrin). On pourra aussi se reporter au point de vue de **Durkheim** sur les **prénotions** qui précisément, à la démarche scientifique (cf. *Les règles de la méthode sociologique*, P.U.F.).

3 Troisième exemple : commentaire d'une citation

Sujet : « Que pensez-vous de cette affirmation "Qui pense beaucoup n'est pas apte à être homme de parti" ? » (Bac 1984)

CORRIGÉ

Quelques suggestions pour l'introduction

● Rappel d'un **lieu commun** concernant l'incompatibilité prétendue entre l'engagement politique et la liberté de penser.

● Mise en évidence et problématisation des implications d'un tel lieu commun :

ou bien ceux qui pensent beaucoup s'interdisent tout engagement et on doit s'interroger sur la façon dont peut se traduire l'**enjeu** politique pratique de la pensée ;

ou bien ceux qui sont hommes de parti ne pensent pas. Ou peu et cela peut sembler rédhibitoire pour la vie sociale et politique.

● Nécessité d'examiner le sens d'une assertion dont les implications posent problème.

problèmes auxquels renvoie le sujet peuvent se poser

critique de la citation proposée.

commentaire critique de la citation

- [illegible]

références mentionnées

- [illegible]

- [illegible]

cinquième
chapitre

MAÎTRISER SES CONNAISSANCES

SAVOIR UTILISER UN ACQUIS PHILOSOPHIQUE

QUELQUES NOTIONS-CLÉS À MAÎTRISER

ORGANISER LA RÉFLEXION

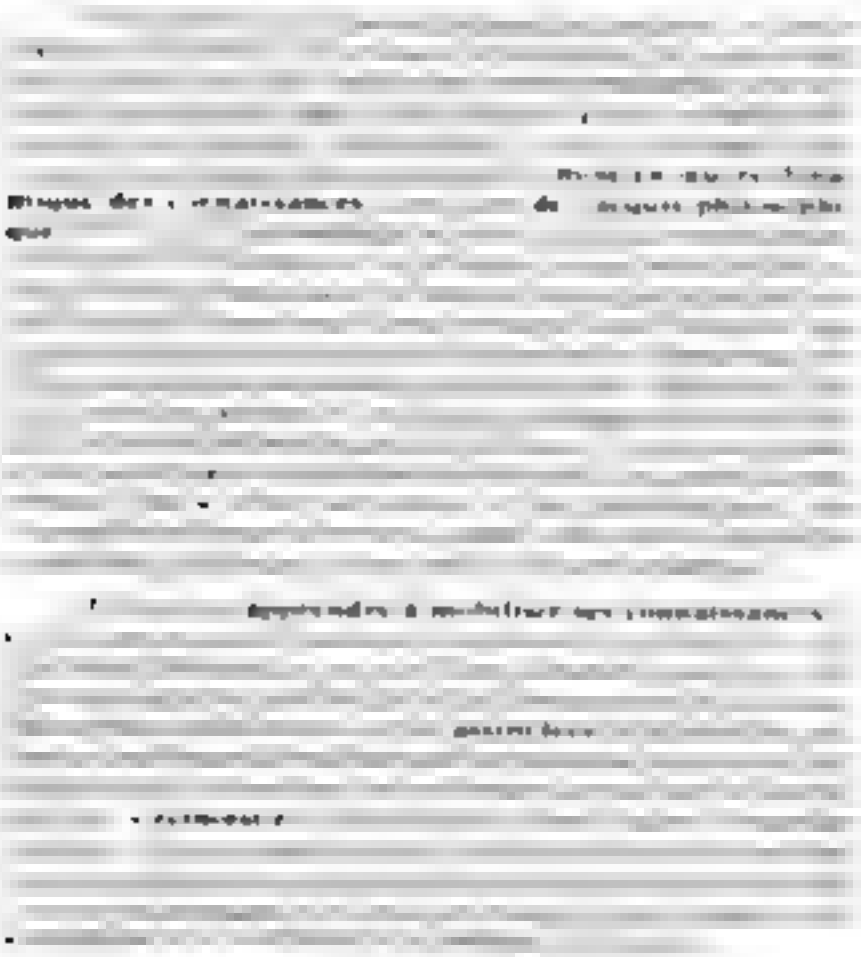
L'ARGUMENTATION PHILOSOPHIQUE

DÉVELOPPER SA CULTURE PHILOSOPHIQUE

LA MISE EN ŒUVRE DES CONNAISSANCES
DISSERTATIONS ENTIÈREMENT RÉDIGÉES

SAVOIR UTILISER L'ACQUIS PHILOSOPHIQUE

I « Apprendre à philosopher » (Kant)



II Constituer un acquis philosophique

philosophique »

mues par rapport aux autres

2 — Deuxième condition : l'expérimentation concrète de l'acquis philosophique

[illegible] investir [illegible] fonctionner [illegible] assimilation dynamique des références [illegible] démarche d'ensemble.

EXEMPLE

[illegible] « Peut-on définir la liberté par le libre arbitre » [illegible] appelle).

3 — Troisième condition : la transformation de l'acquis philosophique expérimenté en connaissance efficace et disponible

[illegible] connaissance « opératoire » [illegible]

caractère polyvalent d'une analyse ou d'une méthode de réflexion, ne serait-ce qu'à travers les exemples fournis par le cours ou testés dans les exercices.

III Points de repère méthodologiques

La maîtrise des connaissances, comme nous venons de le voir, intègre trois moments complémentaires :

- compréhension logique et assimilation d'un acquis ;
- expérimentation de l'acquis et épreuve de sa validité ;
- réinsertion de l'acquis expérimenté dans une synthèse dynamique où il acquiert toute sa fécondité.

Pour aider à une telle maîtrise des connaissances, voici les différents points que nous allons développer dans ce chapitre.

1 Définitions des notions-clés

Ces notions constituent un bagage conceptuel minimum pour la conduite d'une démarche philosophique. Elles permettent de désigner de façon concise les opérations mentales, les niveaux de réflexion, et les types d'analyse que l'on développe. Elles n'ont donc rien à voir avec le « jargon » habituel qui masque le vide de la pensée sous la complexité de la forme.

2 Des synthèses méthodologiques

Ces synthèses proposées constituent autant de « manières » de mobiliser les connaissances dans des cadres dynamiques et logiques. Elles devront être saisies à la fois comme des programmes d'organisation de la réflexion et comme des techniques d'actualisation des connaissances dans l'axe d'un sujet donné.

3 — Des techniques d'argumentation philosophique

Ces techniques montreront de quelle manière on doit concevoir l'exploitation des connaissances dans le cadre de la réflexion méthodique et progressive organisée pour un sujet donné.

4 — Des références philosophiques mises en perspective

Pour aider le lecteur à développer sa culture philosophique et à réinvestir ses acquis, nous proposerons des illustrations des conseils méthodologiques en donnant des « échantillons » de connaissances mobilisables, choisies pour leur exemplarité et la diversité de leurs domaines d'intervention.

QUELQUES NOTIONS-CLÉS A MAÎTRISER

La rigueur et la précision d'une démarche philosophique ne s'expriment pas forcément dans un langage complexe et [illegible] Cependant, la maîtrise [illegible] quelques notions centrales sur le plan méthodologique doit permettre une approche plus méthodique et plus aisée en fournissant des points de repère à la réflexion. Dans cette perspective, nous nous attachons à **définir des termes** qui restent [illegible] nous [illegible] ces termes nous semblent importants [illegible] de façon [illegible] les méthodes et les objectifs de l'analyse à mener. [illegible] définition [illegible] de cinq rubriques différentes qui correspondent à cinq types de réflexion complémentaires concernant [illegible] donné.

- Le traitement analytique d'un sujet
- La mise en place de la dimension philosophique du sujet
- L'étude critique du problème et son [illegible]
- La portée effective d'une représentation, idée, notion, concept, catégorie
- La désignation et l'évaluation des points de vue

I] Le traitement analytique d'un sujet

Le traitement analytique d'un sujet, c'est-à-dire son examen détaillé, s'effectue selon [illegible] aux d'explication qui peut définir comme des étapes dans l'explication approfondie méthodique de l'énoncé.

1 — Le sens littéral (ou manifeste) du sujet

Il s'agit de son [illegible] d'une explication de ses termes et de l'énoncé sous sa forme [illegible]

Le sens littéral peut renvoyer à plusieurs **niveaux de signification** lorsque le sujet peut s'entendre de plusieurs façons. [illegible] exemple concernant le sujet [illegible] « **L'histoire a-t-elle un sens ?** » et le sujet-notion « **L'aliénation** » [illegible] rigoureuse de ces niveaux de signification permet de saisir [illegible] présenter tout à la fois la richesse et l'ampleur du [illegible]

2 L'analyse sémantique du sujet

thèmes

le type de vocabulaire utilisé

structure

3 Les implications du sujet

présupposés

« L'éducation est-elle une dénaturation ? »

« Dans quelle mesure peut-on se libérer du passé ? »

élucidation des conditions de possibilité

4 Les domaines de réflexion ou d'appartenance d'un sujet

5 L'enjeu du sujet

portée théorique

opinion, quels effets s'en suivent pour la représentation que l'on se fait de tel problème ?). Il peut aussi être sans comme **portée concrète** si l'on admet telle ou telle position, quelle attitude adoptera-t-on pratiquement dans la vie ?).

La définition d'un enjeu, portée théorique ou portée pratique revient à souligner **l'intérêt** d'une réflexion déterminée donc à **valoriser** le sujet

II La mise en place de la dimension philosophique du sujet

Il faut distinguer tout d'abord des termes que l'on confond très souvent : thème, thèse, question, problème

1 — Le thème

Le thème constitue, étymologiquement parlant, le sujet posé. Il recouvre donc ce qu'on propose à la réflexion, ce à propos de quoi on sollicite une analyse

2 — La thèse, ou position philosophique déterminée

La thèse est l'énoncé d'une opinion, d'une proposition contenant un jugement. Elle suppose donc l'existence d'une question bien définie, et à laquelle on répond.

3 — La question

Le plus souvent, elle propose sous forme interrogative une thèse ou une opinion dont il faudra discuter. Elle peut, dans certains cas, appeler un travail de définition d'une notion : « **Qu'est-ce qu'un tyran ?** ». Mais il importe de ne pas assimiler d'emblée « **question** » et « **problème** », car on peut envisager plusieurs variations possibles à propos d'un **problème** défini : exemple : « **Existe-t-il une science de l'histoire ?** » on peut poser des questions très différentes : « Qu'est-ce qu'un fait historique ? », « Faut-il s'interdire d'interpréter l'histoire ? » etc.).

De même, il existe différentes manières de se poser un problème selon l'optique, le point de vue dans lequel on se place. Nous avons vu plus haut, à propos du sujet-notion, que la notion ne constitue pas *ipso-facto* un problème, pas plus que la question, car les termes sont choisis de telle sorte qu'ils constituent une formulation très particulière d'un problème à définir

Il faut donc expliquer qu'il ne faut jamais accepter tels quels les termes d'une question ou d'un sujet et qu'il convient d'en expliciter les aspects en s'efforçant de définir rigoureusement

le thème de réflexion auquel on se réfère
la thèse que l'on envisage
la question, restituée dans l'ensemble des présupposés qui la conditionnent ;
le problème qui recouvre le sujet.

4 — Le problème philosophique

La position d'un **problème philosophique** constitue donc une étape décisive dans la réflexion critique sur un sujet. Le problème renvoie soit à la recherche d'un résultat nouveau à partir de données connues au départ, et alors il faut s'interroger sur les raisons d'être d'une telle recherche, soit à la recherche d'une méthode ou d'un cheminement permettant de remettre en cause une opinion donnée comme résultat.

a) Premier cas

On part, par exemple, de deux thèses qui constituent des données supposées connues et admises.

Thèse A : la société est moralement injuste
Thèse B : tout homme aspire à une vie moralement juste

À partir de ces deux présuppositions admises ici comme prémisses, le passage au problème : « Peut-on mener une vie moralement juste dans une société qui ne l'est pas ? » Le problème ainsi énoncé ne se présente comme question à résoudre que sur le fond de deux affirmations implicites : ce sont ici les présupposés. Il n'est pas encore tel quel un **problème philosophique**. Celui-ci ne peut émerger que d'une reconsidération de la question proposée et notamment d'un examen critique des présupposés qui résident dans son énoncé. Un des problèmes philosophiques qu'on pourra, dans notre exemple, se poser est le suivant : qu'est-ce qui fonde ou légitime la constitution d'une opposition ainsi ressentie entre une aspiration individuelle de vie juste et un contexte social perçu comme injuste ? Mais la définition d'un tel problème philosophique renvoie à son tour à des questions bien précises : qu'entend-on par vie juste ? Quels sont les critères de la moralité et de la justice ? Etc. Ce point d'aboutissement met donc en jeu une certaine façon de poser les problèmes, une **problématique**, étroitement soudaine de la raison d'être et du sort du problème philosophique.

b) Second cas

[illegible]

« Comment concevoir que l'on puisse se mentir à soi-même » [illegible]

[illegible] problématique [illegible]

[illegible] sujet humain [illegible]

[illegible] opérations mentales [illegible] auteur [illegible]

et objet (il se ment à lui-même,

[illegible]

4. La problématique et les problématiques

1. Idée de problématique [illegible]

a. [illegible] ensemble des problèmes [illegible] de réflexion

b. [illegible] spécifique [illegible] programme l'interrogation

c. [illegible] système de conditions particulières [illegible] contexte culturel et historique donné

d. [illegible] des [illegible]

[illegible] Marx [illegible]

[illegible] Marx-Engels [illegible]

« problématique est par nature délimitée

Canguilhem Jacob
Foucault Dagognet Bachelard

caractériser
teneur des présuppositions
limites

que d'Einstein

III L'étude critique du problème et son « lieu intellectuel »

implications présuppositions conditions de possibilité domaines d'appartenance thème question lieux problème problématique

mode de production d'une question

lieu intellectuel problématique qui le rend possible types d'analyse domaines

types d'analyse

analyse descriptive génétique, fonctionnelle

implique en fait deux temps

théorique où elle se constitue

La configuration théorique

Le contexte historique et social

problématiques qui peuvent s'y déployer

IV Idée, notion, concept, catégorie

1 — Des termes qui varient beaucoup selon les contextes théoriques

notion **(Leibniz)** **(Durkheim**
catégorie
Aristote Kant
Benveniste Martinet
concept
concept
au domaine de la science
catégorie à la philosophie
concept
Saussure

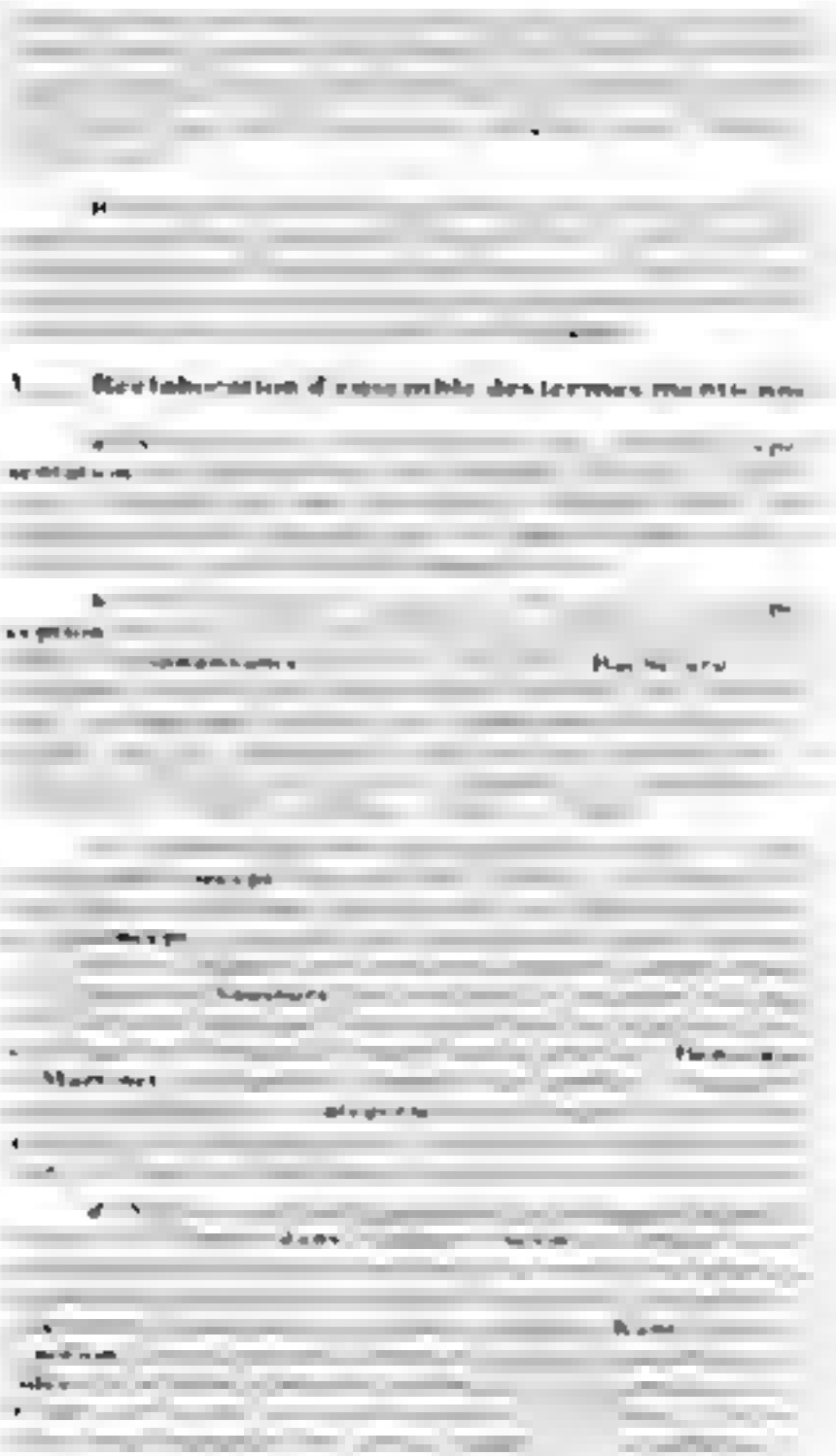
image acoustique

Platon
Descartes
Leibniz
Descartes
Kant
Raison pure, P U F, p. 266)

2 — Un classement méthodique : l'optique kantienne

texte célèbre de Kant
logie des sciences humaines

Raison pure, Préf.
P U F



que qu'il propose

4 [illegible] épistémologique et critique

« concept » et « catégorie »

[illegible]

pour ces lieux, etc.

[illegible]

nous)

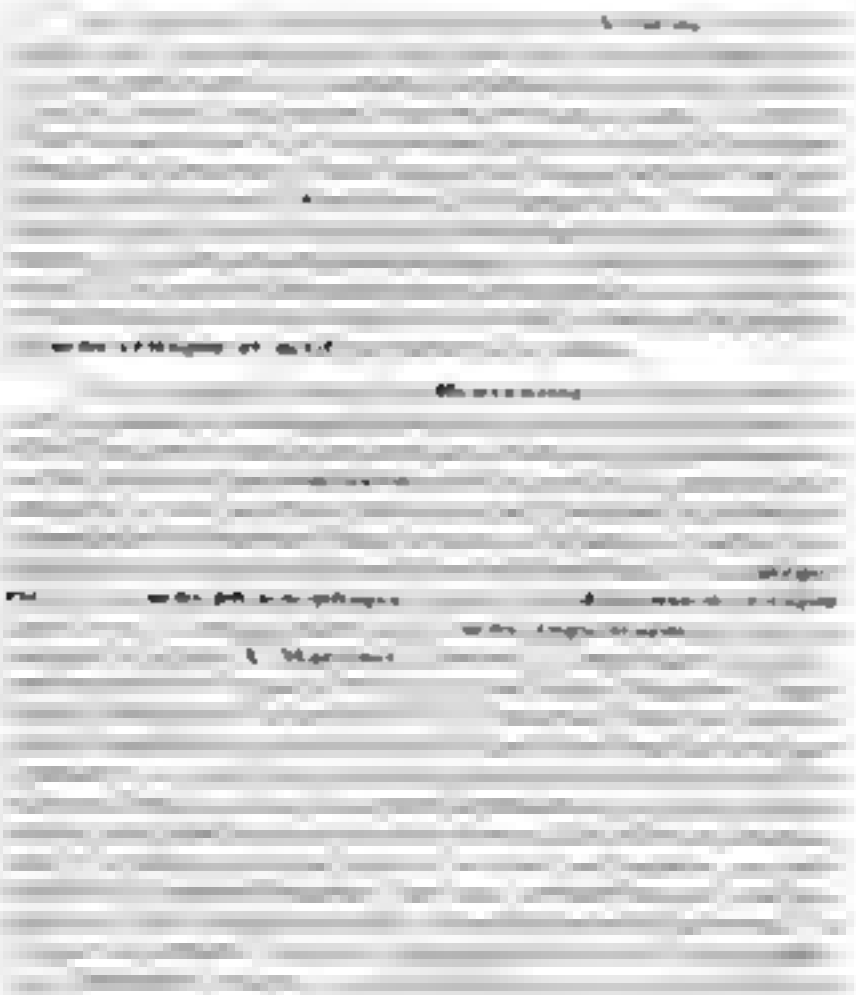
[illegible]

la Louange et le Blâme, le Péché et le Mérite. »

[illegible]

arbitre individualiste (cf. textes déjà cités)

vue philosophique



La démarche philosophique

6 . Synthèse

dus

Notion

- *Acception générale* : toute représentation sans contenu particulier.
- *Acception plus restreinte* : toute représentation « héritée » d'un donné, et non réélaborée par la réflexion.

Concept

- *Acception générale* : toute représentation intellectuelle abstraite, saisissant des classes d'objet par leur caractère commun.
- *Acception plus restreinte* : toute notion à portée explicative, indiquant l'essence ou les caractères fondamentaux de son objet.

Catégorie

- *Acception logique* : toute classe d'objets regroupés selon certains critères.
- *Acception linguistique* : toute délimitation d'un contenu d'expérience selon des normes culturelles particulières.
- *Acception philosophique* : toute structure ou disposition, propre au sujet, et apte à accueillir, à organiser l'expérience (*sens kantien*).

Idée

- *Acception générale* : toute représentation à caractère intellectuel sera appelée idée, quelle que soit par ailleurs sa nature ou sa valeur réelle (*sens cartésien*. Pour **Descartes**, il n'y a pas de « pseudo-idées »).
- *Acception plus restreinte* : représentation qui dépasse la puissance de l'expérience et, ne se soumettant plus à un contenu d'intuition préalable (**Kant**) se saisit comme détermination objective des choses, « ou se pense comme représentation d'un idéal à valeur critique ou régulatrice ».
- *Acception critique* : représentation qui s'est autonomisée et « désincarcérée » de son origine réelle et en vient à se saisir (ou à être saisie) comme principe premier, constitutif du réel lui-même.

La désignation et l'évaluation des points de vue

ce qu'il recherche, dans quel domaine de réflexion il se situe, quel type d'analyse il entreprend

l'auteur de sa copie

types d'analyse **domaines de réflexion**

1 La valeur d'une analyse ou d'une thèse et ses différents aspects

a) Valeur descriptive

identification

« Qu'est-ce qui permet d'affirmer qu'une conduite est volontaire »

attributs distinctifs

volontaire

b) Valeur explicative

c) Valeur critique

Pouvoir qu'à une analyse donnée, ou un point de vue particulier, de problématiser les fausses évidences d'une représentation admise, d'un système idéologique, d'un corps de valeurs véhiculées par la tradition. La **critique** n'est pas forcément une dénonciation, un jugement péjoratif. Elle a pour finalité de placer une opinion, une idée admise, en position de discussion, en l'interrogeant sur ses fondements réels.

Il y a différentes modalités de la critique, depuis la **polémique**, l'**ironie**, la **dérision**, jusqu'à la **démystification symbolique** (voir certains textes de **Nietzsche** sur les valeurs morales chrétiennes) et à l'**analyse génétique**, qui prolonge et parachève la critique d'une représentation donnée en expliquant ce qui la produit.

2 — Quelques exemples de caractérisation critique d'un point de vue donné

a) Point de vue unilatéral

Il n'envisage qu'un seul aspect, un seul côté des choses, et définit de ce fait une approche contestable (contraire : point de vue dialectique).

b) Point de vue anhistorique

Il envisage les problèmes sans saisir ce que leurs déterminations temporelles ou historiques peuvent avoir de fondamental pour leur propre définition.

c) Point de vue réducteur

Il restreint la portée, le domaine d'application, la signification réelle d'un phénomène ou d'un problème. La **réduction** est en fait de deux types :

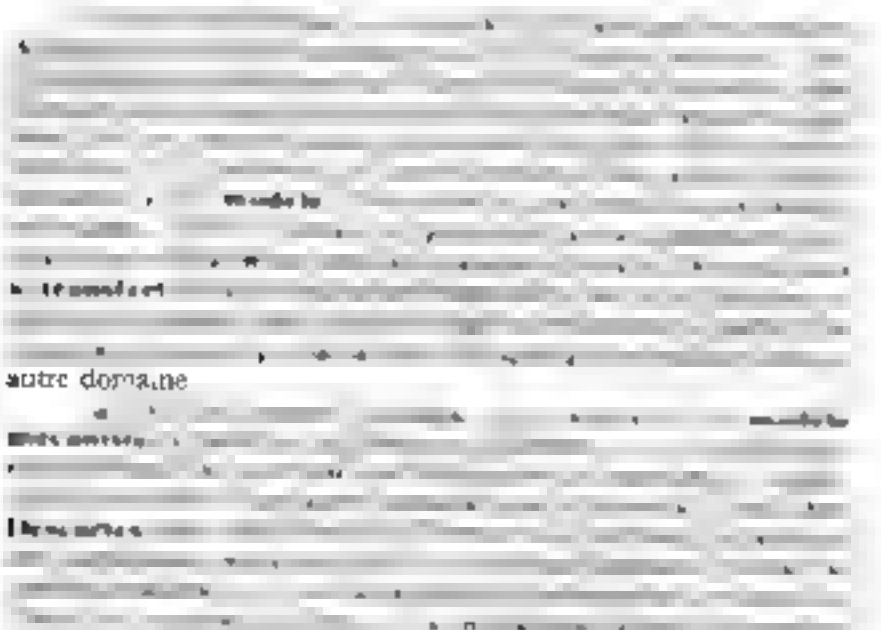
— **réduction par simple omission** (point de vue qui ne traite que certains aspects d'une question et délaisse les autres ; sélection de certains domaines de réflexion là où d'autres sont possibles) ;

— **réduction intentionnelle**, soit à un domaine, soit à un type d'analyse. (On cherche à rendre compte de tous les aspects d'un problème à partir d'un point de vue unique qui soit susceptible de les intégrer, ce qui pose le problème des conditions de généralisation ou de transfert d'une analyse d'un domaine à un autre : cf. plus loin, p. 232).

d) Point de vue abstrait

Rappelons que la notion d'abstraction est ambivalente, qu'elle ne s'oppose pas forcément au concret. Il y a les « bonnes

d'identifier et de formuler



autre domaine

physiologie

extrapolées et généralisées

rant au domaine analogique

au niveau descriptif, soit au niveau explicatif

la *Logique du vraisemblable*

pures et simples apparences

ORGANISER LA RÉFLEXION

Nous nous bornerons ici à reprendre et à systématiser certaines indications déjà données, en les regroupant dans des synthèses méthodologiques successives. Celles-ci sont maintenant conçues comme des cadres à l'intérieur desquels les connaissances pourront être mobilisées de façon efficace. Nous proposerons en même temps des exemples de démarches susceptibles de vivifier des références philosophiques déterminées, théories particulières, problématiques, auteurs, que nous citerons au fur et à mesure. L'ensemble de ce travail a pour but d'illustrer concrètement les techniques de mobilisation des connaissances à travers les différents moments de constitution d'un problème philosophique.

I Le point de départ : comment statuer sur l'énoncé du sujet en tant que thème de réflexion

Nous avons vu qu'il appartient à la réflexion de transformer le thème proposé dans le sujet en un problème. Celui-ci en effet n'est pas constitué d'emblée, et le thème ne représente que le lieu d'une interrogation que l'on s'efforcera de dégager. Pour chaque type de sujet, des procédés spécifiques sont utilisables (voir quatrième chapitre). Rappelons-en les aspects essentiels.

1 Sujet-notion

On s'interroge sur le contenu, la valeur réelle d'une notion. La démarche philosophique, l'élucidation critique implique un point de vue **normatif** puisqu'on s'efforce de définir la valeur d'une représentation commune, traduite par un mot ou une expression.

EXEMPLE

La notion **d'ordre** correspond-elle à une réalité objective, inhérente au réel, ou n'est-elle qu'une réalité psychologique, une certaine manière de percevoir le monde et d'investir en lui une exigence proprement humaine ? Quel est le statut effectif de cette notion d'ordre sur laquelle beaucoup d'évidences semblent se rejoindre et se cristalliser ? **Spinoza** (*Éthique* I, appendice) s'efforce de montrer que la notion d'ordre, comme de nombre ses notions communes, ne correspond à « rien de positif » dans les choses, et constitue bien plutôt un « mode d'imaginer ». Il lui donne donc un statut bien particulier en lui retirant notamment tout caractère

[illegible] et en [illegible] le traitement [illegible] par [illegible] de [illegible] et aussi [illegible] préface l'étude des notions de bon et de **mauvais**.

(On se reportera aussi à l'analyse [illegible] **Nietzsche** concernant la valeur [illegible] et l'origine [illegible] des notions « **Bien et mal** », « **bon et mauvais** ». [illegible] dissertation de la [illegible] **Nietzsche** se pose la question [illegible] appelé au départ « [illegible] », « mauvais » et que [illegible] avoir ces notions compte tenu du principe d'évaluation qui les a engendrées, etc. ?)

2 — Sujet-rapport entre notions

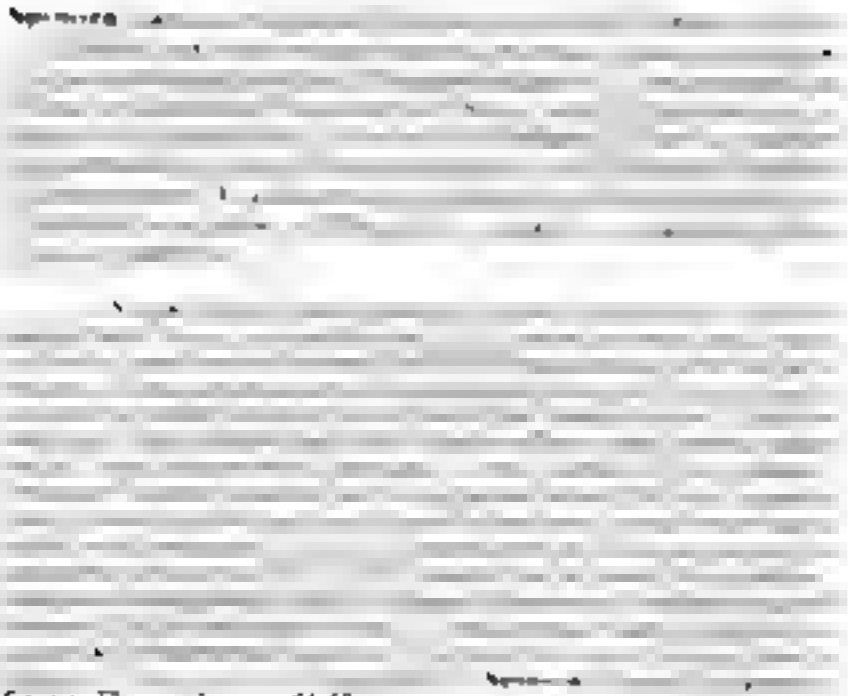
Le rapport [illegible] entre deux notions [illegible] souvent [illegible] : par exemple « **Individu et société** » ou « **Pouvoir et autorité** ». Mais [illegible] que [illegible] **statuer** sur la nature [illegible] rapport, se demander [illegible] relation extérieure aux deux termes ou au contraire relation constitutive.

EXEMPLE

Le rapport « **individu-société** » et l'opposition [illegible] naturalisme et de [illegible] artificialisme [illegible] société est-elle « par nature » [illegible] en grec [illegible] Si l'individu préexiste de façon [illegible] rapport « individu-société » devient [illegible] association [illegible] première, et **Aristote**. [illegible] rapport [illegible] philosophiquement [illegible] **Aristote**, de **Rousseau** (*Discours sur l'origine de l'inégalité*, *Du Contrat social*) et de **Marx** ([illegible] *critique de l'Économie politique*).

3 — Sujet-question

Le problème philosophique [illegible] sous [illegible] la forme de la question. Par [illegible] problème [illegible] la formulation [illegible] contient [illegible] la question [illegible] champ de réflexion n'est pas [illegible] réponse pure et simple à la question. **Platon** [illegible] question [illegible] forme [illegible] important [illegible] distinctes [illegible] à la question « Qu'est-ce [illegible] le Beau » autre chose à la question « Qu'est-ce [illegible] est beau ».



Garnier-Flammarion, pp. 64-65.)

II Les techniques de problématisation

peut organiser autour de lui afin de « féconder » la réflexion sur un problème. Nous en proposerons deux, suivies d'un exercice de mise au point :

- Le choc socratique des opinions contraires et l'aporie.
- La confrontation d'une opinion répandue et d'une thèse philosophique ou de deux thèses philosophiques.
- Mise au point : exemple approfondi de travail philosophique sur énoncé.

1 Le choc socratique des opinions contraires et l'aporie

L'**aporie**, confrontation insoluble de deux opinions contraires, tend à problématiser l'opinion elle-même, comme mixte de connaissance partielle et incertaine et source de contradictions sans cesse renouvelées. Pensons à **Socrate** « tombant » ses interlocuteurs et les mettant en contradiction avec eux-mêmes (voir le dialogue Socrate/Gorgias dans *Gorgias*, 460e-46 d, Garnier-Flammarion, p. 88). Si l'on peut se servir de l'aporie pour introduire une opinion ou une thèse déterminée (voir p. 40), les techniques de la démarche introductive, on l'utilisera, de façon plus générale, pour placer une assertion, un jugement quelconque, dans une situation conflictuelle où le seul fait de la contradiction appelle une réflexion active : valorise le propos que l'on tient en attirant l'attention sur une difficulté à résoudre.

EXEMPLE

Reprendre le texte indiqué de **Platon** (*Gorgias* 460e sq.). On pourra y voir le fonctionnement de la « **dialectique aporétique** » (discussion des opinions) en retenant les points de repère suivants :

A **Thème de réflexion** : Qu'est-ce que la rhétorique ? Comment la caractériser ?

B **Opinion X** : avancée par Gorgias : la rhétorique a pour objet les discours qui traitent du juste et de l'injuste.

C **Opinion Y** : avancée aussi par Gorgias : le rhéteur peut faire de la rhétorique un usage injuste.

D **Opinion Z** : avancée aussi par Gorgias : le rhéteur ne peut consentir à être injuste.

E **Aporie XYZ** : la rhétorique est juste et injuste, injuste.

[illegible]

[illegible] semblants qu'elle insinue ou impose.

[illegible]

[illegible] matisation

- La confrontation d'une opinion répandue et d'une thèse philosophique ou de deux thèses philosophiques.

  - [illegible] *thèse philosophique*

d'ailleurs se présenter

de la « personne morale », etc.)

question, et la rendent possible

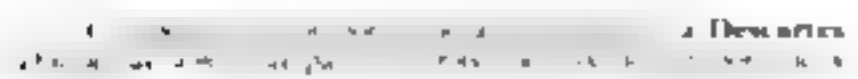
b) Opposition de deux thèses philosophiques

être posées et fonctionner

3 — Mise au point : exemple

différentes formes d'énoncé

Pensez-vous qu'il vaille mieux changer ses désirs que l'ordre du monde ?



propositions dont les **présupposés** doivent être identifiés et rattachés eux-mêmes à des **thèses philosophiques particulières**. Essayons de développer des confrontations qui seront instructives et fécondes pour statuer sur le sens du sujet.

a) Recensement d'opinions courantes, pouvant s'apparenter au thème de réflexion proposé par le sujet :

- « Nul ne peut échapper à son destin » ;
  « Ce qui arrive est dans l'ordre des choses »
  « Il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités » « Il faut savoir modérer ses désirs, s'adapter, renoncer » (**thématique fataliste**) ;
- « La volonté peut tout » ; « L'effort permet de triompher des obstacles les plus difficiles » ; « Quand on veut, on peut modifier la situation » ;
  « Il faut se dépasser et transformer ce qui est » (etc.) (**thématique volontariste**).

b) Mise en perspective philosophique

EXEMPLE

Opposition d'une opinion commune et d'une thèse philosophique (première approche)

- Opinion commune

Il est vain ou illusoire de vouloir transformer le monde « [illegible] a toujours eu des injustices [illegible] en aura toujours [illegible] qu'il soit la nature humaine » ; le mieux est de s'adapter à ce qui est [illegible] comportement pragmatique et individualiste.

- Thèse philosophique

Si l'on veut caractériser de façon [illegible] attitude [illegible] couvrent les expressions précédentes, on peut déjà dire qu'elle opère une confusion entre réalisme et résignation, entre comportement adapté et conformisme.

On prendra maintenant une thèse philosophique dont la formulation abrupte permet une problématisation directe de la résignation : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde différemment, mais il s'agit de le transformer » (**Marx**, *onzième thèse sur Feuerbach*).

- Travail de réflexion philosophique

L'opinion commune qui voit dans l'ordre du monde un ordre immuable n'opère-t-elle pas une confusion entre la causalité nécessaire des phénomènes qui comporte des lois strictes et les ordres visibles produits par cette causalité ? La notion même d'ordre du monde a-t-elle une réalité objective ? Plus profondément, n'y a-t-il pas derrière une telle opinion une assimilation implicite et contestable entre la représentation que l'on se fait habituellement [illegible]

ne se repete jamais. »)

le « Destin », « l'ordre du monde »

approche,

- Thèse philosophique 1 (**stoïciens**,

vivante, qui le produit

- Thèse philosophique 2 (**Spinoza**)

[illegible]
une négation

c) Travail philosophique sur l'énoncé

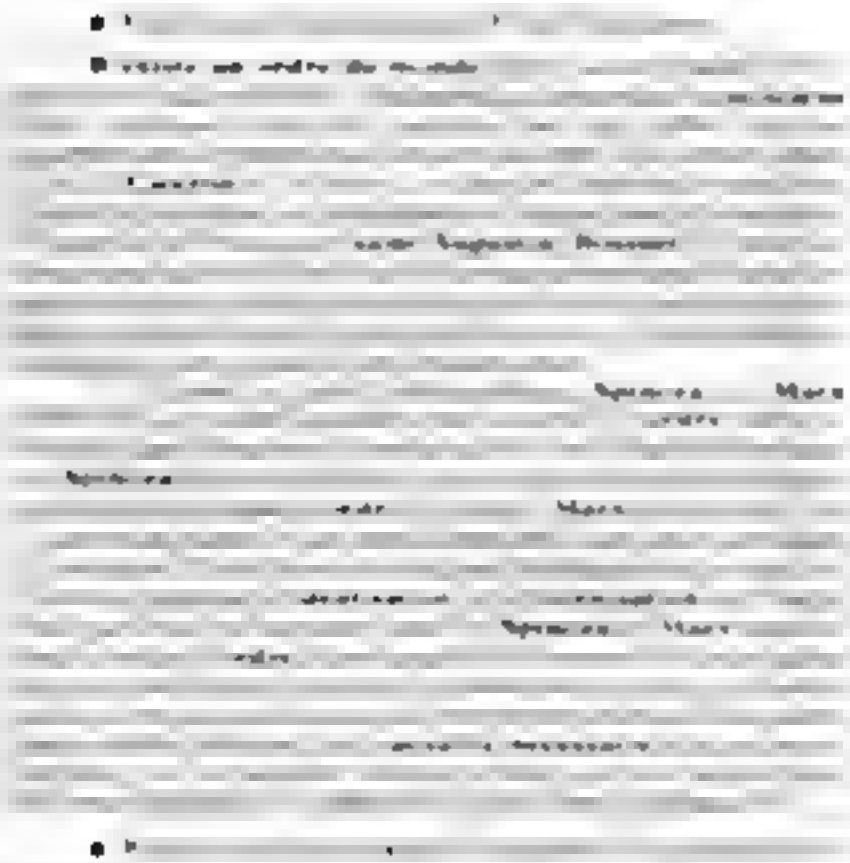
● [illegible]

[illegible] **définitions unilatérales,** [illegible] **désir** [illegible] **ordre du monde** [illegible] **approche normative** [illegible] **déconnecte** [illegible]
norme des désirs, etc

● [illegible]

On peut changer ses désirs [illegible] **Descartes** [illegible] **stoïciens**

[illegible] **Spinoza,** [illegible]
philosophique, méthodique



vue et la réalité du monde

Payot)

4 ___ Autre suggestion

III Les domaines de constitution d'un problème philosophique

[illegible] problématisation ont permis de passer de fausses [illegible] des données apparentes [illegible] philosophique.

[illegible] par [illegible] d'une [illegible] parcours méthodologique [illegible] proposé [illegible]

[illegible] de [illegible] mobilisera [illegible] connaissances [illegible] permettant de **répondre** au problème [illegible] a été dégagé et formulé.

Prenons un exemple. Soit le sujet :
« La science peut-elle se passer de la philosophie ? »

1. Au-delà d'une simple constatation de fait [illegible] de rapports [illegible] la philosophie se pose [illegible] un **problème de droit** [illegible] conséquences [illegible] : **la science, dans sa progression comme dans sa nature, peut-elle « faire l'économie » d'une réflexion philosophique ?** [illegible] déjà [illegible] philosophie [illegible] **Aristote** [illegible] philosophie [illegible] possible [illegible] la science [illegible] chaque objet particulier [illegible] appartient [illegible] possède la science [illegible] De même, pour **Descartes**, la science physique [illegible] la métaphysique [illegible] philosophie [illegible] la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences [illegible] la médecine, la mécanique et la morale » (*Principes de la philosophie*, lettre au traducteur).

(Aristote Descartes
philosophie est nettement precise

2 dissertation de fait
epistemologie
critique
Einstein
Bachelard

3 — Deux références utilisables

a) Einstein

b) Bachelard

(Extrait de *La Philosophie du non*, P.U.F., p. 7

ndispensables pour comprendre le rel. »

apport respectif **domaine d'intervention spécifique** **démarche de connaissance** **obstacles épistémologiques,** **Canguilhem** **vie** **Kant.** **finalité**

Faculté de juger, II

IV La variation dynamique des points de vue

1 Les niveaux d'approfondissement critique d'un libelle (premier point de vue)

a) Analyse littérale

b) Analyse critique : première approche

générales, des éléments du problème

c) Analyse critique : deuxième approche

Explicitation des présupposés d'une question ou des implications du fonctionnement d'une notion.

d) Développement et formulation éventuelle de ces présupposés sous la forme de questions supposées résolues par l'existence même du sujet en tant que tel.

e) Rattachement du sujet à un domaine de réflexion défini

(Voir 2 — « le repérage des domaines »)

f) Formulation des conditions de possibilité d'une question

Qu'est-ce qui est requis, au niveau des éléments de représentation, pour qu'une telle question puisse se construire et se formuler ainsi ?

g) Insertion critique d'une question donnée

Question formulée en problème, au sein d'une problématique sans laquelle elle ne serait pas pensable

h) Implications idéologiques d'une question

Rattachement de la question ainsi restituée et solidarisée d'une problématique définie, à la configuration mentale et culturelle qui la produit.

La mise en œuvre du point de vue qui précède constitue une sorte d'**itinéraire méthodologique** dont l'accomplissement permet une élucidation approfondie du sujet. Il permet notamment d'assigner à la fois les phases d'émergence d'un problème et les niveaux d'approfondissement critique de sa signification, tout en restituant dans une progression ordonnée les procédés d'exploration du sujet.

EXERCICE

Effectuer l'itinéraire méthodologique indiqué pour le sujet **« Toute valeur est-elle relative ? »**

2 Le repérage des domaines d'application ou de fonctionnement d'un sujet (deuxième point de vue)

a) L'identification des registres de sens

Ne réduire un sujet, ni dans son extension, ni dans sa variété, du moins au niveau de son explicitation. La sélection d'un domaine

de réflexion jugé exemplaire ou particulièrement intéressant devra être indiquée et justifiée méthodologiquement.

b) La définition des domaines de « fonctionnement » du sujet

c) La caractérisation de ces domaines et leur intégration à un ordre logique permettant d'en préciser le statut et les rapports précis. Examen de chaque domaine, des différents types de rapport possibles : recherche d'un principe d'ordre ou de filiation.

Pour l'illustration de cet **itinéraire méthodologique,** on peut se reporter aux exemples traités plus haut (voir notamment p. 105 « la notion d'aliénation »).

EXERCICE

Effectuer l'itinéraire méthodologique indiqué pour le sujet **« Peut-on apprendre à vivre ? »**

3 La diversification des analyses (rappel)

a) Selon la portée effective de la réflexion quant au domaine d'étude dégagé :

- analyse descriptive ;
- analyse génétique ;
- analyse fonctionnelle (cf. exemples traités).

b) Selon l'enjeu de la réflexion par rapport à une représentation admise plus ou moins solidaire d'une idéologie existante :

- la dérision et la démystification ;
- la critique polémique ;
- l'explication génétique à fonction critique (voir plus haut p. 34).

c) Selon la perspective dans laquelle on se place

- perception directe et immédiate d'une donnée « vécu » ;
- problématisation effective de cette donnée ;
- distanciation et réflexion sur cette donnée ;
- critique et explication génétique.

EXEMPLE

« Les valeurs ont-elles une histoire ? »

- Vécu des valeurs : les valeurs se font percevoir comme absolues, ce qui fonde leur ascendant psychologique sur les hommes.

- Problématisation effective : perte de crédibilité des valeurs admises (cf. par exemple la crise des valeurs de la Renaissance).

● Critique et explication génétique

Relativisation sceptique [illegible] **Montaigne** et certains textes de **Pascal**)

Réflexion rétroactive [illegible] **Pascal** [illegible] **Marx** [illegible]

V La mise en perspective des penseurs

[illegible] **portée effective** [illegible]

● [illegible] **Bossuet** [illegible]

● [illegible] **Pascal**, [illegible] coutume, la justice qui se dit « naturelle », etc.

● [illegible] **Rousseau,** *Discours sur l'origine de l'inégalité*)

● [illegible] **Marx** [illegible] **Spinoza**, [illegible] Schuller)

● [illegible] **Nietzsche** [illegible]

● [illegible] **Kant**

Préface à la *Critique de la Raison pure* extension de la révolution copernicienne, qui tenant compte de la position relative du sujet percevant pour expliquer l'illusion géocentrique, à une théorie générale du sujet connaissant, et des conditions de possibilité de tout savoir en tant qu'elles s'inscrivent dans les structures de ce sujet.

Il est souvent commode d'organiser ses points de repère philosophiques par rapport à des mouvements ou courants de pensée culturellement définissables, et remplissant une fonction théorique particulière : on situera par exemple le développement des penseurs sceptiques par rapport aux contextes de crise dont ils saisissent les effets (Cf. **Montaigne et Pascal**). De même, on s'attachera à préciser dans quel contexte historique et social particulier les philosophies du XVIIIe siècle se sont constituées, etc. Pour cela, l'ensemble du cours de philosophie suivi pendant l'année sera ordonné dans l'optique d'une utilisation dynamique permettant l'approfondissement des problèmes. C'est à cette condition que toutes les indications qui précèdent, et celles qui suivent, pourront prendre leur véritable portée.

L'ARGUMENTATION PHILOSOPHIQUE

Descartes, définissant les préceptes fondamentaux de sa méthode, écrivait : « Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle » (*Discours de la méthode*, seconde partie). Dans la dissertation, la réflexion philosophique doit se prémunir en premier lieu contre les fausses évidences, les généralisations empiriques, et cheminer vers le vrai en organisant sa progression de façon rigoureuse. Ses orientations fondamentales étant déterminées (cf. p. 53), elle s'investit dans une argumentation dont les principales échéances peuvent être définies et analysées dans l'ordre suivant :

- La démonstration, la preuve et l'argument.
- L'exemple et ses fonctions possibles.
- L'utilisation des oppositions conceptuelles.
- L'analogie et la comparaison.
- Le développement à caractère historique.
- La réfutation et la critique.

I La démonstration, la preuve et l'argument

1 — Quelques définitions...

démonstration
requiert une justification

Pascal

Spinoza
l'Ecriture »

a) La démonstration

Aristote

b) La preuve

grammaire » définie par la théorie elle-même

c) *L'argument*

phique »

plication de la démonstration [illegible] nous suivrons un fil conducteur assez simple

a) [illegible] démontrer ? L'aventure exemplaire des mathématiques

- données logiques ;
- l'histoire des mathématiques
- [illegible]

b) [illegible] la preuve expérimentale [illegible]

c) [illegible] en mathématiques et en biologie

d) La portée [illegible] problématiques.

- [illegible]
- [illegible] problématique ;

e) [illegible] tables de la démonstration

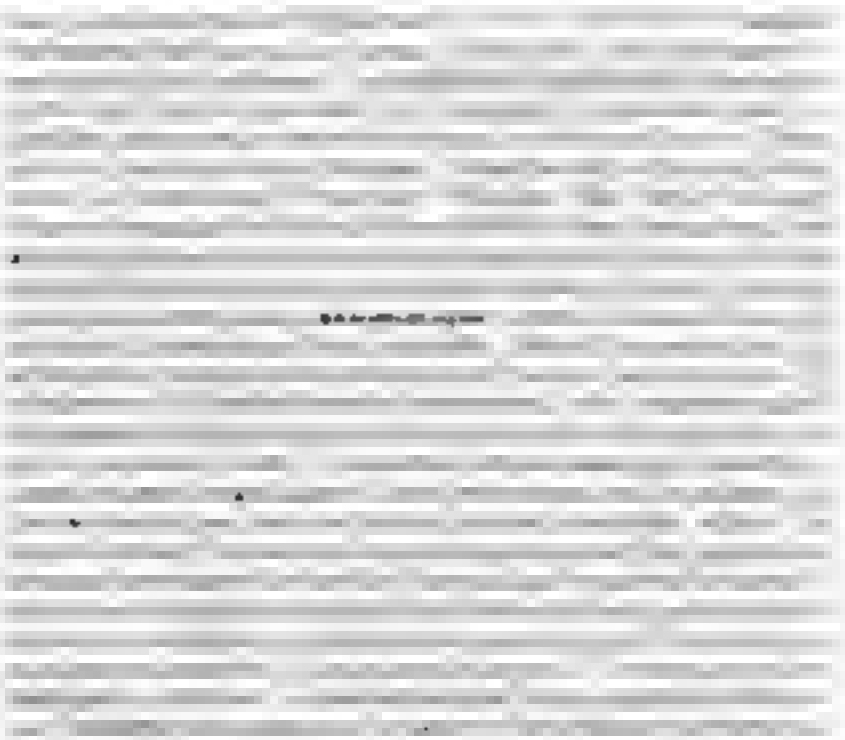
a) Peut-on tout démontrer ? L'aventure exemplaire des mathématiques

- Données logiques

Aristote [illegible] Mathématiciens [illegible] philosophes [illegible] ou à un autre, cette difficulté.

- L'histoire des mathématiques en porte témoignage.

[illegible] géométrie [illegible] postulats de



[illegible]

se devait de dissocier en fait

[illegible]

matique initiale

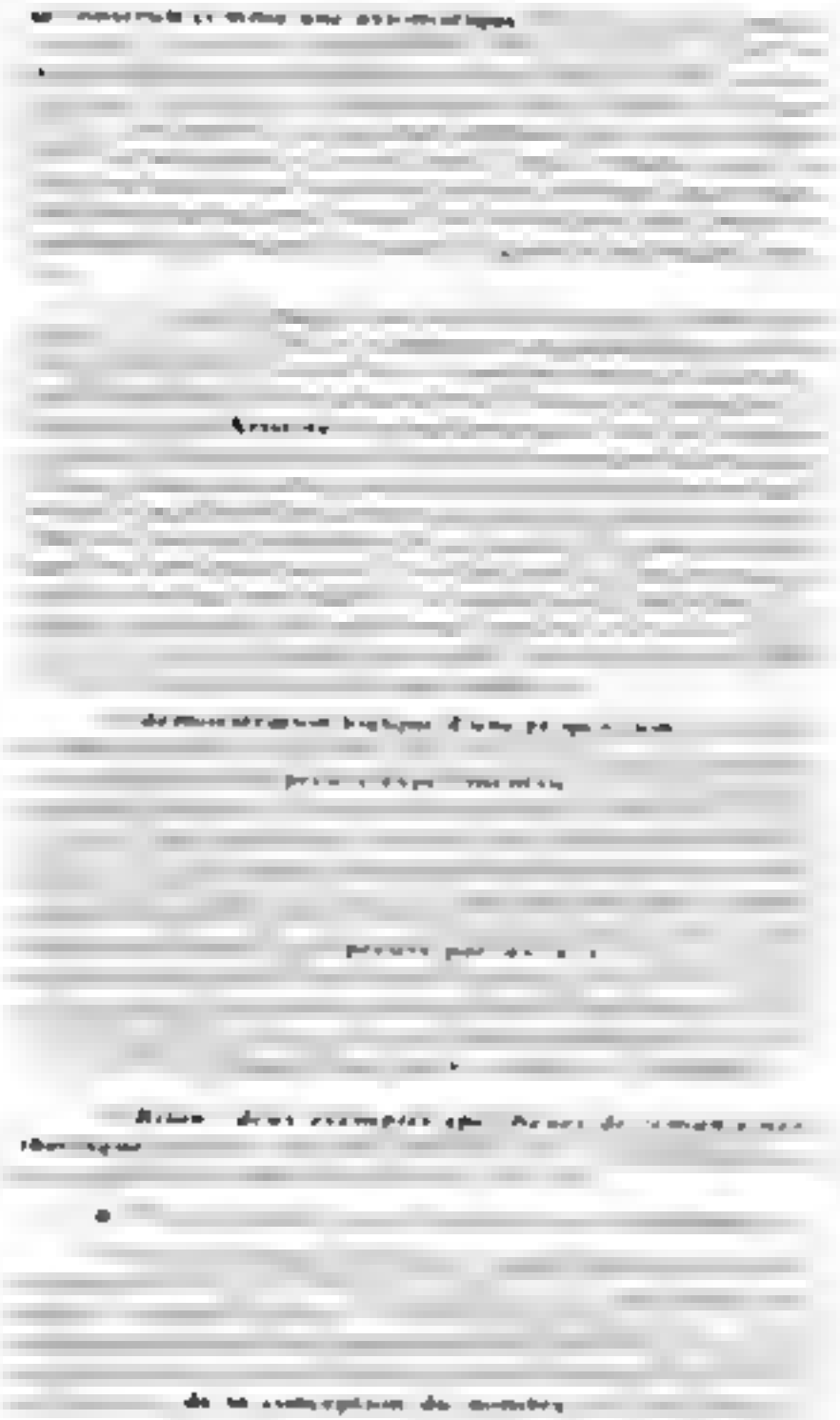
[illegible]

proposition

française

qui lui sont proches. »

expérimentale



nombre infini de décimales

abstractions), soit possible

théorique ne peut être faite

probants

problématiques

une forme qui se veut explicite

notion de problématique

troisième chapitre)

repérables de la démonstration

les termes suivants

déjà à en retrouver la portée

donnée » (*Critique de la Raison pure*, P.U.F. p. 340)

l'existence de Dieu. P.U.F. pp. 421-445.

effet d'optique.

Pléiade, Gallimard, p. 575 et suivantes)

surtout, Garnier-Flammarion

II L'exemple et ses fonctions possibles

Socrate

concept du beau

1 Le contenu de l'exemple : le cas particulier et la référence au vécu

tion).

2 La fonction possible de l'exemple

(Illustration

On mobilise un exemple pour « renforcer les effets d'une démonstration rationnelle, non pour remplacer

Carmel

ses principes et d'étudier ses lois. »

l'exemple

statut

moins représentatif d'une loi générale

il donne trop souvent

1 — Les mauvais usages de l'exemple

a) L'exemple comme base de raisonnement : l'induction empirique

EXEMPLE d'induction non critique

permanence des causes de l'injustice

induction sceptique

Montaigne

[illegible]

saisis objectivement

b) L'exemple substitut de démonstration réelle

[illegible] sans appareil démonstratif préalable sur démarche critique [illegible]

c) Le remaniement anecdotique

[illegible] dans l'anecdote)

4 — Les conditions critiques d'une bonne utilisation de l'exemple

les questions qu'il faut se poser

ment recevables : ils ne sont pas pertinents.

EXEMPLE illustrant ces remarques

étudiante ,

population étudiante

III L'utilisation des oppositions conceptuelles

La recherche des sens conceptuels qui, au sein d'une théorie philosophique, définissent et déterminent la place et le rôle d'une notion ou d'une idée, est souvent facilitée par le repérage et la formulation méthodique de couples conceptuels implicites, où un terme ne fonctionne qu'en s'opposant à l'autre.

Nous en avons déjà vu des exemples, au chapitre précédent, avec certaines notions qui impliquent, dans leur fonctionnement même, une notion référence à laquelle elle s'oppose. Ainsi l'idée même d'**aliénation** implique l'existence d'un mode d'être non aliéné par rapport auquel on définit l'aliénation ; de même, la notion d'**illusion** implique, pour être repérée comme telle, l'existence d'un lieu philosophique ou critique d'où elle puisse être perçue comme illusion. Cette engage donc toute une série d'oppositions conceptuelles entre les unités de sens qui servent à caractériser l'illusion, et celles qui s'appliquent au lieu critique d'où l'illusion peut être saisie comme illusion.

Prenons deux exemples de sujets de dissertation, dont le premier a été souvent cité dans notre ouvrage.

1 — Premier exemple

Sujet : **« L'éducation est-elle une dénaturation ? »**

La notion référence est ici celle de **naturel**, dont on doit préciser les aspects en l'opposant méthodiquement à la notion dont elle se différencie : celle de **culturel**. Esquissons un recensement de traits qui s'opposent terme à terme, précisant ainsi le sens de cette dichotomie conceptuelle du naturel et du culturel :

— le **naturel** s'oppose au **culturel** ;
- **inné** à **acquis**
- **immédiat** au **produit**
- le **spontané** à **organisé**
- le **spontané** au **contrôlé, réglé** ;
- le **permanent** à **l'historique**
- le **brut** au **transformé** ;
- etc.

2 — Deuxième exemple

Sujet : **« L'évidence n'est-elle qu'un préjugé ? »**

Il s'agit de savoir ici en fait si l'on peut caractériser de façon totalement négative l'évidence, en l'assimilant au préjugé. La mise en évidence des principaux traits du préjugé est donc importante, puisqu'elle précisera les modalités éventuelles de l'identification évidence préjugé.

A quoi donc s'oppose le préjugé ?

en tant que **pseudo-connaissance**, à la **connaissance vérifiée** ;

en tant qu'**opinion non critique**, au **jugement fondé** ;

en tant qu'**affirmation a priori**, à la **conclusion démontrée** ;

en tant qu'**idée préconçue**, à la **thèse argumentée** ; etc.

EXERCICE

Identifiez les principales oppositions conceptuelles du texte suivant, puis essayez d'en dresser un tableau systématique.

« Partout où la réglisse manifeste, nous savons avec certitude être à l'étage de la culture. Symétriquement il est aisé de reconnaître dans l'universel la mère de la nature. Car ce qui est constant chez tous les hommes échappe nécessairement au domaine des coutumes, des techniques et des institutions par lesquelles leurs groupes se différencient et s'opposent. A défaut d'analyse réelle, le double critère de la norme et de l'universalité apporte le principe d'une analyse idéale qui peut permettre — au moins dans certains cas et dans certaines limites — d'isoler les éléments naturels des éléments culturels qui interviennent dans les synthèses de l'ordre le plus complexe. Posons donc que tout ce qui est universel, chez l'homme, relève de l'ordre de la nature et se caractérise par la spontanéité, que tout ce qui est asservi à une norme appartient à la culture et présente les attributs du relatif et du particulier. »

Claude Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Éditions Mouton, p. 9-10.

IV. L'analogie et la comparaison

Nous ne reviendrons pas en détail sur cet aspect des techniques de réflexion, que nous avons déjà abordé dans la 2e partie de ce chapitre.

Rappelons cependant, car c'est l'essentiel du point de vue des techniques d'argumentation, que nous avons distingué **deux types d'analogie**.

1 — L'analogie entre deux domaines

similitude de structure **comparaison** **de la collectivité sociale avec un organisme.**

2 — L'analogie de deux méthodes appliquées à deux domaines différents

analogie **entre le décryptage marxiste de l'illusion idéologique** **l'explication freudienne des illusions de la conscience** **Durkheim** **fait social** **solidarité**

V Le développement à caractère historique

1 — Nature de la référence historique

[illegible] **décalages** [illegible] **Marx** [illegible]

[illegible] **Engels** [illegible]

[illegible] Relations Sociales, p. 56

2 L'intelligibilité historique

[illegible]

[illegible] Deux exemples de périodisation utiles

Auguste Comte [illegible] le stade positif ,

Pour approfondir cette analyse, on pourra travailler sur le texte célèbre et classique de la 1re leçon du *Cours de philosophie positive*, où la loi des trois états est exposée et commentée.

Marx et Engels, dans le *Manifeste du parti communiste*, Éditions Sociales, classiques du marxisme, proposent une périodisation de l'histoire humaine selon les différents modes de production et les types de rapports sociaux qui leur correspondent. Le *Manifeste*, première partie, sociétés antique, esclavagiste, sociétés féodale, société bourgeoise et société socialiste à venir, issue des contradictions de la société capitaliste. On se reportera au texte pour approfondir cette périodisation, ainsi qu'à la première partie de *L'Idéologie allemande* et au texte **d'Engels** déjà cité, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*.

VI La réfutation et la critique

Nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer de quelle manière est possible d'évaluer une opinion ou un point de vue, d'apprécier la valeur et la portée. Pour préciser de façon spécifique les techniques de la réfutation et de la critique, il nous paraît donc pour renvoyer à trois moments de l'ouvrage, dont la lecture suivie pourra être instructive :

- Troisième chapitre
- Quatrième chapitre
- Cinquième chapitre.

La **réfutation d'une thèse** déterminée sera conçue à partir de tout ce qui a été dit de la démonstration : réfuter une thèse, montrer son incompatibilité avec d'autres propositions qui forment le système philosophique au sein duquel elle est énoncée. Mettre en évidence une contradiction, un défaut de cohérence, est la forme plus directe de réfutation. On retrouvera donc ce qui a été développé plus haut sur le **statut de la démonstration**.

La **critique** rappelons-le ne se réduit pas toujours à jugement de valeur négatif. La valuation des implications d'une thèse ou d'une approche déterminée, la mise en évidence des prisons d'une problématique, [illegible] les aspects [illegible] critique philosophique indépendamment de la réfutation.

DÉVELOPPER SA CULTURE PHILOSOPHIQUE

Les techniques de réflexion, d'argumentation, d'analyse développées dans notre ouvrage [illegible] de façon dynamique et [illegible] à des [illegible] perspective [illegible] de références ou de connaissances philosophiques. Nous souhaitons, par les indications et suggestions qui vont suivre, inviter le lecteur à un effort de recherche et de réflexion personnelles propre à « réinvestir » les acquis philosophiques dans la perspective d'une exploitation méthodique et créatrice le jour du concours ou de l'examen.

I Quelques grandes problématiques à identifier et à étudier

Nous avons largement défini et illustré la notion souvent mal comprise de problématique. La connaissance de quelques grandes problématiques philosophiques [illegible] coïncident pas forcément avec des « systèmes » déterminés [illegible] le lecteur à approfondir la maîtrise de cette notion, à la rendre opératoire et [illegible] dans la réalisation de la dissertation. Les suggestions qui suivent sont à la fois des indications de lecture et des axes de recherche. On s'efforcera de « structurer » les lectures suggérées en dégageant [illegible] les indications de méthode données au deuxième chapitre et au [illegible] chapitre les problématiques désignées dans chacune des rubriques.

1 La problématique de la création

a) Quelques éléments de réflexion

L'existence du monde réel est référée à l'idée d'un commencement [illegible] marqué par un acte créateur dont [illegible] possède des attributs opposés à ceux de l'être humain, créature [illegible] et mortelle. La vie humaine comme aventure [illegible] relative au regard de l'éternel [illegible] thèmes de la transcendance [illegible] relative des choses créées, du libre arbitre humain.

b) Quelques propositions de lecture

Saint Augustin, *Confessions*, Garnier-Flammarion.
Descartes, *Méditations métaphysiques*, Garnier.
Leibniz, *Discours de métaphysique*, Vrin.

2 La problématique sceptique

a) Quelques éléments de réflexion

La diversité et la mouvance des valeurs morales, des institutions, des théories explicatives. La reconnaissance de cette diversité et l'agnosticisme affirmation de l'impossibilité de connaître.

b) Propositions de lecture

Montaigne, *Essais*, surtout le livre I. Apologie de Raymond Sebond.

3 Les problématiques tragiques

a) Quelques éléments de réflexion

La relativisation du statut de l'homme dans l'univers, voire la fin du geocentrisme. La dévalorisation de toute prétention humaine à créer de l'absolu. La thématique des deux infinis. Les conduites de fuite de l'homme (divertissement). La mort et la finitude, textes de **Pascal**.

La conscience tragique et l'infini cosmique : la finitude des formes, des organisations, des individus ; la création tragique comme union d'un principe de démesure et d'un principe d'ordre ou d'équilibre symbolisés par Dionysos et Apollon.

La critique de la raison socratique et le retour aux philosophes du devenir **(Heraclite)** contemporains des premiers grands tragiques grecs **(Eschyle)**.

b) Propositions de lecture

Pascal, *Pensées*, Édition Brunschvicg.
Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation* (surtout partie IV). P U F.
Nietzsche. *La naissance de la tragédie*, coll. Idées. Gallimard.
Nietzsche. *Ainsi parlait Zarathoustra*, Livre de poche.

4 Une problématique matérialiste

a) Quelques éléments de réflexion : questions pour la recherche

De quelle manière peut-on poser la question du rapport de la pensée à l'être ? Quel est le point de départ de toute entreprise à visée explicative ? Existe-t-il une nature humaine prédéfinie, ou au contraire l'histoire a-t-elle un rôle constitutif et, les conditions

d'existence ne cessant de changer. Il n'y a que des hommes, différents et socialement définis. » Dans quelle mesure les représentations que les hommes se font à un moment donné de leur histoire traduisent-elles leurs conditions concrètes d'existence ?

b) Propositions de lecture

Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* (surtout les parties II et IV). Éditions Sociales.
Marx, *L'Idéologie allemande* (première partie). Éditions Sociales.

5 La problématique évolutionniste

a) Quelques éléments de réflexion

L'approche des formes de représentation collectives à partir d'un point de vue récurrent : la caractérisation des modes de représentation (idéologique, métaphysique, positif).

Les implications d'une périodisation distinguant des « étapes de l'esprit humain ».

b) Propositions de lecture

Auguste Comte, *Cours de philosophie positive* (1re et 2e leçons).
Auguste Comte, *Discours sur l'esprit positif.*

6 La problématique critique (ou « criticiste »)

a) Quelques éléments de réflexion

La redéfinition du problème de la connaissance.

La révolution copernicienne et l'étude du sujet percevant : le géocentrisme comme illusion d'optique.

Les conditions de possibilité de la connaissance.

La faillite de la métaphysique traditionnelle et les causes des antinomies dogmatiques.

Les rapports entre le transcendantal et l'expérience.

b) Propositions de lecture

Kant, *Critique de la Raison pure* (Préface). P.U.F.
Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future.* Vrin.

II Quelques lectures philosophiques présentées en liaison avec des points de vue à valeur générale

● La problématisation d'une opinion préconstituée

Platon, *Gorgias*, Garnier-Flammarion

● La possibilité d'un progrès dans les Sciences de la nature

Pascal, *Préface pour un traité sur le vide*, coll. La Pléiade Gallimard

● Les principes d'une analyse critique des textes

Spinoza, *Traité théologico-politique* Chapitre VII « De l'interprétation de l'écriture », Garnier Flammarion

● Démystification de la tradition et critique de l'idéalisation morale des usages

Pascal, *Pensées* 294 et suivantes. Édition Brunschvicg

● Un exemple d'analyse historique à portée critique

Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique* tout le début, Éditions Sociales

● L'objectivité scientifique et la critique des données immédiates

Bachelard, *Psychanalyse du feu*, coll. Idées, Gallimard.

Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique* surtout les premiers chapitres, Vrin.

● La genèse d'une forme d'illusion : l'illusion finaliste

Spinoza, *Éthique* Livre I Appendice, Garnier Flammarion

● Les résistances rencontrées par l'analyse scientifique

Freud, « Une difficulté de la psychanalyse » *Essais de psychanalyse appliquée*, coll. Idées, Gallimard

III Quelques références articulées sur des thèmes

La mise en œuvre des connaissances philosophiques suppose, comme nous l'avons déjà indiqué, une association dynamique entre les analyses « rencontrées » dans les théories philosophiques et les thèmes de réflexion généralement proposés à travers les sujets. Il peut être utile d'exécuter des « mariages » de textes permettant d'ordonner et de commenter la praxis d'une thématique particulière. Les références philosophiques mobilisables. Plusieurs recueils « théma-

1 — Premier thème : individu et société

Quelques lectures utiles

Aristote, *Politique* (Livre I).

Aristote

Rousseau, du *Du Contrat social*

Rousseau

Rousseau

Marx, de 1857), Éditions Sociales

2 — Deuxième thème : l'autorité

Quelques auteurs utiles

Bossuet, *Politique tirée de l'Écriture Sainte*
Spinoza
Machiavel
Rousseau,

Quelques axes de recherche et de lecture

-

● [illegible] commandement : **Bossuet**, théoricien de la monarchie absolue et de l'autorité naturelle.

● [illegible] **Rousseau**, [illegible] (cf. aussi « Du pacte social », chapitre 6).

● [illegible] psychologique [illegible] **Spinoza**, [illegible] **Montesquieu**, [illegible] « Les rapports [illegible] choses » [illegible] « L'intégrale ».

● [illegible] **Machiavel**, [illegible]

3. Troisième thème : la liberté et le libre arbitre

Quelques lectures utiles.

Épictète, *Entretiens*, Livre IV « De la liberté », Gallimard, La Pléiade « Les Stoïciens », pp. 1040 à 1060.

Affirmation [illegible] arbitre [illegible] affirmation « Rien ne peut contraindre [illegible] »

Descartes, *Méditations métaphysiques*, IV.

Exposé classique de la théorie du libre arbitre [illegible] dépendante de la volonté [illegible] « [illegible] et même chose ».

Spinoza, [illegible] seule et même chose » [illegible]

Critique du libre arbitre cartésien.

Kant, *Critique de la Raison pure*, Dialectique transcendantale, troisième antinomie [illegible]

Critique de toutes les tentatives de démonstration de la liberté ou du déterminisme absolu.

Engels, *Anti-Dühring*, Éditions sociales, pages [illegible] et suivantes.

Engels commente **Hegel** et sa réduction des rapports entre nécessité et liberté. La liberté non comme donnée mais comme conquête.

IV L'articulation des références philosophiques et des références scientifiques

1 – Statuts respectifs des deux références

[illegible] A. Koyré [illegible]

2 Un exemple d'articulation problématisée de plusieurs types de références : la crise de pensée de la Renaissance

[illegible]

● [illegible] A. Koyré.

● [illegible] de la crise [illegible] (Montaigne-Pascal)

[illegible] (Bacon et Descartes)

● [illegible] Engels, [illegible] Thomas Munzer [illegible]

● [illegible] Foucault, [illegible]

● [illegible] Francastel [illegible]

LA MISE EN ŒUVRE DES CONNAISSANCES

1 | Exemple : rédaction d'une dissertation

Sujet : « Si la sagesse est un idéal périmé, comment définir la philosophie ? »

CORRIGÉ

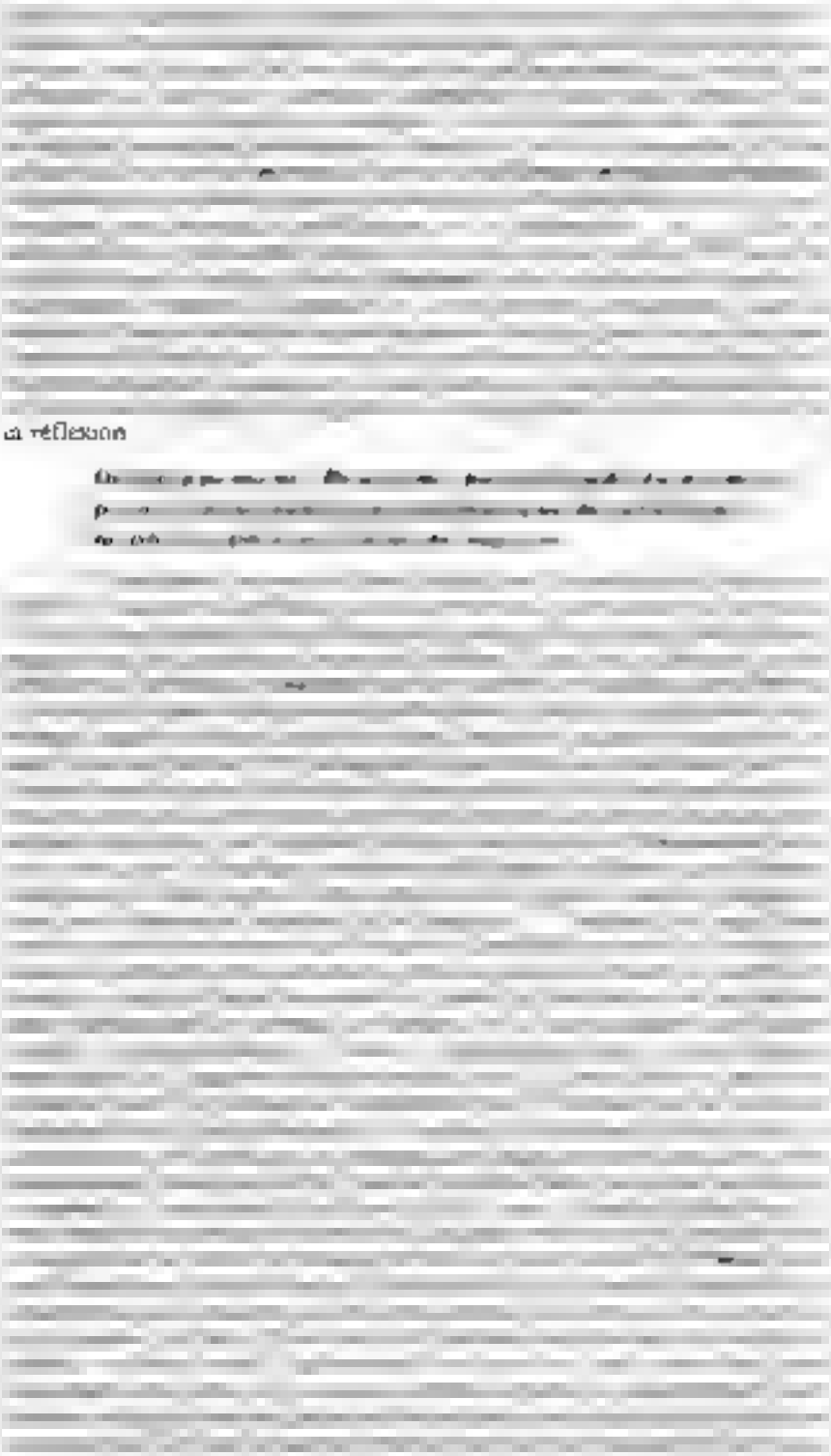
DISSERTATION ENTIÈREMENT RÉDIGÉE

Introduction

[redacted]

Développement. Première partie : analyse et explicitation du sujet

[redacted] **périmé** [redacted]



la réflexion

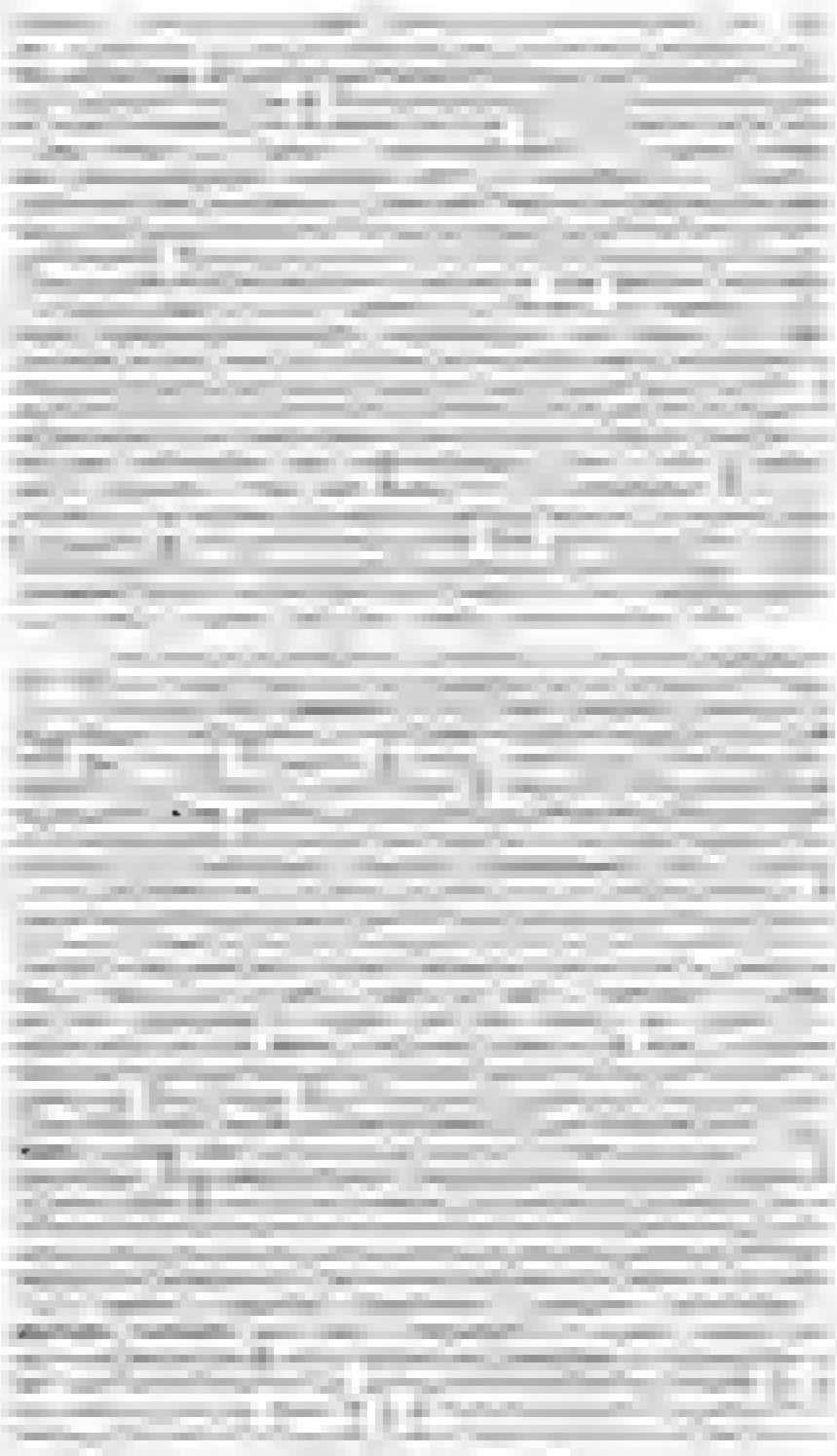
§ 2)

santé et l'invention de tous les arts »

jeunesse savait et si vieillesse pouvait »)

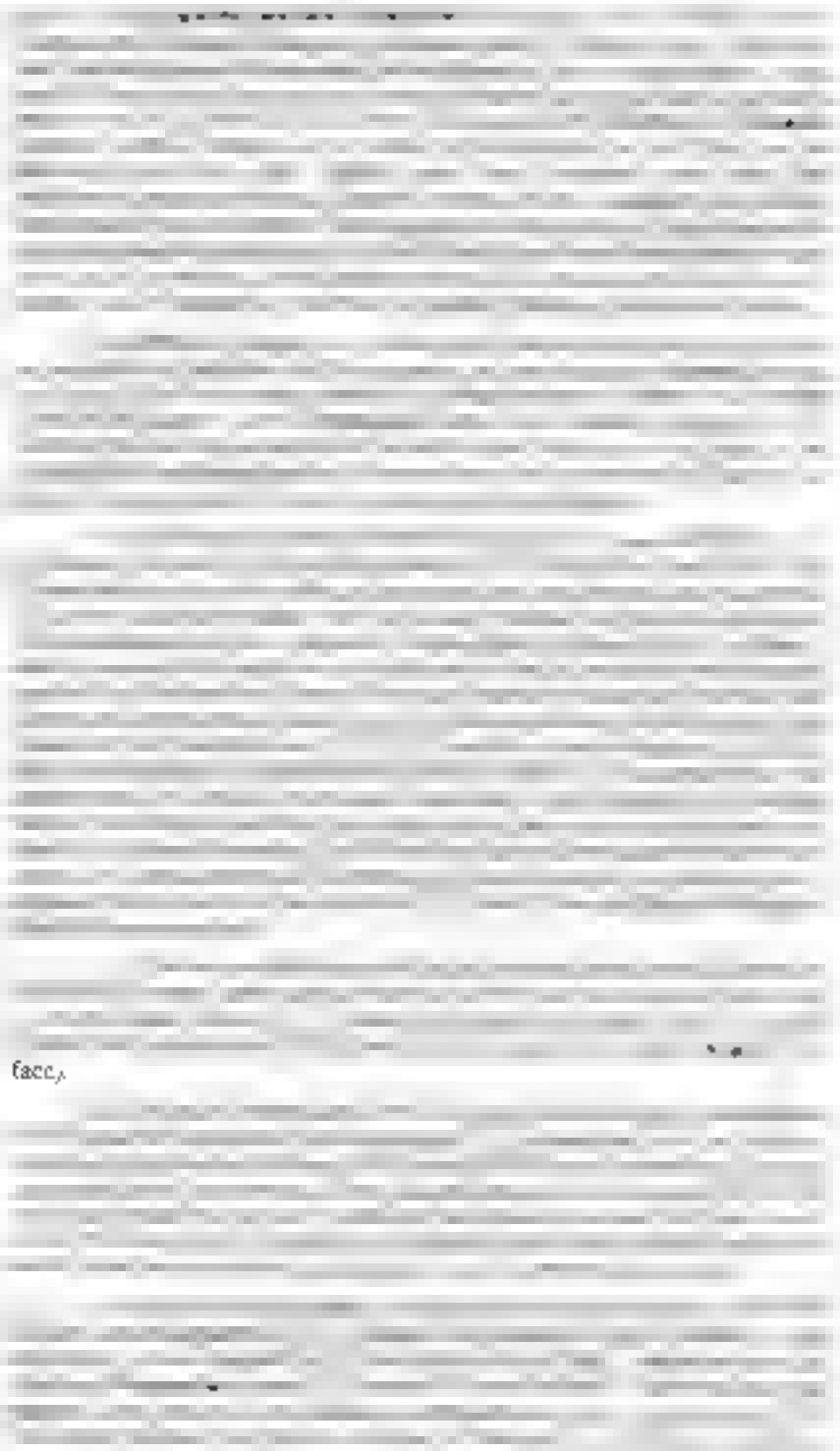
la sagesse

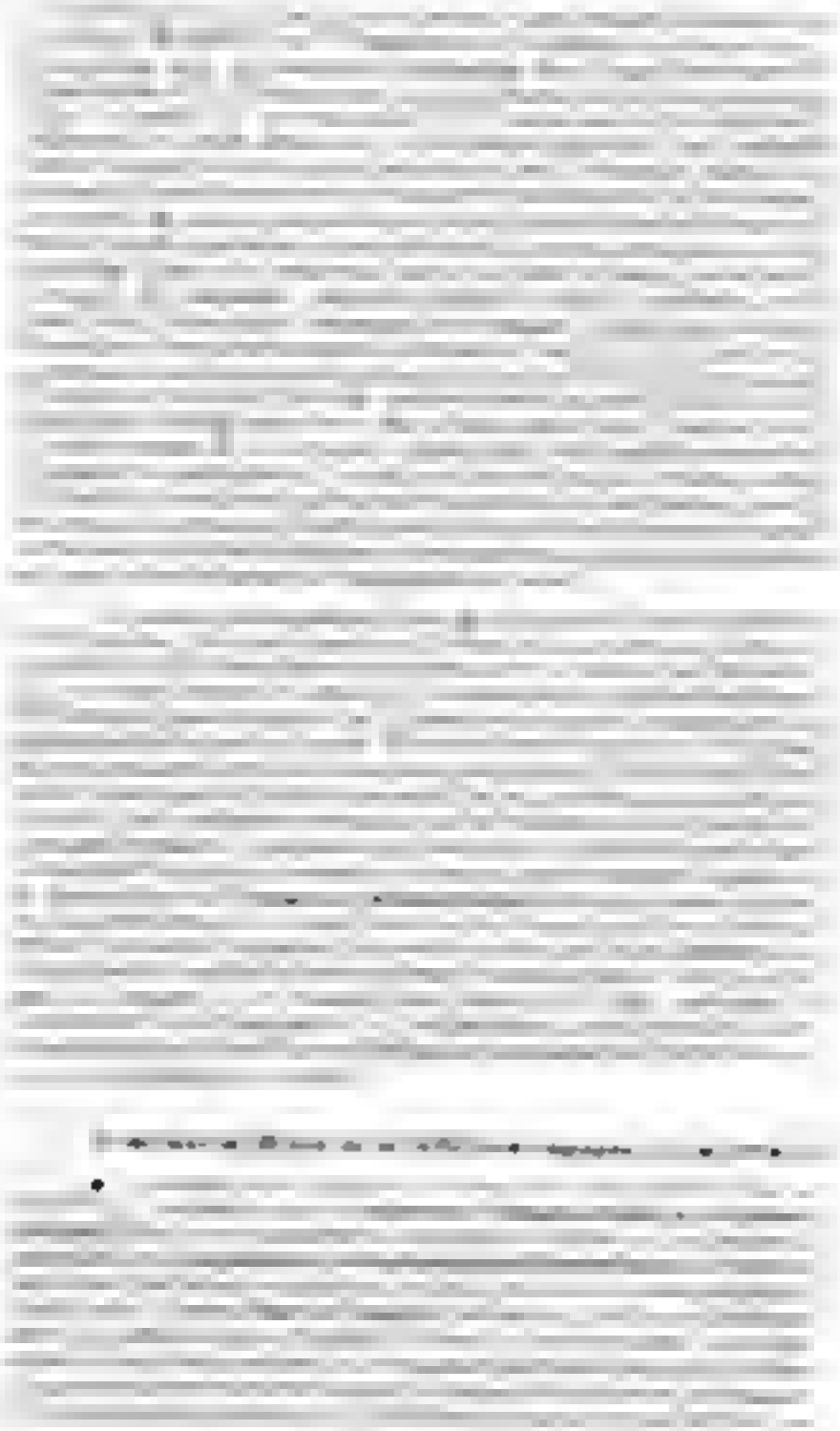
biens... » ,cf *Gorgias*, 486ab



de lucidité et de rationalité

Principes de la philosophie, Préface.)





telles, sont irréductibles. Il ne semble donc pas nécessaire de redéfinir la philosophie, puisque sa vocation traditionnelle de recherche de la sagesse telle qu'elle a été exposée vaut encore intégralement de nos jours.

• Pour compléter et relier tout la réflexion engagée sur les présupposés du sujet, il resterait à étudier les implications idéologiques et la portée éthique de la contestation qui est faite aujourd'hui de l'idéal philosophique de la sagesse. Disqualifier ainsi les exigences d'une pensée maîtrisée, n'est ce pas en effet essayer d'en détourner ceux qu'elle devrait intéresser au premier chef à savoir les **exploités** de toutes sortes, qui sont maintenus, en raison de leur condition, à l'écart du savoir et partant du pouvoir ? Non généralement, ne s'agit-il pas de persuader ensemble des citoyens de l'inutilité d'une réflexion sur les fondements et les finalités de la société ? Le procès de la sagesse philosophique est toujours, à plus ou moins longue échéance, le mise en cause des libertés et la voie ouverte à la tyrannie.

II Autre exemple

Sujet : **« Le discours rationnel peut-il se passer d'un recours à la persuasion ? »**

CORRIGÉ

DISSERTATION ENTIÈREMENT RÉDIGÉE

Introduction

On attire souvent l'attention sur l'importance des conditionnements de tous ordres que véhicule la vie sociale. Dans le domaine politique notamment, le recours à la peur et la séduction démagogique sont fréquents. Un langage de rigueur s'adressant à la capacité de raisonnement et de jugement de chacun, est alors vécu comme une véritable libération. Il faut bien constater cependant qu'un tel recours à la seule raison — idéal philosophique par excellence — est trop souvent tenu en échec. Est-il donc suffisant ? Le discours rationnel peut-il se passer d'un recours à la persuasion ?

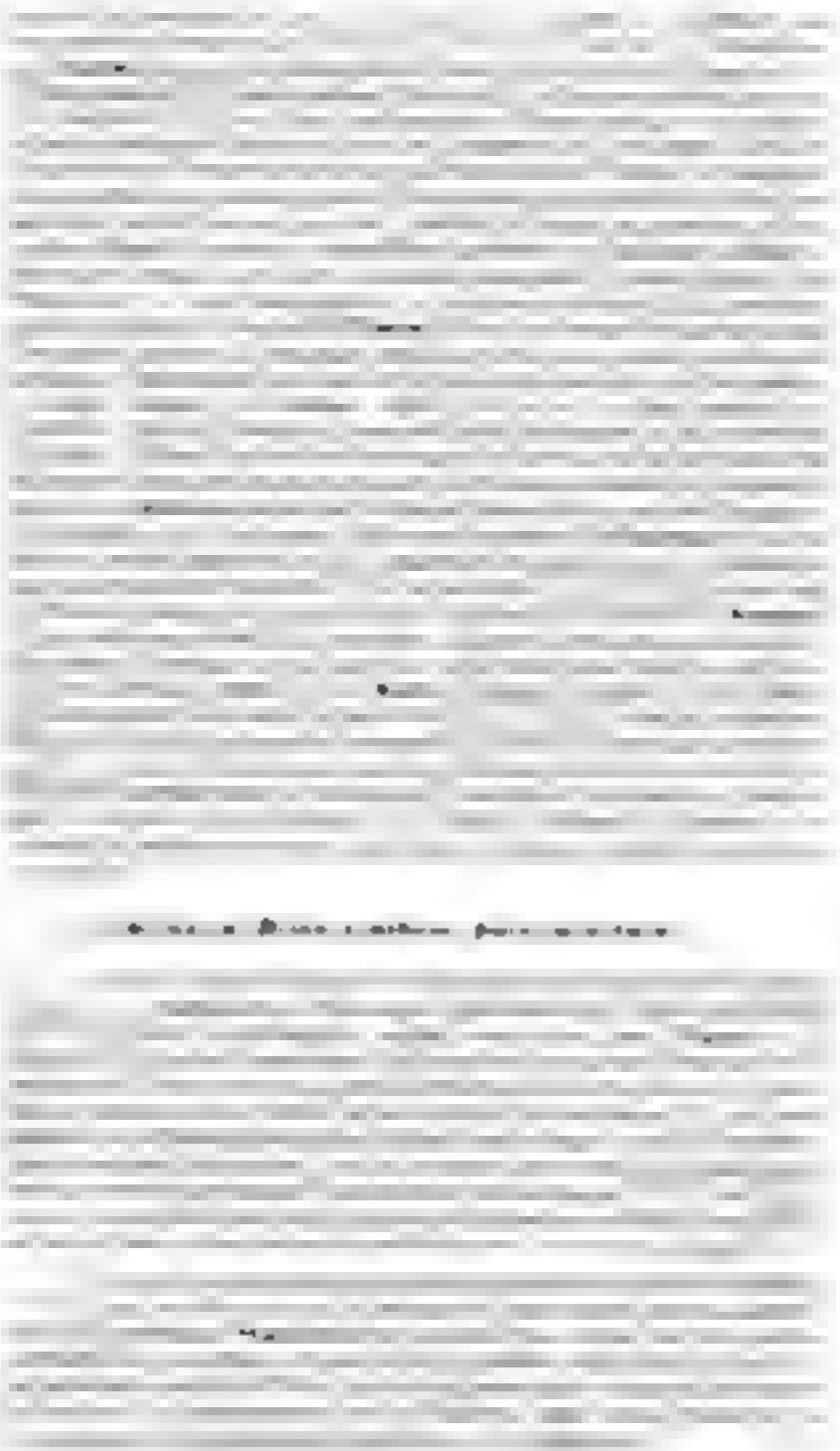
Développement. Première partie : analyse du sujet

Un rapide travail de définition est ici nécessaire. *Le discours rationnel* se définit différentiellement, c'est-à-dire par rapport à d'autres types de discours (par exemple le discours purement affectif). En fait, une telle distinction doit porter à la fois sur la nature du discours rationnel et sur son objet, sa finalité (les deux points de vue étant indissociables). Soucieux de raison (entendue comme capacité de raisonnement, d'argumentation ordonnée), le discours rationnel se distingue par un souci de rigueur, de cohérence, et s'efforce de rendre explicites tous les éléments qu'il mobilise dans l'argumentation qu'il produit. Si le modèle a pu en être la démonstration

tion avec ce qui le distingue ?

par rapport à quoi ?

Developpement. Trois [illegible]
persuasion le discours rationnel peu [illegible]



sixième
chapitre

EXERCICES : EXPLORATION THÉMATIQUE DU PROGRAMME

INTRODUCTION

ITINÉRAIRE DE RÉFLEXION

ANTHOLOGIE THÉMATIQUE DE 380 SUJETS
(Choisis dans les dix dernières années du Baccalauréat)

INTRODUCTION

[illegible]

[illegible]

[illegible] types de sujets [illegible] dix dernières années du Baccalauréat [illegible] L'anthologie thématique [illegible] La totalité du programme peut être explorée à travers une réflexion prenant en charge les sujets proposés. [illegible] champ des sujets possibles [illegible] itinéraire [illegible] réflexion [illegible] première approche du programme [illegible] peuvent se poser

[illegible] d'appliquer les méthodes [illegible]

ITINÉRAIRE DE RÉFLEXION

On peut concevoir à partir du programme officiel, de très nombreuses façons d'ordonner les notions du programme. En voici une parmi d'autres. Les thèmes et les notions officielles y figurent en caractères italiques gras.

I Les données fondamentales de l'existence

L'ANTHROPOLOGIE

A — La réalité existentielle de l'homme

La mort. L'existence

B — L'homme comme être de culture

Nature et culture
L'histoire

C — Les formes fondamentales de la pratique

Le travail
La technique
L'art

II La vie sociale et ses déterminations

LA PRATIQUE ET LES FINS

A — Les facteurs de la vie sociale

La société
Les échanges
Le pouvoir

B — Rapports de force et institutions

La violence
L'État

C — L'ambivalence du droit : codification de l'ordre établi ou référence critique ?

Le droit
La justice

D — L'exigence éthique et les aspirations personnelles

Le devoir
La personne
Le bonheur

III L'appréhension du monde : les cadres du vécu

L'HOMME ET LE MONDE

A — La vie affective

Le désir
Les passions
Autrui

B **La présence au monde : perception et représentation**

L'espace. La perception
L'imagination
Le temps
La mémoire

C — **De la représentation à la communication**

Le langage

D — **Les fonctions logiques et cognitives**

L'idée
Le jugement

E — **Les faux-semblants du vécu**

L'illusion

F — **Le problème de l'action : le déterminisme psychique et sa portée**

La conscience. L'inconscient
La volonté

IV La démarche scientifique et la production des connaissances

LA CONNAISSANCE ET LA RAISON

A **Statut de la démarche scientifique : obstacles et limites**

L'irrationnel
La vérité

B — **La production du savoir scientifique**

La science
La formation des concepts scientifiques

C — **L'exigence logique et sa fécondité méthodologique**

Logique et mathématique

D **L'intelligibilité du réel et ses problèmes**

Théorie et expérience

E **La diversité des démarches scientifiques**

La connaissance du vivant
Constitution d'une science de l'homme

V L'exigence critique et la réappropriation du vécu : philosophie et liberté

A — **Le vécu comme problème**

Le sens
La métaphysique
La religion

B **La réappropriation critique du vécu et des représentations : l'intervention philosophique**

La philosophie

C — **La liberté comme objectif et comme expérience**

La liberté

ANTHOLOGIE THÉMATIQUE DES SUJETS

I Les données fondamentales de l'existence

1. ANTHROPOLOGIE

1. L'homme est-il perfectible ?
2. Y a-t-il des limites à une connaissance de l'homme par les sciences ?
3. La question « qu'est-ce que l'homme ? » est-elle la question fondamentale de la philosophie ?
4. Est-il vrai de dire que l'homme a des désirs quand l'animal n'a que des besoins ?
5. Peut-on qualifier d'inhumaines certaines actions de l'homme ?
6. L'histoire des hommes restreint-elle leur liberté ou d'une nécessité ?
7. En quel sens peut-on dire que l'homme est un animal politique ?
8. La réflexion sur l'homme est-elle toute la philosophie ?
9. Que veut l'« homme » des droits de l'homme ?
10. Le philosophe et l'anthropologue pratiquent-ils du même homme ?
11. Est-il possible de définir la réalité humaine de façon exclusivement scientifique ?

A La réalité existentielle de l'homme

La mort - L'existence

12. La mort ajoute-t-elle de la valeur à la vie ?
13. Que faut-il penser de cette affirmation : « Nous savons que nous sommes mortels, mais nous ne le croyons pas » ?
14. Peut-on penser la mort ?
15. Exister, est-ce simplement vivre ?
16. Si l'histoire n'a pas de sens, l'existence humaine peut-elle en avoir ?
17. Penser à ma mort, est-ce pour vivre ou pour mourir ?

18. La mort abolit-elle le sens de notre existence ?
19. Le rôle de la philosophie est-il de nous faire oublier la mort ?

B L'homme comme être de culture

Nature et culture

20. L'homme n'est-il qu'une espèce naturelle ?
21. La nature a-t-elle une histoire ?
22. Faut-il se demander si l'homme est bon ou méchant par nature ?
23. Peut-on parler à bon droit d'« homme sans culture » ?
24. En quel sens peut-on dire de l'homme qu'il est un être inachevé ?
25. Peut-on dire d'une civilisation qu'elle est supérieure à une autre ?
26. « Il existe des inégalités naturelles ». Quel sens et quelle valeur peut-on accorder à cette affirmation ?
27. Y a-t-il des fondements naturels de l'ordre social ?
28. Tout ce qui est naturel est-il normal ?
29. Puis-je juger la culture à laquelle j'appartiens ?
30. Que peut signifier pour l'homme la nostalgie de la nature ?
31. Faut-il dire que la société dénature l'homme ou qu'elle l'humanise ?
32. La diversité des cultures est-elle incompatible avec l'unité de l'homme ?
33. La féminité est-elle un artifice de la culture ou une différence bien naturelle ?
34. Pourquoi la nature obéirait-elle à des lois ?

L'histoire

35. L'histoire a-t-elle un sens ?
36. « L'Histoire n'est pas le lieu de la félicité. Les périodes de bonheur y sont des pages blanches. » Hegel laisse-t-il entendre par là que les peuples heureux n'ont pas d'Histoire ?
37. Suffit-il de changer pour avoir une histoire ?
38. Un événement historique est-il toujours imprévisible ?
39. L'histoire est-elle une histoire ou des histoires ?
40. L'histoire est-elle notre mémoire collective ?
41. L'histoire n'est-elle qu'une suite d'événements ?
42. « Petites causes, grands effets » : cette formule vous paraît-elle applicable à la causalité historique ?
43. L'histoire de l'humanité est-elle celle de son progrès ?
44. L'histoire peut-elle nous donner des leçons de morale ?

45. L'histoire est-elle un perpétuel recommencement ?
46. Dans quelle mesure l'homme fait-il l'histoire ?

C — Les formes fondamentales de la pratique

Le travail

47. Le travail est-il une obligation, une contrainte ou une nécessité ?
48. Qu'est-ce qui pousse l'homme à travailler ?
49. Quel sens donner à l'expression « se réaliser dans son travail » ?
50. Le loisir peut-il avoir un sens quand le travail en a-t-il pas ?
51. Travail et liberté sont-ils compatibles ?
52. Comment est-il possible que le travail, supposé assurer la domination de l'homme sur la nature, puisse devenir source d'aliénation ?
53. Le travail instaure-t-il entre les hommes égalité ou inégalité ?
54. Peut-on concevoir que le travail, même s'il sépare les hommes, soit aussi ce qui les unit ?

La technique

55. Faut-il redouter les machines ?
56. La valeur d'une civilisation est-elle fonction de son développement technique ?
57. Qu'est-ce qui distingue la création artistique et l'invention technique ?
58. L'homme doit-il craindre que la machine travaille pour lui ?
59. Peut-on en toute rigueur parler des « miracles » de la technique ?
60. Quels sont les rapports de la Technique et de la Nature ?

L'art

61. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?
62. L'art est-il règne de l'apparence ?
63. L'art peut-il s'enseigner ?
64. L'art n'est-il qu'un divertissement ?
65. Qu'est-ce qui distingue l'œuvre d'art de toute autre production humaine ?
66. En quoi la réalité artistique est-elle supérieure à la beauté naturelle ?
67. L'art est-il dévoilement d'une vérité ?
68. Peut-on démontrer qu'une œuvre d'art est belle ?
69. « L'art est la bonne représentation d'une chose et non la représentation d'une belle chose ». Qu'en pensez-vous ?

70 De quelle liberté l'art témoigne-t-il ?

71 Pourquoi des artistes ?

72 L'œuvre d'art a-t-elle pour fonction de délivrer un message ?

73 « L'art, dit Paul Klee, ne reproduit pas le visible mais rend visible ». Qu'en pensez-vous ?

74 La fin de l'art est-elle la vérité ?

75 Peut-on reprocher à une œuvre d'art de « ne rien vouloir dire » ?

II La vie sociale et ses déterminations

LA PRATIQUE ET LES FINS

76. L'action humaine peut-elle se passer de toute référence à une fin inconditionnelle ?

77 Peut-on être à la fois ignorant et sage ?

78. Y a-t-il à la question « que faut-il faire ? » une réponse ayant une valeur universelle ?

79. Suffit-il de bien juger pour bien faire ?

80 Faut-il juger un homme sur ses intentions ou ses actes ?

81 Ne peut on juger que selon le bien et le mal ?

A Les facteurs de la vie sociale

La société

82 Est-ce par opposition au social que se définit l'individuel ?

83 Peut-on exister une société sans conflits ?

84. En quel sens peut-on dire que l'homme est un « animal politique » ?

85 Les crises au sein d'une société sont-elles le signe de sa vitalité ?

Les échanges

86. Peut-on tout donner ?

87 La notion d'échange n'a-t-elle de sens qu'économique ?

88 Dans une société dominée par l'échange, est-il encore possible de donner ?

89 En quel sens les échanges économiques sont-ils des faits de communication ?

90. L'échange n'a-t-il pour but que la satisfaction des besoins ?
91. Faut-il voir dans la compétition le principe du progrès ?
92. En quel sens peut-on dire que l'échange est le fondement de la vie sociale ?
93. La discussion permet-elle de lever tous les obstacles qui nous empêchent de comprendre autrui ?
94. Lorsque je dis « J'ai raison » mon interlocuteur n'a-t-il plus qu'à se taire ?
95. L'échange est-il au principe du social ?

Le pouvoir

96. En quoi le pouvoir du peuple serait-il légitime ?
97. Celui qui exerce le pouvoir s'en trouve-t-il changé ?
98. La politique est-elle l'affaire de tous ?
99. La compétence technique peut-elle fonder l'autorité politique ?
100. Peut-on régner innocemment ?
101. Des relations sans domination ni pouvoir sont-elles possibles ?
102. Quels rapports la politique entretient-elle avec la morale ?
103. Quelle est la mesure de l'efficacité politique ?

B — Rapports de force et institutions

La violence

104. La violence peut-elle avoir raison ?
105. La violence se distingue-t-elle de la force ?
106. Tout ordre institué est-il une violence ?
107. Le discours peut-il abolir la violence ?
108. Y a-t-il des guerres justes ?
109. La violence a-t-elle un rôle dans l'histoire ?
110. Un monde humain sans affrontement est-il pensable ?
111. Les rapports humains sont-ils nécessairement des rapports de force ?
112. Peut-on parler d'une violence légitime ?
113. Est-il légitime de recourir à la violence pour défendre ses droits ?
114. La guerre est-elle « la continuation de la politique par d'autres moyens » ?

L'État

115. Sur quoi se fondent les pouvoirs de l'État ?

116. L'État est-il pour la liberté de l'individu un obstacle ou une condition nécessaire ?

117 Pourquoi des institutions ?

118 Est-il dans la nature de l'État de refuser les différences ?

119 « La démocratie tyrannie de l'incompétence », que pensez-vous de cette affirmation ?

120. Ce que la morale autorise, l'État peut-il légitimement l'interdire ?

121 La puissance de l'État est-elle condition de l'harmonie sociale ?

122 L'emploi du mot « raison » est-il légitime dans l'expression « la raison d'État » ?

123 A quelles conditions le pouvoir d'État est-il légitime ?

C — L'ambivalence du droit : codification de l'ordre établi ou référence critique ?

Le droit

124 Les exigences du droit entrent-elles en conflit avec la nature humaine ?

125 Le droit se fonde-t-il sur la réciprocité ?

126 Dans quelles limites peut-on admettre un « droit à la différence » ?

127 Les droits de l'homme sont-ils les fondements du droit ?

128 Que veut-on dire quand on affirme : « Ceci est mon droit » ?

129 Peut-on réduire le droit à la contrainte sociale ?

130 Combattre l'injustice, n'est-ce pas respecter le droit ?

131 Comment le droit pénal peut-il se fonder philosophiquement ?

132 Peut-on discerner dans les changements du droit un progrès vers la justice ?

133. Le respect de la loi est-il réductible à l'intérêt bien compris ?

134. Défendre ses droits, est-ce la même chose que défendre ses intérêts ?

135 Peut-on parler d'un droit naturel ?

La justice

136 Faut-il raisonner pour être juste envers autrui ?

137 A chacun autant
A chacun selon son travail
A chacun selon ses besoins
A chacun selon ses mérites
L'une de ces maximes définit-elle mieux que les autres l'idée de la justice ?

138 Être juste, est-ce se comporter de la même manière avec tout le monde ?

139 Être juste, est-ce être neutre ?

140 Être égaux, est-ce être identiques ?

141 Entre le désordre et l'injustice faut-il choisir ?

142 En quel sens l'égalité entre les hommes est-elle la condition et la fin de la démocratie ?

143 Sommes-nous autorisés à confondre action illégale et action injuste ?

144 Pourquoi défendre le faible ?

145 Le besoin de justice s'exprime-t-il que la jalousie des déshérités ?

146 La balance est-elle le symbole adéquat de la justice ?

D — L'exigence éthique et les aspirations personnelles

Le devoir

147 L'exigence morale conduit-elle l'homme au-delà de lui-même

148 La moralité consiste-t-elle à se contraindre soi-même ?

149 Dire la vérité : en quel sens et pourquoi est-ce un devoir ?

150 La science peut-elle nous apprendre nos devoirs ?

151 Qu'est-ce qui est respectable

La personne

152 Qu'est-ce qu'une personne ?

153 Le verbe connaître a-t-il le même sens quand il s'applique à des choses et à des personnes ?

154 Toutes les personnes ont-elles droit à un égal respect ?

155 Qu'est-ce que rester soi-même ?

Le bonheur

156 Peut-on parler de bonheur d'une communauté ?

157 Le bonheur est-il le bien suprême ?

158 La beauté est-elle une promesse de bonheur ?

159 La lucidité conduit-elle nécessairement au pessimisme ?

160 Le bonheur est-il le but de toute action humaine ?

III L'appréhension du monde : les cadres du vécu

L'HOMME ET LE MONDE

161 L'homme est-il chez lui dans l'univers ?
162 L'homme a-t-il par nature le désir de connaître ?
163 La réflexion philosophique nous détache-t-elle du monde ?
164 Les mondes imaginaires sont-ils des refuges ?
165 Peut-on douter de tout ?
166 L'expérience immédiate est-elle source de vérité ?

A — La vie affective

Le désir

167 Le désir est-il la marque de la misère de l'homme ?
168 Doit-on souhaiter satisfaire tous ses désirs ?
169 Pensez-vous qu'il vaille mieux changer ses désirs que l'ordre du monde ?
170 Les hommes ne désirent-ils rien d'autre que ce dont ils ont besoin ?
171 La libération du désir peut-elle constituer un idéal moral ?
172 Ne désire-t-on que ce qui a du prix pour autrui ?
173 La volonté est-elle complice ou maîtresse du désir ?
174 Le désir suppose-t-il la connaissance préalable de son objet ?
175 Que peut nous apporter une réflexion sur nos désirs ?

Les passions

176 Faudrait-il renoncer à toute passion pour être libre ?
177 Peut-on dire que les passions sont toutes bonnes ?
178 La passion est-elle, comme dit Kant, « une maladie de l'âme » ?
179 La raison peut-elle être l'objet d'une passion ?
180 Sans rapport à autrui, y aurait-il des passions ?
181 La passion est-elle une aliénation ?
182 La passion supprime-t-elle la responsabilité ?
183 Que signifie l'expression « être maître de soi » ?
184 La connaissance peut-elle détruire la passion ?
185 Si la passion est involontaire, y a-t-il un sens à vouloir la maîtriser ?

186. Faut-il vivre sans passion ?

Autrui

187. Faut-il vivre pour autrui ?
188. Autrui peut-il être pour moi autre chose qu'un obstacle ou un moyen ?
189. En quoi la rencontre d'autrui peut-elle enrichir la connaissance de soi ?
190. Faut-il respecter en autrui le semblable ou l'être différent de nous ?
191. Pouvons-nous penser autrui autrement qu'à partir de nous-mêmes ?
192. Respecter autrui, est-ce s'interdire de le juger ?

B La présence au monde : perception et représentation

L'espace. La perception

193. Le réel se réduit-il à ce que l'on perçoit ?
194. Qu'y a-t-il de vrai dans la sensation ?
195. Expliquez et, éventuellement, discutez la formule : « je ne crois que ce que je vois ».

L'imagination

196. L'imagination est-elle toujours un défi à la logique ?
197. L'imagination n'est-elle qu'une mémoire qui ne se contrôle plus ?
198. Y a-t-il une cohérence de l'imaginaire ?
199. Faut-il opposer le rêve à la réalité ?

Le temps

200. Le temps n'est-il pour l'homme que ce qui le mute ?
201. L'homme est-il prisonnier du temps ?
202. Le passé a-t-il disparu ?
203. Peut-on penser le futur ?
204. L'avenir est-il comme une page blanche ?
205. Faut-il dire que la conscience est dans le temps, ou que le temps est dans la conscience ?
206. De quoi est fait mon présent ?
207. Du fait que nous vivons le présent, sommes-nous plus à même de le comprendre ?
208. Peut-on rompre avec le passé ?

209 Le temps est-il en nous ou hors de nous ?
210. Y a-t-il un commencement du temps ?

La mémoire

211 La tradition est-elle un obstacle à la nouveauté ?
212 L'oubli est-il une déficience de la mémoire ?
213 Sommes-nous prisonniers de notre passé ?
214 L'histoire est-elle une mémoire objective ?
215. Faut-il avoir confiance en nos souvenirs ?

C — De la représentation à la communication

Le langage

216 Apprenons-nous notre pensée en parlant ?
217 « La magie des mots » : une perversion du langage ?
218. Qu'est-ce qu'une parole vraie ?
219 Dans quelle mesure le langage est-il un moyen de maîtrise ou de domination ?
220. Quel usage le poète fait-il du langage ?
221 Le langage mathématique est-il encore un langage ?
222 Les mots nous éloignent-ils des choses ?
223. En quoi le langage est-il spécifiquement humain ?
224. Peut-on avoir peur des mots ?
225 Faut-il reprocher au langage d'être équivoque ?
226. Communiquer et informer : est-ce la même chose ?
227 En quel sens le langage constitue-t-il un lien ?
228 Le dialogue est-il une forme privilégiée de langage ?
229 En quel sens peut-on dire que la parole est un pouvoir ?
230 Une langue implique-t-elle une conception du monde ?
231 Le langage peut-il tout dire ?

D — Les fonctions logiques et cognitives

L'idée

232. Que signifie échanger les idées ?
233 Peut-on parler d'une force des idées ?
234. Peut-on dire d'une idée qu'elle est dangereuse ?
235 Quand et pourquoi est-on fondé à dire d'une idée qu'elle est dépassée ?

Le jugement

236 En quel sens le jugement peut-il être dit nécessaire ?

237 « L'esprit qui ne sait plus douter n'a pas dit Alain, descend au-dessous de l'esprit » Qu'en pensez-vous ?

238 Qu'y a-t-il de plus facile : celer des erreurs ou reconnaître des vérités ?

239. Peut-on penser sans préjugé ?

240 Faut-il admettre toutes les opinions ?

241. La certitude est-elle le signe d'une pensée morte ?

242. Faut-il se méfier de l'évidence ?

243. Suffit-il d'être informé pour comprendre ?

244. Dépend-il toujours de nous d'éviter l'erreur ?

245 Changer d'avis, est-ce là un acte de liberté

246 Un seul peut-il avoir raison contre tous ?

247 Y a-t-il une différence entre penser et avoir des opinions ?

248. Nos pensées sont-elles en notre pouvoir ?

F — Les faux-semblants du vécu

L'illusion

249. En quel sens peut-on dire que l'homme a besoin d'illusion

250. Est-il souhaitable, est-il possible de « perdre ses illusions »

251. Quelle est l'origine de nos illusions ?

252 Dans quelle mesure l'art relève-t-il de l'illusion ?

253. La conscience est-elle source d'illusion ?

254 « Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges » Qu'en pensez-vous ?

F — Le problème de l'action : le déterminisme psychique et sa portée

La conscience. L'inconscient

255 Qui parle quand je dis « je » ?

256 La conscience peut-elle errer ?

257 Ai-je un corps ou suis-je un corps ?

258 La connaissance des lois de l'inconscient nous console-t-elle du désordre de notre conscience ?

259 « L'inconscient parle en nous » : que faut-il penser de cette expression

260 L'existence d'un inconscient est-elle compatible avec la liberté ?

261. Peut-on connaître l'inconscient ?
262. L'inconscient est-il en moi nature ou histoire ?
263. Est-ce dans la solitude que l'on prend conscience de soi ?
264. Qu'y a-t-il à reprocher à la bonne conscience ?
265. Qu'est-ce que prendre conscience ?

La volonté

266. Peut-on vouloir être dépendant d'autrui ?
267. Peut-on dire que les circonstances ou les mobiles n'ont sur les hommes que le pouvoir qu'ils leur accordent eux-mêmes ?
268. En quel sens peut-on dire « Je veux, donc je suis » ?
269. Peut-on vouloir le mal ?

IV La démarche scientifique, et la production des connaissances

LA CONNAISSANCE ET LA RAISON

270. La vision peut-elle être le modèle de toute connaissance ?
271. Peut-on se fier à la raison ?
272. En quoi la réflexion sur les sciences nous instruit-elle sur l'esprit humain ?
273. Connaître est-ce le privilège de la science ?
274. Pourquoi rechercher la connaissance ?
275. L'indiscutable est-il la négation ou le fondement de l'exercice de la raison ?
276. L'enfance est-elle le sommeil de la raison ?

A Statut de la démarche scientifique : obstacles et limites

L'irrationnel

277. Quelle est l'origine du fanatisme ?
278. La superstition est-elle l'affaire des sots ?
279. La réalité est-elle rationnelle ?
280. Y a-t-il des préjugés indéracinables ?

281. Mal raisonner, est-ce la même chose que déraisonner ?
282. Le refus d'être raisonnable rend-il vain le projet d'être libre ?

La vérité

283. Y a-t-il des vérités premières ?
284. La recherche de la vérité peut-elle se confondre avec celle de la sécurité ?
285. Peut-on accepter la formule « à chacun sa vérité » ?
286. Y a-t-il un critère du vrai ?
287. La vérité peut-elle avoir une histoire ?
288. Une vérité démontrée est-elle définitivement établie ?
289. En quel sens peut-on dire que le vrai est l'universel ?
290. Peut-on reconnaître le droit à l'erreur quand on a le souci de vérité ?
291. Que faut-il entendre par « vérité objective » ?
292. Le souci de vérité du savant et celui du philosophe s'alimentent-ils à la même source ?
293. Pourquoi ne pas vouloir rechercher la vérité ?
294. L'unanimité est-elle un critère de vérité ?
295. La divergence des opinions signifie-t-elle qu'il n'existe aucune vérité ?
296. La pensée cohérente est-elle une pensée vraie ?
297. En quel sens peut-on dire que la vérité est libératrice ?

B La production du savoir scientifique

La science

298. Pourquoi la science veut-elle aller au-delà des apparences ?
299. Est-il vrai de dire de la science qu'elle est par nature inachevable ?
300. Quel peut être l'intérêt d'un dialogue entre le philosophe et le savant ?
301. Les sciences permettent-elles de connaître la réalité même ?
302. Objet réel, objet scientifique.
303. La science peut-elle résoudre les problèmes politiques ?
304. En quoi consiste l'objectivité scientifique ?
305. La science suffit-elle à cultiver l'esprit ?
306. Que signifie l'idée de progrès dans les sciences ?

La formation des concepts scientifiques

307. L'objectivité est-elle le privilège du discours scientifique ?

308 Pourquoi un fait exige-t-il d'être établi ?

309 Dans quelle mesure peut-on parler de révolution scientifique ?

310. En quel sens peut-on dire que nommer des objets est une première démarche scientifique

311 A quoi reconnaît-on qu'une théorie est scientifique ?

C L'exigence logique et sa fécondité méthodologique

Logique et mathématique

312 La mathématique est-elle réductible à la logique

313 L'exigence de logique dément-elle la liberté de l'esprit ?

314. Faut-il tout démontrer ?

315 Aristote disait des mathématiques que leur noblesse est de ne servir à rien. Qu'en pensez-vous ?

316. Peut-on comparer les mathématiques à un jeu

317 Les mathématiques sont-elles un instrument, un langage, ou un modèle pour les autres sciences ?

318. Calculer, est-ce penser ?

319. Pourquoi entreprend-on de démontrer ce que l'on sait déjà ?

D L'intelligibilité du réel et ses problèmes

Théorie et expérience

320. De quoi l'expérience est-elle instructive ?

321 Peut-on avoir raison contre les faits ?

322 Avoir de l'expérience et faire une expérience

323 Ne doit-on tenir pour vraie une proposition que si elle est contrôlable par une expérience ?

324 Est-il juste de refuser l'abstraction au nom du vécu ?

325 Appréciez ce jugement de Claude Bernard : « On expérimente avec sa raison »

326 L'expérience immédiate est-elle source de vérité

E La diversité des démarches scientifiques

La connaissance du vivant

327 La connaissance du vivant exige-t-elle que l'on considère l'organisme comme une machine ?

328 La vie est-elle un objet scientifique ?

329 Le biologiste peut-il prétendre connaître la vie en étudiant les êtres vivants ?

Constitution d'une science de l'homme

330 L'objectivité est-elle possible en histoire ?

331 L'homme est sujet connaissant. Peut-il être aussi objet connu ?

332 Quelle idée de l'homme suppose la constitution des sciences humaines ?

333 Les sciences de l'homme doivent-elles s'inspirer des méthodes utilisées dans les sciences de la nature ?

334 L'histoire est-elle une science ?

335 L'historien peut-il faire l'économie d'une philosophie de l'histoire ?

336 Les concepts de l'historien sont-ils eux-mêmes historiques ?

V L'exigence critique et la réappropriation du vécu philosophie et liberté

A — Le vécu comme problème

Le sens

337 On oppose souvent les actes aux paroles. Est-ce légitime ?

338 « La vie a-t-elle un sens ? » est-ce une question raisonnable ?

339 L'homme peut-il vivre sans penser ?

340 Peut-on s'attendre à tout ?

341 Le hasard peut-il bien faire les choses ?

La métaphysique

342 L'interrogation métaphysique est-elle d'actualité ?

343 Que signifie l'expression « l'homme est un animal métaphysique » ?

344 N'est-ce pas la mort ne se peuvent regarder en face ?

345 La métaphysique, comme œuvre de la raison, n'est-elle qu'une illusion ?

La religion

346 La foi dispense-t-elle de savoir ?

347 Une existence sans croyance, religieuse ou d'une autre nature, vous semble-t-elle possible ?

348. « Dieu est l'asile de l'ignorance » écrivait Spinoza. Cette idée est-elle suffisante pour rendre compte du rôle de la religion ?

349 Est-il déraisonnable de croire en Dieu ?

350. Les religions peuvent-elles être objet de science ?

351 Une morale peut-elle être libre de tout lien avec une religion

352 Peut-on réduire la religion à n'être qu'une idéologie ?

353 Le sentiment que a l'homme de sa précarité est-il le principal ressort de la foi religieuse ?

354 Une société sans religion est-elle possible

355 La religion est-elle une illusion ?

356. Dieu est-il mort ?

B La réappropriation critique du vécu et des représentations : l'intervention philosophique

La philosophie

357 Peut-on rejeter la philosophie sans philosopher ?

358. Peut-on reprocher à la philosophie d'être inutile ?

359. Qu'est-ce que penser librement ?

360 Un problème philosophique peut-il être dépassé ?

361 La science peut-elle tenir lieu de philosophie ?

362 Y a-t-il une inquiétude proprement philosophique ?

363. Peut-on donner pour fin à la réflexion philosophique la recherche du bonheur ?

364 La philosophie peut-elle dépasser son temps ?

365 Si la sagesse est un idéal permis, comment définir la philosophie ?

C La liberté comme objectif et comme expérience

La liberté

366. Être libre est-ce pouvoir dire « non » ?

367 La liberté implique-t-elle le refus de toute contrainte ?

368. Peut-on être esclave de soi-même ?

369. La liberté peut-elle se définir comme l'obéissance à la raison ?

370 A-t-on besoin d'apprendre à être libre

371 L'acte libre est-il un acte imprévisible ?

372 Agir spontanément, est-ce agir librement ?

373. Être libre, est-ce n'obéir qu'à soi-même ?

374. Quels problèmes philosophiques la notion de choix soulève-t-elle ?

375. Se sentir libre implique-t-il qu'on le soit ?

376. Une expérience de la liberté est-elle possible ?

377. Les hommes se croient-ils déterminés parce qu'ils se masquent leur responsabilité ou bien se croient-ils libres parce qu'ils ignorent les causes de leurs actes ?

378. Faut-il opposer engagement et liberté ?

379. Peut-on exercer sa liberté sans prendre de risques ?

380. Peut-on à la fois croire à la liberté de l'homme, et chercher à expliquer son comportement ?

Index — Lexique

des principaux termes utilisés

Pour chaque terme, nous proposons une définition sommaire, souvent suivie d'un renvoi au passage du livre qui approfondit cette définition.

ABSTRACTION

- processus par lequel on isole, pour l'étudier, un aspect de la réalité.
  Par extension, résultat de ce processus. Ce mot désignant à la fois l'activité mentale et le produit de cette activité, qui sera par exemple une **notion** ou une représentation mentale.

ANALOGIE

- au sens général, ressemblance entre deux choses que l'on compare sous un aspect déterminé : forme extérieure, constitution interne, caractéristiques diverses, etc.
  Cf. page 233

ANALYSE

- opération mentale (ou même matérielle) qui consiste à décomposer un tout en ses éléments constitutifs. D'où : étude ordonnée des différents aspects d'un problème.
  Cf. aussi **démarche analytique** *page 59.*

APORIE

- présentation simultanée de deux opinions contraires dont l'opposition apparaît comme insurmontable.
  Cf. page 200.

ARGUMENT

- raisonnement ou invocation d'un fait, destiné à valider une affirmation.
  Cf. page 215

CARACTÉRISER

- « énoncer le caractère de » ; concrètement : formuler une proposition particulière d'une question, d'un problème, d'un phénomène donné, ou même d'une théorie précise.

CATÉGORIE

- initialement, « quelque chose que l'on attribue à un objet » ; cf. plus loin la définition du **prédicat**. Sens donné entre autres par Aristote.
- plus couramment, notion générale permettant de grouper dans une même classe des objets de nature similaire. (Par exemple, catégories grammaticales, verbes, noms, etc.)
- en philosophie : sens variable selon les systèmes et les auteurs. Peut s'entendre sur un plan logique, linguistique ou même épistémologique.
  Cf. page 191 et suivantes.

Concept

- **représentation** mentale d'un objet ou d'une classe d'objets (sens le plus général)
- représentation mentale abstraite unifiant des objets divers dans une classe où ils sont saisis par leurs caractères communs. On parle de l'*extension* d'un concept pour le domaine d'objets auquel il s'applique et de sa **compréhension** pour l'ensemble des caractères qu'il recouvre.
Cf. page 189 et suivantes

Configuration mentale

- dispositif général des représentations individuelles ou collectives à une époque déterminée ou dans un contexte spécifique
- on peut parler aussi de **configuration théorique,** de **configuration culturelle**

Connotation

(souvent utilisé comme synonyme de *compréhension*)

- propriété qu'a un terme d'évoquer les caractères d'un objet qu'il désigne
- plus généralement, signification particulière évoquée par un terme, ou une image : on parle par exemple des connotations négatives du mot « fou » dans le langage commun

Critique

(à la fois comme **nom** et comme **adjectif**)

- (nom) point de vue qui, à partir de l'examen rigoureux et attentif d'un fait ou d'une affirmation, en évalue le sens, la valeur, la cohérence, ou la portée ; plus couramment **jugement de valeur négatif (défavorable)**
- (adjectif) se dit d'un point de vue, d'une analyse, ou d'une réflexion, qui s'efforce de construire un jugement autonome, en rejetant les apparences, les faux-semblants, les préjugés et intérêts de tous ordres qui peuvent fausser la recherche de l'objectivité. (On parle d'une démarche d'élucidation critique, d'un jugement critique, etc.)
Cf. pages 194 et 234

Démonstration

- opération réflexive qui consiste à établir la vérité d'une proposition déterminée en montrant le lien nécessaire qui l'unit à des propositions connues.
Cf. page 215.

Explication

- action consistant à rendre compte d'un texte, d'un phénomène ou d'un jugement déterminé en montrant comment il est possible, quelle en est la signification.
On parle de la **valeur explicative** d'une théorie de même qu'on envisagera la **démarche explicative** comme distincte de la **démarche descriptive**

Explicitation

- action consistant à retirer parfaitement clair et manifeste un texte ou un énoncé, au besoin en « développant » sa formulation, en formulant ses sous-entendus, ne pas confondre, comme c'est souvent le cas, avec le terme précédent,
Cf. page 30.

Explicite s'oppose à **implicite** allusif elliptique sous-entendu
Cf. page 30

IMPLICATIONS

- affirmations ou conceptions logiquement contenues dans un énoncé, mais **non** formulées explicitement
  Conséquences implicites
  Les implications d'un sujet
  Cf. pages 30 et 181

MODÈLE

- initialement objet-référence que l'on s'efforce d'imiter pour (se) produire quelque chose
- par extension représentation commode d'un phénomène plus ou moins complexe à partir d'une donnée ou d'un objet dont la construction (ou la structure) est assez à saisir
  Le modèle forme souvent comme support d'une explication qu'il facilite en fournissant une représentation simplifiée voire concrète d'un phénomène pensé en **analogie** (cf. plus haut) avec lui.
  Exemple : la circulation du sang représentée d'après le mouvement mécanique de la pompe aspirante-refoulante

NORMATIF

- se dit d'un point de vue ou d'un jugement qui utilise, implicitement ou non, une **norme** d'après laquelle il évalue ce qu'il examine
  (Norme : représentation de ce qui doit être

NOTION

- représentation élémentaire d'une chose se définit surtout de façon différentielle, par rapport à **idée**, au **concept**, à la **catégorie**
  De façon générale, on souligne le caractère non critique, idéologique, de la notion
  Cf. page 103

PRÉDICAT

- ce qui est dit d'un sujet déterminé. Attribut, propriété (terme surtout logique)

PRÉSUPPOSÉ

- ce qui est supposé pour qu'un énoncé soit possible. Affirmation **thèse** implicite dont un jugement tient son existence
  L'explicitation des présupposés d'un sujet ou d'un énoncé quelconque : une des démarches fondamentales de la réflexion philosophique
  Cf. pages 30 et suivantes.

PREUVE

- **argument** cf. plus haut) reconnu comme vrai. De façon générale, tout ce qui sert à établir qu'une affirmation correspond avec la vérité
  Exemple : la preuve expérimentale de l'existence du vide (expérience du puy de Dôme de Pascal)
  Cf. page 215

PROBLÈME

- interrogation définissant une recherche à entreprendre soit pour définir un résultat nouveau à partir de données connues, soit pour trouver un cheminement logique permettant d'aboutir à un résultat connu

Cf. page 181.
Cf. aussi « **problématisation** »

PROBLÉMATIQUE

- de façon générale, ensemble des problèmes envisagés dans un domaine particulier de réflexion.
- plus précisément : la problématique d'un auteur par exemple désigne des **présupposés** ou **thèses** implicites qui déterminent une certaine façon, très particulière, de poser les problèmes.

Cf. aussi « **problématisation** »
Cf. page 184.

RÉDUCTION

- appauvrissement, diminution
  Point de vue réducteur : point de vue qui ramènerait un objet ou une réflexion à une approche trop particulière, voire à un seul de ses aspects.

SÉMANTIQUE

- qui a trait au sens précis (mais on prononce d'un texte, ou d'un mot saisi dans toute sa richesse, dans tout son contexte de langue.

SYNTHÈSE

- procède de reconstruction d'un tout, corps composé à partir de ses éléments simples.

Cf. **démarche synthétique** page 59

THÈME

- ce qui est proposé à la réflexion. Sujet ou motif de la démarche réflexive.
- plus généralement : idée développée dans un discours ou un texte.
  On parlera des thèmes d'un texte, mais aussi des différents thèmes d'une problématique.
  (Cf. exemple donné : la problématique de la création).

Cf. page 182

THÈSE

- affirmation (jugement) énonçant une relation posée comme vraie. **Position.**
  « Défendre ses thèses » : défendre ses positions.

Cf. page 182

UNILATÉRAL

- qui n'envisage qu'un aspect, isolé d'une question.

table des matières

Présentation 3

Mode d'emploi 6 et 7

premier chapitre

QU'EST-CE QU'UNE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE ? 9

La dissertation comme exercice philosophique 10

I. Définition 10
II. L'objectif à atteindre 11
III. La démarche à effectuer 11

Les grandes lignes d'une méthode 13

I. Les exigences de l'épreuve 13
II. Quelques règles de travail 13

Ce qu'il faut savoir 16

I. Les critères de correction 16
II. Les défauts à éviter 19
III. Les méfaits d'un manque de méthode 21

deuxième chapitre

COMMENT S'ORGANISER ? 23

La maîtrise de l'épreuve 24

I. Conseils pratiques 24
II. Savoir utiliser son temps 25
III. Une attitude maîtrisée 28

Le traitement du sujet 28

I. Choisir son sujet 28
II. Les étapes du travail préparatoire 29
III. Un exemple de parcours méthodique 32
IV. Quelques points de repère 37

troisième chapitre

COMMENT RÉDIGER ? 39

Concevoir et rédiger une introduction 40

I. Quelques principes méthodologiques 40
II. Quelques grands types d'introduction 42
III. Exemples d'introductions 48

Élaborer un plan 53

I. Le plan comme démarche de réflexion 53
II. Quelques grands types de démarche ordonnée 57
III. La technique des transitions 73
IV. Exemples de plans détaillés 74

Concevoir et rédiger une conclusion 88

I. Fonction de la conclusion 88
II. Comment la concevoir ? 89
III. Quelques suggestions 90

Récapitulation 93

quatrième chapitre

LES GRANDS TYPES DE SUJETS 95

Introduction 96

I. Remarques générales 96
II. Les grands types de sujets 96

L'étude d'une notion 98

I. Un travail philosophique par excellence 98
II. Première phase du travail : les différents sens de la notion 100
III. Deuxième phase du travail : réflexion critique ordonnée sur la notion 103
IV. Récapitulatif : la méthode à suivre 107
V. Variante : analyse d'une expression courante 109
VI. Exemples 109

L'étude d'un rapport entre notions 117

I. Quelle démarche adopter ? 117
II. Points de repère pour la réflexion 119
III. Exemples 124

L'étude d'une question 130

I. Question et problème : approche générale 130
II. La démarche de réflexion 131
III. Le travail de problématisation 135
IV. Le traitement particulier de certaines questions 138
V. Exemples 141

L'étude d'une citation 162

I. Conception de la réflexion 162
II. Démarches à mettre en œuvre 163
III. Exemples 165

cinquième chapitre

MAÎTRISER SES CONNAISSANCES 175

Savoir utiliser l'acquis philosophique 176

I. « Apprendre à philosopher » (Kant) 176
II. Constituer un acquis philosophique 176
III. Points de repère méthodologiques 179

Quelques notions-clés à maîtriser 180

I. Le traitement analytique d'un sujet 180
II. La mise en place de la dimension philosophique du sujet 182
III. L'étude critique du problème et son « lieu intellectuel » 185
IV. Idée, notion, concept, catégorie 186
V. La désignation et l'évaluation des points de vue 193

Organiser la réflexion 197

I. Le point de départ : comment statuer sur l'énoncé du sujet en tant que thème de réflexion 197
II. Les techniques de problématisation 199
III. Les domaines de constitution d'un problème philosophique 208
IV. La variation dynamique des points de vue 210
V. La mise en perspective des penseurs 213

L'argumentation philosophique 214

I. La démonstration, la preuve et l'argument 215
II. L'exemple et ses fonctions possibles 225
III. L'utilisation des oppositions conceptuelles 230

IV. L'analogie et la comparaison 231
V. Le développement à caractère historique 232
VI. La réfutation et la critique 234

Développer sa culture philosophique 235

I. Quelques grandes problématiques à identifier et à étudier 235
II. Quelques lectures philosophiques présentées en liaison avec des points de vue à valeur générale 238
III. Quelques références articulées sur des thèmes 238
IV. L'articulation des références philosophiques et des références scientifiques 241

La mise en œuvre des connaissances 242

I. Exemple : rédaction d'une dissertation 242
II. Autre exemple 252

sixième chapitre

EXERCICES : EXPLORATION THÉMATIQUE DU PROGRAMME .. 257

Introduction 258

Itinéraire de réflexion 259

Anthologie thématique de 380 sujets 263

index-lexique 281

Imprimé en France par I.M.E. - 25110 Baume-les-Dames
Dépôt légal 1re édition : 4e trimestre 1986
Dépôt légal : Avril 1997
N° Impression : 11426

JOKERS BORDAS

l'efficacité

Dans ce JOKER, tout pour préparer et réussir la dissertation philosophique :

- apprendre à analyser les sujets ;
- savoir mettre en place une problématique
- mobiliser ses connaissances et maîtriser les techniques de l'argumentation ;
- développer sa culture philosophique.

Dans la même collection, pour les élèves de Terminales :

- Mathématiques S (obligatoire et spécialité)
- Mathématiques ES
- Physique S
- Chimie S
- Sciences de la Vie et de la Terre S
- Sciences de la Vie et de la Terre L et ES
- Anglais
- Allemand
- Espagnol
- Histoire
- Géographie
- Économie ES

9 782040 284626

ISBN 2-04-028462-1